

Denis Amelote

Prêtre de l'Oratoire

Né à Saintes (Charente Inf^{se}) en 1609

Mort à Paris (St Honoré) le 7 Octobre 1678

Denis Amelote

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1650

Né à Saintes (Charente Inf^{se}), le 1609

Mort à Paris (S^t Honoré), le 7 octobre 1678

Notes bio - bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Contre l'ouvrage du P
Amelotte

Defense des constitutionnels
d'Yves X. et Alexandre
VII

Nicolas Compagnon

Idee generale de l'equite
et du bien du P Amelotte
in 6° 1661

Metz

P. Amelote.

3 lettres à lui adressées par Mgr.
d'Arubson de la Tuillade, év. de
Metz (1669-1697)

(origen modèle) des Chartres de Benoit
de la Revue nouvelle d'Haec-Levain,
tome 8, p. 127.

Ancien archiv. d'Embsun

Il était sous la direction du P.
Amelote. (Peut-être être de l'Anglois.)

Ces lettres avaient déjà été publiées par
H. Schmidt, de Chateau Salins, dans la
Semaine religieuse de Nancy, 1881.

Voir:

Batterel : C. II, p. 551-580 notice

C. I, p. 258

C. II, p. 11, 13, 55, 58, 59, 70, 81, 137, 319, 377, 467, 548, 592

C. IV, p. 77.

Cloyseault : catalogue, 510.

Ménologe, p. 122.

Bicaïs : C. I, p. 504.

Bougerel : C. I, p. 236.

Adry : C. I, p. 24, 26.

C. II, p. 470.

C. VI, p. 190.

Bonardi, p. 37 à 52.

Alciron : Vie d'Amelotte dans les Mémoires C. 37, p. ^{Paris, 1737 in 12} ~~287-288~~ 190-285

Moréri : Dictionnaire 1 suppl. à son nom. - 2 suppl. I, H et append. p. 6

Dictionnaire de Poissons

Chandon : Dictionnaire, Caen 1786, C. I, p. 164.

Jaques Georges de Chaussepia : continuation du dictionnaire historique de Bayle, en 4 vol. inf, 1739-1756
remarques sur G. Amelotte.

St de gens de lettres : Nouveau dictionnaire historique portatif, Amsterdam 1766, C. I, p. 87

Dictionnaire de spiritualité, Paris, Beauchesne, 1935, fascicule II, p. 472. article Molien

Brémoud : Histoire du sentiment religieux, C. III, p. 287 et passim.

Richard Simon : Histoire critique des principaux commentateurs. Rotterdam, 1693, ch. CLVIII, p. 883

Ériet : la faculté de théologie de Paris, C. V, p. 350-372

Deberre : Histoire de la Vénérable Marguerite du S. Sacrement, Paris, 1907

Dictionnaire biblique, C. I, col. 474. article Ingold

Dictionnaire de théologie catholique, C. I, col. 1042. article C. Toussaint

Dictionnaire d'hist. et de géog. C. VI, col. 1194. (article Ingold)

Ancientiana p. 1311.

Desmollets : Mémoires p. 46.

Calmet : Dictionnaire de la Bible, p. 164.

Hoefet : Nouvelle biographie générale. Paris, Didot 1855, C. II, col. 353

Lelong : Biblioth. de la France, C. IV, p. 370 = Bibl. sacra, 1723 N° 10889 et 10890

Chandon Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Méhard, 1821, C. I, p. 407

Journal de Poissons

Cécile Gazier : Histoire du Monastère de Font Royal, p. 64.

Archives du carmel de Beaume : correspondance, C. IV, f° 297.

La suite sur l'autre page de
la couverture

Lettres et écrits du P. de Condren et du P. Amelote

235.p. avec tables; autographes et copies; des instructions de
Condren. notamment à propos de la visitation une longue digression sur
le sacrifice (rencontrant l'idée du S.) - dissertation de 29 pages "reve-
rendo patri N. congr. orat. D.N.J.C. presb. foederatus in Christo, salus"-
sur "de natura S. Missae."

- + 1. Lettre du P. de Condren à M. Amelote Paris de Dijon. 27 Avril 1634
 + 2. - - - - - en mission de Paris vers le 10 aout

1639/1640

- + 3. Lettre du P - - - à Amiens
 + 5 bis. - - - à Mantes de Paris le jour de Saint

Thomas 21 Décembre 1639

- + 4. - - - à Montdidier de Paris le 6 Juin 1639
 + 5 b - - - à Paris
 + 6 - - - à Champdolent de Paris 12 Sept. 1637
 + 8 - - - à Saintes de Paris
 + 7 - - - 31 Mai 1640
 + 9 - - - à Amiens
 + 10. - - - aux Pères de l'Oratoire. Circulaire

11 Fragment d'une lettre du P. Amelotte écrite le 28 décembre 1658

12 Notes peu importantes; écrit du P. Amelote

13 Pensées sur S. Jean Baptiste id.

14. Conversation ou conférence sur S. Jean-Baptiste écrit du P. Amelote
 notes sur le discours du No 19

15. Conversations ou conférences de la grâce de souffrir écrit du P. Amelot

16. dom do de la visitation do.

17 Fragment latin com^t Stirpes regiae apud Gallos.

18 Notes

19. Discours sur Saint Jean recueilli du P. de Confen

20 do sur la grace de souffrir do

21 do sur la visitation do

22. Diverses lettres sur divers sujets de spiritualité l'usage de la croix
 la tristesse, les sécheresses etc.

28-29 Discours pour la bénédiction d'un mariage

30 Image de Dieu

31 Malheur de l'hérésie.

52. Pour exciter une fille à entrer en religion.
- 33 De l'usage de la ferveur
- 34 et suivantes: Extraits de lettres pour les divers temps de l'année.
64. et suiv. Autres lettres sur divers sujets
83. Lettre à un évêque pour le porter à se reconcilier etc.
- 84 Epistola seu dissertation de natura sacrificii missae.
85. Apologie du P. Amelote par lui-même
86. Lettre de M. le Comte de Druy à sa femme
- 87.8.9. Trois lettres écrites en 1639 (?) de Saintes à M. Amelote à Paris
chez M. Brandon Rue Coquille près S. Eustache
90. Lettre d'un inconnu.
- 91 Lettre écrite (?) du P. Amelote 1 Mars 1671
- 92.3 Deux lettres du P. de Saint-Pé au P. Am ~~32~~ ⁸⁰ 30 Avril 1690
- 94 Lettre non signée à une dame
- 95 suiv. Diverses questions posées par le P de Saint-Pé au P. Amelote
avec les réponses de celui-ci. Il y a des questions intéressantes.
- 117 Lettre de M. Amelote à la fille de M. Brandon sur le mort de son
père 12 Juillet 1653
- 118 Lettre à une dame
- 119 suiv. Quelques écrits de la main du P. Amelote
- 121. Lettre du P. Amelote au P. de Saint-Pé 10 déc. 1655
122. Dissertation du P. Amelote sur l'heure du premier jugement que
Jésus-Christ subit devant le grand Prêtre
- 123 Lettre du P. Amelotte au P. de Saint-Pé 6 Juin 1658
- 124 Autre au même
- + 125 Lettre probable du P. de Condren
- 126 Lettre très intéressante du P. Amelote au P. de Saint Pé contre
le jeu (?) 17 décembre 1657
- 127. Lettre très intéressante du P. Amelote au P de Saint Pé le 2 déc. ^{// 1656}
- 128 129 au même qu'il consulte sa vocation.
- ~~128 129a au même qu'il consulte~~

129. Lettre du P. Amelote au P. de Saint Pé à Rouen 12 Juin 1646
1er Juillet 1646

130 so do sur la retraite qu'il va f
faire.

131 Lettre sur les 5 propositions 1^{er} aout 1655

132. Diverses lrttres du P. Amelotte. Lettre de direction

136. Brouillon de lettre sur une personne soupçonnée de possession

127 bis. Autre lettre de direction.

128 bis au P de Saint Pé écrite à Rouen le 25 Juin 1655

130 bis Lettre au p^m de Saint Pé sur la Congrégation de l'Or.
26 Nov. 1659

131bis Lettre au même de Paris le 20 Oct. (107) 1653

134 bis. L de Mr Amelote à quelque habit. de Mantes (vers 1640)

+ 135bis Lettre du P. de Condren sur le Pater

134 bis sur l'éducation des enfants chrétiens.

135 bis Lettre collective à l'évêque de Saintes

136 bis Lettre au P. de Saint Pé

137 ido

138 Sur le Jansénisme

139 Lettre admirable de Mr Amelote au p^m de Saint Pé de Chandolent (5 Juil. 1647)

140 Questions d'écriture sainte et de Théologie par le P. Amelote

141 suiv. Lettre au P. de Saint Pé

145. A un évêque, de N.D. des Vertus

146.7 Lettres non signées.

148 Exhortation à l'amour de Dieu

149 à 158 Lettre au P. de Saint Pé

159 Lettre non signée.

160 Si les relig. doivent refuser une fille parce qu'elle est laide.

161 Lettre sur la fréq. communion.

163. Longue lettre de piété . 2 Aout 1645

164. Lettres de l'Archev. de Rouen aux miss. à Mantes 18 Aout 1640
- 165 Responsum
166. Procès verbal relatif aux reliques de Saint Maur.
167. Lettre de M, Amelote à l'Archev. de Rouen
168. do do
169. Projet de lettre en latin
170. Projet de lettre latine de M, Amelote au dr Carpentier/son médecin
171. Lettre latine de M, Amelote au même de Mantes le 1^{er} Jui let 1640
- 172 Proj. de lettre latine de Mr Am. à Hipolite Comons.
- 173 Réponse d'un médecin Paris 27 déc. 1640
- 174 Réponse du dr Carpentier . VIII Kal. Jan
175. Lettre du P, Mathieu Vitelleschi gen. des Jes. à l'Archev. de Rouen 15 Juin 1639
- 176 Copie d'une lettre intéressante sur une oeuvre à établir à Arrras.
177. Lettre du théologal de Saintes à M, Amelote qui lui a envoyé la vie du P. De Cándren 27 Sept, 1643.
178. et Suiv. Lettres du P. Gourdan et de quelques autres, sur la mort du P. Amelotte.
181. Lettre du P. Amelote de Périgueux 27 Mars 1650.
186. Récit de l'enfance du P. Amelotte
- 187 Détails sur la famille du P. Amelotte.
- 188 Copie de six lettres qui paraissent du P. de Condren. avec un récit de ce qui est arrivé à sa mort.
189. Copie de la lettre de M. Meyster à l'Ev. de Saintes relativement aux possédés de Loudun.
190. Lettre du P. Jean Joseph (Sumin) sur les exorcismes 9 Mai 1653
- 191 Lettre du P. Jean Foncet jésuite au P. de Saint Pé 9 dec. 1663
- 192 Lettre d'une personne qualifiée au P. de Saint Pé
193. Lettres du P. Jourdain de L'Orat. au P. de saint Pé
- 194 — do. — do.

195 Lettre d'une dame Campion au même

196 suiv. Lettres du comte de Druy et autres du même père (?) au P. de S. Pé
il y est question des ?

Juill. 1666

~~197~~ 204. Lettre du P. Lespinier pr. de l'Orat. au P. de S. Pé Orléans,

205. Lettre de Nicolas Choart ev. de Bauvais. au P. de S. Pé 9 Juillet 1651

206. Lettre de M. Lagrange arch. de Tarbes de Paris le 1 Oct. 1669

207 Pensées pieuses du P. Amelotte adressées à un jeune homme.

208. Lettre de l'évêque de Comminge à M. Amelote 31 déc. 1635

A Monsieur Mousien Amelotte docteur en théologie logi chez Monsieur Brandon à Paris

209 Lettre du même au fr. Martin. qui était auprès du P. de Condren le

Au fr. Martin et tout auprès du P. Général de l'Oratoire de Jésus à Paris

17 Mars 1637

210 Lettre du Même à M. Amelote. 16 Aout 1633

211 Histoire du collège Remilly

212 Lettre de Georges d'Aubusson arch. d'Embrun 3 Juin 1669

213 do 18 Juillet 1669

214. Copie d'une lettre écrite à M. le chancelier le 15 Décembre 1657

par Le Maître avocat au parlement sur la conversion

215. Extraits d'une lettre imprimée sur l'aumône, l'usure etc.

216 Lettre d'un prêtre de l'Orat au P. Amelote 2 Janv.

217. do 23 do

218 Lettre du P. Amelote sur sa traduct. de l'E Ste

219. Lettre de l'abbé de Rencé au P. de Saint Pé

220 Extr. d'une lettre de M. de Saint Cyr/ian à à'evM. de Comminge

221 Lettre sur la condamnation de Théodore de Mopsueste.

222. Lettre sur une visite que l'Archev. de Embrundans à l'archidiaconé de

~~Sarrebourg~~ Sarrebourg (v. le No 212 ci-dessus)

223. Lettre circulaire sur la Mère Marie de l'enfant Jésus fille de M. ~~de~~

. Brandon lequel mourut évêque de Périgueux

224. Lettre de M. Le Maître avocat à son Père

225 Lettre de M. Pinette au P. Amelote

- + 226 Copie d'une lettre du P. de Condren. Elle paraît adressée au P. Duchesne
Troyes 15 Février 1634
- + 226 do à l'évêque de Comminge
- + 227. Copie de deux autres lettres du P. de Condren relatives aux vixiteurs
des Carmélites et surtout au O. Duchesne.
- 227bis Lettre de M. Le Roux év. de Périgueux
228. Lettre du P. de Barrême au P. Amelote 21 Sept.
- 229 Lettre de l'évêque de Saintes à M. Amelote 2A Oct. 1638
A Monsieur Monsieur Amelote docteur en théologie au logis de Mous. Brandon con^{te} d'Etat rue Coquillière à Paris
230. Lettre de l'év. de Comminge à M. Amelote 11 Mars 1636
A Monsieur Monsieur Amelote docteur en théologie chez Monsieur Brandon à Paris
- 231 Lettre des échavins de Montdidier aux missionnaires 10 mars 1641
elle est adressée à M. Amelote doct. en Th à Paris
232. Lettre sans signature et sans adresse
- 233 Lettre du P. de Barreme au P. Amelote à Toulouse 1 Mai Voir No 228
- 234 Lettre de M. de Genninville (?) auditeur de la chambre des comptes
à Rouen à sa femme
235. Lettre du P. de Barrême au P. Amelote.

+ Nouveau dictionnaire historique portatif = par une société de gens de lettres. Amsterdam 1766 4 vol. in 8°
T. I. p. 87

Denis Amelotte, né à Saintes en 1606, prêtre del' Oratoire en 1650, mort à Paris en 1678.

Nous avons de lui : la Vie du P. de Condren ,

la traduction du N. C. en français, avec des notes en 2 vol. in 4, in 8° et in 12 sans notes. Cette ver-

sion est très répandue. Dans la préface de la 1^{re} édition, le P. Amelotte assure qu'il avait eu sous les yeux tou-

tous les mss. de la Bibliothèque Vaticane, 20 mss. de France et d'étranger, tous unss d'Italie, d'Angleterre, des

des pays du Nord, du fond de la Grèce. C'est une race d'autant. Il n'avait jamais eu en mains aucun
aucun de ces mss. Il l'a eue lui-même à ses confins.

<u>Liste des Assemblées</u>	1654	Paris	dit.
	1658	"	
	1661	"	supérieur
	1663	"	"
	1666	"	
	1669	"	
	1672	"	
	1675	"	
	1678	"	

Nécrologe - Décédé à Paris le 7 octobre 1678

M. M. 607, 2^e Catalogue N° 19 = Denis Amelotte, de Saintes, entré prêtre à Paris en 1650, ordonné prêtre
en 1632, mort en 1678.

M. M. 610, N° 233 =

Denis Amelotte, fils de Thierry Amelotte et de Madeleine Goy, prêtre, natif de
Saintes, âgé de 41 ans, entré le 7 mai 1650, vêtu le 12

Il est docteur es-droits et en théologie.

Le premier qui entra dans la Nouvelle Institution de Paris qui avait commencé
le 24 avril 1650.

Cloyseault Ménologe, p. 122.

Le Père Denis Annelotte était de Saintes. Il vint à Paris pour y continuer ses études, et il fut reçu docteur de Sorbonne. Il était déjà prêtre quand il entra dans l'Oratoire. Il passait à Paris pour un homme très spirituel et intérieur et un des plus sages de son temps. Il était un élève du G.R.P. de Condren et il avait appris sous la direction de ce grand homme les Maximes les plus saintes de la religion. Il a donné au public plusieurs ouvrages de piété. Il fut un zélé défenseur de la grâce de J.C. et pour cela il a composé un Traité de la Grâce pour justifier que les 5 propositions attribuées faussement à Jansénius avaient été justement condamnées.

Il fit aussi par ordre de l'Assemblée du clergé une Traduction de tout le N.C. Il a aussi composé une théologie française à la sollicitation de M. le Chancelier Séguier. Il savait très parfaitement la religion et il en parlait avec beaucoup d'élévation et de piété.

Il dirigeait quantité de personnes d'une vertu distinguée. Sur la fin de ses jours, son unique occupation était la prière et la méditation de l'écriture sainte. Il mourut à Paris le 7 d'octobre de l'année 1678.

Voir : Nicéron : Mémoires, t. 37, page 287 : Histoire de la vie et des ouvrages de Denis Annelotte, prêtre de l'Oratoire.

Jacques Georges de Chauffepié : Continuation du Dict. historique de Bayle en 4 v. inf. 1739-1756
Remarques sur le même.

Assemblée de 1658, il est 2^e député du G. Général

Assemblée de 1661

"

"

et supérieur de S. Honoré.

Dictionnaire

(1) H. Brémont
Hist. litt. du 17^e siècle
t. III p. 21

Denis Amelote

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Paris, Beauchesne, 1955 fascicule II p 472

Article donné par le P. A. Molien de l'Oratoire

en 1678

Amelote (Denis), prêtre de l'Oratoire, né à Saintes en 1609 et mort à Paris en 1678⁸. Il était docteur de Sorbonne et fut ordonné prêtre en 1632. Il fit l'abord partie de cette petite compagnie de prêtres séculiers qui, sous la direction du P. de Condren, formaient des missions en attendant que celui-ci pût les consacrer à une œuvre plus grande, la fondation des Séminaires. Amelote dit de cette liaison avec le 2^e supérieur général de l'Oratoire : « Entre ceux qu'il a élevés hors de l'Oratoire, il m'a appelé 99 fois son fils aîné. Chacun m'a dit après sa mort que c'était moi qui l'avais élevé sa vie ». Cette amitié intime de plusieurs années nous a valu « le premier modèle de ce que nous appelons aujourd'hui une biographie psychologique »⁽¹⁾.

(1) H. Brémond

Hist. litt. du sentiment relig.
t. III p. 287.

La Vie du Père Charles de Condren, second supérieur de la Comp. de l'Oratoire de Jésus, divisée en 2 parties, composée par un Prêtre, Paris, 1643 in 4^e

L'ouvrage mérite d'autant plus d'être étudié ici que « fidèle aux directions bézulliennes, l'auteur n'a jamais pensé qu'il fallait s'arrêter à autre chose qu'à son intérieur. Un homme, si mort que lui (Condren) selon les sens et si caché en Dieu, ne devait être considéré que selon l'esprit... je n'étais pas si ravi de ses actions que du fond de l'âme qui les produisait. » (Préface non paginée) Aussi promet-il de traiter « une vie extraordinaire d'un air qui n'est pas commun... d'un style ecclésiastique », c'est-à-dire plus chargé d'allusions bibliques que de références profanes, sonci digne de remarque à cette époque.

Le titre seul des chapitres prouve sa fidélité à son programme : les chrétiens, étant membres de J.C., n'ont point en cette qualité d'autre généalogie que la sienne (ch. I) ; il ne faut regarder J.C. dans les saints (ch. IV) ; la prêtrise est qq chose

l'infirmité (ch. IX). Les dispositions en prenant ses habits, pendant l'office, l'oraison, la Messe (ch. XVII); il communiait afin que Dieu vécut en lui (ch. XXII); Dieu caresse au commencement les âmes innocentes, puis il les éprouve (II Partie, ch. II); il est difficile de dire l'oraison des grands saints; la vie du P. de Contren a été une oraison continuelle (ch. XVII). Il termine en disant: « Je me le représente toujours comme une vive image de Jésus... Il a été devant J.C. un des plus riches Trésors de son Eglise un des plus grands ornements des siècles chrétiens. » (II P. p. 403, 404).

Arnelote n'était point de l'Oratoire quand il écrivit cette vie; il n'y entra qu'en 1650 et prit part sous le P. Bourgoing, 3^e sup. général (1641-1662) au gouvernement de la Congrégation. Il écrivit alors

La vie de sainte Marguerite du S. Sacrement, religieuse carmélite du monastère de Beaume, Paris, 1654, in 8, entreprise par l'ordre exprès de la reine Anne d'Autriche à qui elle est dédiée. Cette vie souffrit beaucoup de contradictions, à cause des visions qui y sont racontées, de la rivalité des Minimes de Beaume et des autres Carmels, et ne put être publiée qu'après que Louis V. d'Atichy eût vérifié lui-même tous les faits et approuvé l'ouvrage. La dévotion à la Ste Enfant, chère au P. de Bérulle et native à l'Oratoire plus austère, devient à Beaume moins intérieure, plus populaire, plus immédiatement pratique.

Arnelote publie

Manuel des dévotions de sainte Marguerite du S. Sacrement Paris 1655, in 12 et le Petit office de l'Enfant Jésus, Paris, 1668 in 24

Son principal ouvrage est

Le Nouveau Testament de N.S. J.C. traduit sur l'ancienne édition latine 1666. 1670, 34 in 8
Traduction qui lui fut demandée par Marco, archevêque de Toulouse et par l'évêque de Montauban au nom de l'Assemblée générale du clergé de 1655. 1656, pour laquelle il s'était procuré les différentes

l'oraison, la
(, Dieu
Partie, ch. II);
été une oraison
urs comme
ors de son Eglise

n'y entra
1662) au

monastère
come d'Autriche
des vistons qui
nels, et ne put
faits et approuvé
à l'Oratoire
indistinctement

55, in 12 et

1666-1670, 31 in 8
gu de Montauban
une les différentes

l'un des meilleurs manuscrits dans les principales bibliothèques de France et de pays
étrangers. Cette traduction fort importante a été souvent réimprimée avec ou sans les notes.

Il donne aussi

Harmonie ou Concordance des 4 Evangiles en français, 1669, in 12; en latin 1670
Les Epîtres et les Evangiles de toute l'année avec l'Ordinaire de la Messe, en latin français
in-12.

Dans les querelles soulevées par le jansénisme, il prend éloquemment le parti de la
visite dans

La Défense des Constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des Décrets de
l'Assemblée générale du clergé de France contre la doctrine de Jansénius Paris 1660, in 4
Il déclare dans l'avant-propos; « Ce n'est pas pour obscurcir la gloire de la grâce que
j'entreprends ce difficile ouvrage, c'est plutôt pour adorer l'auteur de la grâce et pour
révéler par mes louanges et mon amour ses ineffables opérations dans nos âmes
Ça été comme prêtre, mais principalement comme prêtre de l'Oratoire, que l'auteur
s'est senti porté à composer ce livre. » (p. 34)

Son dernier ouvrage est

Abri de la théologie ou des principales vérités de la religion, Paris, 1675 in 4 de 716 p.
Tout imprégné de l'esprit oratorien. Il fait voir que Dieu, principe de tout, doit être
la fin de nos actes. Il est « tout l'être, ... nulle perfection ne lui manque. » Il est éternel,
infini, « sa durée est un seul instant infini qui contient tous les temps, » (p. 10)
« Il est immuable, étant acte pur, il est l'actuelle connaissance de tout ce qui peut
être connu », (p. 20) Il parle de J.C. en véritable disciple de l'apôtre du Verbe Incarné.
« Il ne faut rien y avoir dans toutes les œuvres de Dieu, qui relève la gloire et qui
présume des avantages pour les créatures, à l'égal du mystère de l'Incarnation. » Il ne
fait même pas la réserve du P. de Bérulle qui voit dans la Rédemption le principal

motif de l'Incarnation, il admet l'opinion de D. Scot et de S. François de Sales et dit :

- " Dieu est la bonté même et l'inclination à se communiquer et à faire du bien est naturelle à sa souveraine bonté. Mais il ne s'y porterait pas selon toute sa divine grandeur, s'il ne s'y portait ^{infiniment} par la plus grande effusion de soi-même. Sa bonté veut donc qu'il se fît homme parce qu'il se communique par ce moyen infiniment, joignant l'infini au fini et s'unissant à tous les degrés de l'être qui se trouvent recueillis dans l'homme. » (p. 135, 136)

Ces deux mystiques qui rehaussaient la vertu d'espérance et qui allaient être condamnés un peu plus tard, il affirme qu'elle « n'est point une vertu imparfaite... Ce n'est point afin que Dieu nous rende heureux, ni pour l'attirer à nous et pour le faire servir à notre repos et à notre joie que nous l'aimons et le souhaitons par l'espérance ; mais nous le regardons comme notre fin dernière, à laquelle par conséquent notre félicité même se rapporte », (p. 32).

Cela est très juste et fort bien dit ; Amelot est grand théologien et bon écrivain.

Consultes :

Richard Simon : Histoire critique des principaux commentateurs. Rotterdam, 1695, c. LVIII p. 883

S. P. Bartholomaeus critique III 183-191

Féret : la faculté de théologie de Paris V p. 350-372

Battarel G. II p. 555-580

Angold Essai de bibliog. oratorienne.

Deberre : Histoire de la vénérable Marguerite du S. Sacrement, comédite de Beaune, Paris. 1907

H. Bremond : Hist. litt. du sentiment religieux, t. III p. 284, 532

Dictionnaire biblique I. col. 474

Dictionnaire de théologie catholique I col. 1042

Dictionnaire d'histoire et géog. I, col. 1194

A. Molien

Arceana p. 1311

Vie du P. de Comraen à Paris 1657. L'auteur, qui est de l'Oratoire et dont j'ignore le nom, est docteur en théologie.

Cette vie est refaite et augmentée par l'auteur. Il aurait dû la refaire une 3^e fois et la diminuer. C'est une métaphysique pieuse et quintessenciée, langage des premiers Pères de l'Oratoire qui ne s'entendraient peut-être pas eux-mêmes. « de Bérulle leur avait inspiré ce goût. L'auteur, quel qu'il soit, commence par un propos bien singulier et que je qualifierais autrement s'il sortait du cerveau d'un capucin ou d'un récollet
« Je me suis souvent donné, lisant la vie des saints, qu'ils soient presque tous issus de parents nobles et qu'il y en ait peu de naissance obscure... »

Tout est fausseté et galimatias. J.C. est né de parents pauvres et quoiqu'il fût issu de sang royal, il a voulu passer pour le fils d'un vil artisan...

Ch. 2 sa conception... Titre original s'il en fut oncques. Tous ces chapitres commencent par un trait de morale des plus prolixes et des plus curieux.

« L'honneur que je dois avoir de ma vérité étouffe la plupart des monstres que ce vice y avait fait naître... » Préface de l'auteur sur cette 2^e édition. Fiat lux!

Tout ce que je sais, c'est qu'un pareil ouvrage ne peut donner de la vérité qu'à un homme qui en est diablement affamé.

Bonardi

= Bibliothèque des écrivains de la Congrégation de l'Oratoire p. 37 à 53

page 37
notice ancienne

Denis Amelotte était de la ville de Saintes, où il naquit au commencement du 17^e siècle jusqu'il fut ordonné prêtre en 1632. Il reçut peu après le bonnet de docteur en théologie et entra dans la Congrégation en 1650. Il y parut avec beaucoup d'éclat et de distinction, et y remplit les premiers emplois, ayant été assistant du P. Général et Supérieur de St Honoré. Il était très estimé et aimé de M. Hardouin de Peréfixe et de M. François de Harlay, archevêque de Paris qui écoutaient volontiers ^{les} ses conseils sur les grandes affaires qui se présentaient. La condamnation des 5 propositions ayant fait beaucoup de bruit en France, plusieurs de la Congrégation de l'Oratoire ne crurent pas devoir condamner la mémoire de Jansénius, évêque d'Ypre, mort dans le sein de l'Eglise, et, quoiqu'ils souscrivissent à la condamnation des 5 fausses propositions, ils crurent ne devoir pas souscrire une formule qui attribuait ces 5 propositions à l'évêque d'Ypre, dans le livre duquel elles ne se trouvaient pas, au moins en propres termes et dont le livre ne leur paraissait contenir que la doctrine de St Augustin, le docteur de la grâce, qui l'avait défendue contre Pelage et les Pelagiens, comme Jansénius contre Molina et ses sectateurs. Le P. Amelotte, sans donner dans le nouveau système du savant Jésuite, fut toujours très soumis à tous les décrets de Rome et ne contribua pas peu à les faire recevoir, pour ainsi dire, unanimement par tous les confrères. Il mourut. . . .

p. 45

Ceci est copié des
Petites familles

Amelotte Denis, fils de Thierry Amelotte et de Magdelaine Goy, naquit en 1609. Il était non seulement docteur en théologie, mais encore docteur en droit. Il fut le premier sujet de l'Oratoire reçu dans la maison d'institution de Paris commencée le 24 avril 1650. Il y entra le 12 mai de la même année. L'assemblée générale de 1655 ayant ordonné qu'on ferait incessamment travailler à une traduction très exacte de l'Ecriture Sainte en français et député deux prélats pour choisir une personne capable d'exécuter ce dessein, le Père Amelotte, prêtre de l'Oratoire, fut pour lors chargé de cette entreprise. Il commença par la traduction du Nouveau Testament. Le roi en fit imprimer un très grand nombre

pour être distribuées aux nouveaux convertis. La 1^{re} édition est dédiée à M. de Torgues. Dans cette épître, il décrit finement les Messieurs du Fort Royal, qui, de leur part, se plaignirent que le Père Amelotte avait beaucoup pillé leur version du Nouveau Testament dont il y avait déjà plusieurs copies manuscrites dans Paris. De son côté, le P. Amelotte l'opposa si fortement à ce que le Chancelier Seguier donna un privilège à M. de Fort Royal pour faire imprimer leur traduction du Nouv. Testament qui avait empêché le débit de celle à laquelle il travaillait.

La Vie de la Soeur Marguerite du S^t Sacrement trouva beaucoup de contradicteurs à cause des révélations dont elle est remplie. Dix docteurs de Sorbonne examinèrent ce livre en 30 séances de 4 ou 5 heures chacune. Lorsque ces 10 commissaires demandèrent à la Faculté la permission de l'approuver, l'avis de cette sage Assemblée fut que ce livre étant plein de miracles et de révélations, on ne pouvait en permettre la publication qu'après le jugement des évêques et l'Assemblée en fit un statut pour l'avenir. Cette difficulté arrêta pour un temps la publication de cet ouvrage, mais la Reine, ayant engagé Messire Louis d'Attichi, évêque d'Autun, à faire les informations convenables, il se transporta au couvent de Beaune, où, ayant vérifié par lui-même tout ce qu'il avait avancé l'auteur de la vie de cette sainte fille, il donna une approbation des plus authentiques, aussi bien que M. Zamet, évêque de Langres, trois autres prélats et les 10 docteurs.

Dans le catalogue des ouvrages j'ai oublié les 2 suivants qui sont une suite de la vie de la Soeur Marguerite :

Manuel des dévotions de Soeur Marguerite du S^t Sacrement, religieuse carmélite de Beaune, extrait de sa vie, contenant le petit office du S^t Enfant Jésus, l'institution de sa famille avec des méditations et des prières en l'honneur des mystères de l'enfance de N. S. J. C. par un prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de N. S. J. C. Docteur en théologie, in-12, Paris, Huré, 1655 = 2^e édition, augmentée, Paris, 1658 = 1664 3^e édition, Paris, Muguet, 1668, in-16. L'auteur se nomme dans celle-ci.

Règlements et prières pour les associés à la famille, ou Confrérie du S^t Enfant Jésus établie en la maison des prêtres de l'Oratoire, rue S^t Honoré, le 25 Nov. 1639 avec le Bref de N. S. Père le Pape Alexandre 7. Paris, Le Bonnet, 1661, in-16. Ce livre paraît

être de ce Père qui alors était supérieur de la maison de Paris.

Sur la Défense des Constitutions d'Innocent X, il est bon de remarquer que le titre de cet ouvrage est très étendu. Il y promet 3 parties et il n'a jamais donné que la 1^{re} partie. Je ne sçais pas, ayant fait beaucoup de bruit, on ne lui permit pas d'en publier la suite; peut-être aussi parce que les réponses qu'on fit à la 1^{re}, le découragèrent de donner les deux autres, qu'il tenoit pour toutes prêtes pour montrer que la doctrine de S^t Augustin est très différente de ce qui lui est imposé par Jansénius, tant pour l'état d'innocence que pour l'état de l'homme déchu. Et, dans la 3^e, il ne prétendait rien moins que de démontrer que tous les plus sçavants docteurs de tous les siècles ont condamné les 5 propositions au sens de Jansénius.

Dans la préface de ce livre, le P. Amelotte Vileure qu'ayant été porté toute sa vie d'une singulière vocation à rêver le Vicaire général de J. C. en Terre, elle s'est augmentée au double par les lumières et les mouvements qu'il a reçus dans l'Oratoire sur ce point-là. Il pousse ensuite sa vénération jusqu'à croire le Pape infallible; ce qu'il ne croyait point alors et ne croit point encore aujourd'hui cette sçavante Congrégation, plus attachée qu'aucune autre aux saintes libertés de l'Eglise gallicane et à la doctrine du Clergé de France de 1682.

M^r Nicole ne crut pas devoir répondre autrement à ce livre que par une brochure in 4^o intitulée: Idée générale de l'esprit et du livre du P. A. Paris, 1661.

Le même M^r Nicole, ou quelqu'autre de Port Royal avait déjà publié 2 lettres au R. P. A. sur son Traité des Conversions, in 4^o. Les paroles de N. S. J. C. tirées du N. C. de la Traduction du R. P. A. prêtre de l'Oratoire, portent en théologie. Paris Augustin, 1669, in 12.

page 46
Mémoires du P. Desmolets

Amelotte Denis était de la ville de Saintes, où il naquit en 1609, fut ordonné prêtre en 1632. Il reçut peu après le bonnet de docteur en théologie. Il était aussi docteur en droit. Il entra dans la Congrégation en 1650, le 12 mai, à l'Institution, dont il fut le premier sujet, cette maison ayant été instituée le 24 avril de la même année. Il y parut avec beaucoup d'éclat et de distinction, et y remplit les premiers emplois, ayant été assistant du R. P. Général et supérieur de la maison de S^t Honoré. L'Assemblée du clergé de 1655 ayant ordonné qu'on feroit incessamment travailler à une traduction très exacte

page 41
Note

marquet que le
Donné que la 1^{re}
bliet la suite ;
les deux autres,
in est très différente
us l'état de
et que tous les plus
de Jansenius.
vie d'une singulière
double par les
se passe ensuite
ns et ne croit
e autre aux
1682.
et une brochure
.
ettra au R. P. Q
N. B. De la
k, 1669, in 12.
it ordonné prêtre
doient en droit.
fut le premier
parut avec
l'été assistant du
clerge de 1655
en trois parts

de l'écriture sainte en français et député temp. Prélat pour choisir une personne capable d'exécuter ce dessein, le P. Amelotte fut chargé de cette entreprise. Il commença par la traduction du N. B. Bayle dit que le Roi en fit tirer 100.000 exemplaires pour distribuer aux Nouveaux Convertis. Il était très estimé et aimé de M^{re} Hardouin de Treligne et de M^{re} François de Harlay, archevêques de Paris qui écoutaient volontiers ses conseils sur les grandes affaires qui se présentaient. La condamnation des 5 propositions ayant fait beaucoup de bruit en France, plusieurs de la Congrégation de l'Oratoire ne crurent pas devoir condamner la mémoire de Jansenius, évêque d'Ypres, mort dans le sein de l'Eglise, et, quoiqu'ils souscrivissent à la condamnation des cinq fausses propositions, ils crurent ne devoir pas souscrire une formule qui attribuait ces 5 propositions à l'évêque d'Ypres dans le livre duquel elles ne se trouvaient pas, au moins en propres termes, et dont le livre ne leur paraissait pas contenir que la doctrine de S. Augustin, le don de la grâce, qui l'avait défendue contre l'élage et les Pélagiens, comme Jansenius contre Molina et ses sectateurs. Le P. Amelotte, sans donner dans le nouveau système du savant jésuite, fut toujours très soumis à tous les décrets de Rome et ne contribua pas peu à les faire recevoir, pour ainsi dire, unanimement par tous ses confrères. Il mourut à Paris, le 1 octobre 1678, âgé d'environ 75 ans.

page 41 et suiv.
Notes

- = M. Steyaert, encore dans les bons sentiments, écrivait à M. Armand que sa Défense du N. B. de M^{re} Jous contre Mallet contenait des remarques judicieuses sur la version du P^{re} Amelotte. Voyez p. 137 de la 5^e Partie du Procès de calomnie
- Defensio gratiae per se efficaciae d'Henrici a Sancto Ignatio, cammelite, p. 125 : « Patet Amelotte, Oratorii presbiter, ardentissimus anti-jansenista, in suo de subscriptionibus tractatu ... »
- Amelotte se trouve dans la table des auteurs dont on s'est servi pour le Dictionnaire de Bayle de 1721.

- Il y a un livre intitulé : Parallèle de la doctrine du P. Amelotte avec celle de Jansénius : page 1316 de la justification du silence respectueux = p. 1328 autre endroit contre le P. Amelotte.
- Voyez encore pages 101 et 603 de la Défense des théologiens de M. Fouillon.
- Histoire de la traduction du P. Amelotte dans l'histoire des versions de M. Simon :
 Le P. Amelotte fait une étrange peinture des Jansénistes dans son épître dédicatoire du N. G. -
 « M. Arnaud, dit M. Simon, sollicita, après son rétablissement à Paris, le P. Amelotte de supprimer cet endroit, sous prétexte de la paix de l'Eglise, et le Père y consentit pourvu que M. Arnaud révoquât par écrit le livre intitulé : Idée du P. Amelotte. ainsi il n'en fut plus question. Cette épître a cependant disparu dans l'édition de Muguet en 1688, faite après la mort de l'auteur et dans les suivantes. » Voyez les Nouvelles observations de M. Simon, p. 175 et 180 et ce qui suit.
- « Le P. Amelotte pèche contre la modestie et contre la vérité dans ce qu'il dit du grand nombre
 « de manuscrits qu'il a consultés. » (Ibid. p. 241)
- Le P. Amelotte est maltraité par M. Enslin et justifié en partie par M. Martin, pasteur de l'Eglise française d'Altrecht, dans son Examen de la réponse de M. Enslin à la dissertation critique sur le 7^e verset du chap. V de la 1^{re} Epître de S. Jean du même M. Martin. Voyez en un extrait dans le VII^e volume de la Bibl. anglaise où il est dit, p. 158 : « Le P. Amelotte est peu exact, nous dit-on. A la bonne heure ! mais, manque-t-il de bonne foi ? C'est ce que l'on ne dit pas. »
- Faydit : Remarques sur Virgile, t. II, p. 154
- Int son N. Test, voir p. 90 de la 7^e Partie des Stoyardes et page 23 de la 8^e Partie.
- Voyez aussi chap IX de la Défense du Nouv. Test. de Mons. contre Mallet et pages 145, 147.
- Contre le P. Amelotte : Bibl. Anglaise t. V, p. 305.
- Henriens a Sancto Ignatio : Defensio gratiae efficaci, p. 225 : Amelotte ardentissimus anti-jansenista
- Journal de S^t Amant Préface p. 1 : « J'ai passé plusieurs années dans cette résolution ; mais, à la fin, les relations pleines de faussetés qu'on a données au public (P. Amelotte) de ce qui s'était fait à Rome dans cette affaire et tant de faux bruits qu'on en a répandus, m'ont tout à fait convaincu de l'obligation que j'avais de le décompter sur ce sujet en lui en donnant une histoire véritable. »

de Jansenius :
voir la P. Amelotte.

14 :

toire du C. G. -

te de supprimer cet

M. Arnould révoquant

on. Cette épître a

et de l'auteur et

et 180 et ce qui suit.

Du grand nombre

artin, pasteur de

à la dissertation

M. Martin. Voyez en

2 ; " Le P. Amelotte

bonne foi ? C'est ce

de la 8^e Partie.

et pages 145, 147.

Assomus anti-janseniste

utions, mais, à la fin,

'était fait à Rome

vaincu de l'obligation

- Le P. Amelotte croyait l'Eglise infallible dans les faits. Voyez : Lettre d'un évêque à un évêque sur le cas de conscience p. 92 et 93.

- La Lettre d'un docteur (M. Dumas) sur les hérésies du XVII^e siècle p. 72 : « Le R. P. Amelotte, de l'Oratoire, personnage distingué par sa piété et par sa science, également zélé pour défendre la véritable doctrine de cette grâce et pour combattre les erreurs des jansénistes. Il a composé... etc. »

- Relevés les fautes qui sont dans le Moréry de 1725 sur l'article Amelotte.

- Brousson, ministre de Nîmes, réfugié en Hollande, publia en 1696 des Remarques sur le Nouv. Test. d'Amelotte. Voyez le Moréry de 1725 à l'article de Brousson.

- Vie de Charles de Courten, 2^e sup. général, par Denis R. Paris, 1645 in 4^o

- le même, Paris, 1655.

- le même, Paris, 1655 in 8

- le même, Paris, 1657.

- Vie de la mère Marguerite Du St. Sacrement, carmélite de Beaune, Paris, 1655.

- Défense des Constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII, Paris, 1660, in 4^o.

- Exercices chrétiens pour l'Oratoire et pour les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, plus la manière d'entendre la St. Messe. Paris, 1664, in 12

- Le Nouv. Testament de N. S. J. C., traduit sur l'ancienne édition latine, avec des notes, 4 vol. in 8, 1666, 1667, 1670.

- le même, sans notes, 2 vol. in 12, Paris, 1668, 1673.

- le même, revue, avec une nouvelle préface, Paris, 1677, 2 vol. in 12.

- le même in 24, Paris 1678, 1686, 1692, 1702

- le même in 12, Paris, 1681, 1686, 1696 - Paris chez David, 1705 avec permission de Moailles

- le même, Rouen, 1687, in 16

- le même, avec des notes sur les principales difficultés, la chronologie, la controverse et plusieurs tables, Paris, 1688, 2 vol. in 4^o

- le même avec quelques légers changements de style. Paris, David, 1707.

Cette traduction peut passer pour la première en français. Les autres sont, excepté celle de M. de Marolles, plutôt garloises. Les notes de l'édition in 4^o sont peu de chose. Le P. Amelotte n'étant

plutôt attaché au sens mystique qu'au littéral, d'où vient que celles sur l'Épître aux Hébreux et l'Apocalypse sont beaucoup plus étendues, ces deux livres fournissant pour cela une plus ample matière. Les notes latines sur l'Épître sont aux bonnes, mais il faut excepter avec M. Simon que le P. Bancelotte y fait le personnage d'un faufarçon, s'attachant à citer des mss, qu'il n'a point vus et ne nous y apprenant d'ailleurs que ce qu'on trouvait dans les adversaria du savant Jésuite Lucinda et dans le 6^e vol des Polyglotes de Londres.

- La vie de J.C. ou l'imité des 4 Évangélistes. Paris, 1669, in 12, une édition en latin: *Vita Christi, aut imitas 4 Evangel.* 1670.
- Abrégé de la théologie ou des Principales vérités de la religion, Paris, 1675, in 4. Livre superficiel, sec et décharné.
- Voyez ce que le P. Calmet, bénédictin, dit de la version Du Nouv. Test. p. 164 de son Dictionnaire de la Bible, où il la met parmi celles qui ont fait le plus de bruit et qui méritent plus de considération.
- Le même, p. 23 de sa Bibliothèque sacrée dit que cette traduction est assez littérale, mais peu délicate.
- Le P. A est attaqué dans la Préface de la Ceinture de Douleurs de M. Fourmont, aussi bien que beaucoup d'autres personnes habiles.
- Dans la réponse à une note du Père Bancelotte, objectée par le P. Mairinbourg que l'on fait voir être calomnieuse et contraire à la parole de Dieu, imprimée p. 2 de la Défense de la Traduction Du Nouv. Test. de Mons., contre les termes du P. Mairinbourg, 7^e Partie, on lit ce qui suit:
« Quoiqu'on eût grand sujet de se plaindre de la manière outragieuse dont on a été traité par le P. Bancelotte, dans l'Épître Liminaire de son Nouv. Test., on aurait si peu d'essoin de lui faire aucune querelle sur sa Traduction, qu'on ne l'a lue avec quelque soin que depuis 8 jours, et qu'on ne savait pas même qu'il y eût aucune note, où il fait les gens à partie, avant que le P. Mairinbourg eût été averti de celle-là. C'est pourquoi, si, dans l'obligation de se défendre contre ses injures, on y reconnoît des choses qui ne lui seront pas avantageuses, il s'en doit prendre à ce Jésuite, qui a peut-être été bien aise de le mettre en vue afin qu'il s'aidât à porter une partie de la confusion, qu'il pourrait bien s'attendre qu'il recevrait de ses dernières déclamations par l'expérience de celle

qu'il avait reçue des premières..... Comment n'a-t-il pas vu qu'il n'y avait personne à qui il fut moins permis qu'à lui de traiter de sectateurs de la nouvelle doctrine ceux qu'il désigne par ce nom injurieux, et ayant entrepris de découvrir et de combattre cette prétendue nouvelle doctrine par un volume entier, il a dû reconnaître lui-même, s'il a un peu de conscience, que c'est une pure vision, puisqu'il a vu tous ses efforts tellement détruits et tous ses sophismes tellement renversés, qu'il n'a pas eu un seul mot à répliquer pour justifier cette même calomnie, d'une secte attachée à une nouvelle doctrine, qu'il ose maintenant renouveler dans une note écartée, n'ayant pas osé entreprendre de la soutenir dans une réplique, ni même de donner les autres ouvrages qu'il avait promis sur ce sujet. Le lieu qu'il a choisi pour se venger de cette injure, de ceux qui l'ont réduit au silence, le rend encore plus criminel, car il faut être bien rempli de venin pour ne pouvoir s'empêcher de le répandre dans ses notes sur le Nouv. Test. »

— Voyez encore p. 4 des abus et nullités de l'ordonnance de M. l'archevêque de Paris, où on lui reproche d'avoir publié sa traduction de St Paul sans approbation. Lisez encore, p. 16, où il est dit que le libraire du P. Amelotte se plaignait que son N. C. n'aurait jamais de cours, tant que celui de Mous se débitait publiquement.

— Monsieur Gourdau, chanoine régulier de St Victor de Paris parle ainsi du P. A. et de ses ouvrages dans sa 3^e lettre à M. le Cardinal de Noailles, datée du 4 juin 1717, et imprimée p. 23 du Recueil de ces lettres et publiée en 1719 : « Pour M^{oi}, M^e,
« entre beaucoup de raisons qui m'ont porté à ne pas refuser si indignement la Constitu=
« tion, c'est, comme vous savez, la déférence respectueuse que j'ai toujours eue pour
« le St Siège, y étant confirmé dans ma jeunesse par la direction et les sentiments
« du P. Amelotte. Je dois à ses instructions tout le zèle que Dieu m'a donné de le
« servir. Il m'a souvent recommandé la soumission profonde pour les décrets du St
« Siège. Il a composé même sur ce sujet un excellent livre qui porte pour titre :
« (Défense des Constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des Décrets de
« l'Assemblée générale de France contre la doctrine de Jansénius) et en chargeant

4 le titre en Défense de la Constitution du Pape Clément XI contre le M. G. du P. Quenel,
 4 on trouvera les plus fortes preuves pour condamner le livre avec les 101 propositions, que
 11 l'on puisse imaginer. Il faudrait copier toutes les pages du livre de ce saint prêtre, comme
 11 vous le nommez vous-même dans votre livre à M. D'Agas, pour faire voir avec quelle force,
 11 quelle dignité, quelle éloquence, il établit la soumission due au Pape et quel fond d'autorité il avait
 11 émise les appelants des Bulles apostoliques au futur Concile. C'est sur son sentiment, M., que je ne
 11 crois pas que vous imprimiez le mieux. ^{Il} autorise spécialement le dogme de la grâce par les
 11 Maximes de St Augustin et de St Thomas. C'est à quoi je me tiens

— Brousson, ministre de Nîmes et rompu vif en 1699, avait fait imprimer en 1696 un gros
 volume de Remarques sur la Traduction du N. G. du P. Amelote. Voyez un abrégé de sa vie dans
 le Moréri de 1718.

page 51 — Le P. Amelote de Saintes, suivant le P. Lelong, quoique M. Dupin le dise parisien, mort
 le 7 octobre 1675, suivant le 1^{er} et 1678 suivant M. Dupin.

Il était Docteur de Paris et zélé thomiste.

— M. le Cardinal de Noailles parle de lui avec éloges et le glorifie d'avoir été son disciple
 dans sa Lettre à M. D'Agas.

— Le P. Mabillon, dans les Etudes monastiques, p. 217, met sa théologie parmi les livres
 qu'il consulte.

— Le P. Quenel, page 60 de l'Explication apologétique, l'appelle fraternel antijanséniste.

— Voir Faydit : Remarques sur Virgile, G. II, p. 154.

— sur son Nouv. Test. Voyez page 232 des Journaux de 1666.

— Voyez la Réponse à son traité des souscriptions, intitulée : Deux Lettres au P. Amelotte sur
 son Traité des souscriptions.

Idée générale de l'esprit et du livre du P. Amelotte.

— Ce P. est encore réfuté dans Denis Raymond.

— Lisez aussi l'Histoire du Jansénisme, page

— Voyez la 5^e Lettre de l'évêque de Nîmes, pages 27 et 28

— " Remarques sur le Moréri de 1718, page 115

— Simon : Nouvelles observations, p. 175

page 51

les ouvrages sont :

— Une traduction du N. B. en français, par ordre du clergé et approuvée par un grand nombre d'évêques. Voyez le 17 journal de Paris de 1666.

Cette même traduction avec de longues notes en 2 vol in 4 ou en 4 in 8.

— Vie de J. C.

— Théologie française, imprimée en 1675

— Défense des Constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII avec un traité des
souscriptions. 1660.

— La journée chrétienne. 1671.

— Vie du P. de Condren; avant que d'être de l'Oratoire, in 4°, 1645, et ensuite
refondue, lorsqu'il était de l'Oratoire, in-12, 1657.

— Il a aussi travaillé à la vie de Saint Marguerite du 1^{er} sacrement, imprimée en 1655.

— La version du P. Amelotte vaut bien celle du P. Bouhours (Quenel: Mémoires VI. 9)

— Courtot: In Manuale, p. 139 « De Oratoriano Amelotâ quid dicendum post
« luculentum ipsius ab eodem Dionysio Raymundo refutationem et idealem

« ejusdem hominis effigiem. Frustrâ etenim jacitur rete ante oculos pennatorum;

— M. Habert, p. 186 De la Défense dit: « C'est la méthode qu'ont suivie de grands

« théologiens de France et de Rome pour terminer les disputes sur la grâce. Les vassants

« cardinaux Laurea et Noris; feu M^r Bossuet en France; le P. Amelotte, de l'Oratoire

« pour rapprocher les Jansénistes et en même temps pour faire honneur à l'ancienne

« doctrine, se sont déclarés pour le sentiment de la grâce efficace par elle-même,

« sans condamner néanmoins le sentiment de Molina, quoique se soit fort au dessus

« de leur érudition. Je me suis fait une règle d'imiter la conduite de ces grands

« hommes. »

— Voyez l'histoire critique des Versions du N. B. par M. Lison, où, après avoir fait
l'éloge du P. Amelotte, il critique sa traduction.

- Lisez aussi la 6^e Partie des Difficultés à M. Steyaert, p. 81, où M. Arnaud répond à sa critique du P. Amelotte. — Si le P. Amelotte avait été député pour sa traduction, p. 83. — M^{rs} de Port-Royal n'ont jamais décrié sa version, comme le dit M. Sinson, p. 84, 85. — Il avait vu la version de Mons en manuscrit, p. 106, 145, 147.
- Le P. Amelotte a toujours témoigné beaucoup de zèle pour les sentiments de S^t Augustin et de S^t Thomas et pour la grâce efficace par elle-même, p. 315 du 2^e vol. de la Défense contre Mallet.

Hoefst =

Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1855, t. II, col 353.

Denis Amelotte, littérateur français, oratorien, né à Sarntes en 1606, mort à Paris le 7 octobre 1678. La part qu'il eut au despotisme du P. Bourgoing, général de la Cong. de l'Oratoire, le rendit justement odieux à ses confrères. Son attachement aux principes de S^t Augustin et de S^t Thomas ne l'empêcha pas de marquer la plus forte préférence contre les théologiens de Port-Royal. Nivole se chargea de venger ses collègues. On vit que, pour peindre son original au naturel, il alla lui faire visite, afin de mieux rendre son air grotesque et les grimaces dont il accompagnait tous ses mouvements. Le P. Amelotte s'en vengea en débrouillant le chancelier Séguier, dont il était le théologien, d'auorder le privilège pour la traduction du Nouveau Testament, comme sous le nom de Mons. Il craignait d'ailleurs que cette traduction ne nuisît à celle qu'il était sur le point de publier lui-même, et qui parut en 1666, 1667 et 1668, 4 vol. in 8 reliés en 3. Dans l'épître dédicatoire à l'Éléfice, archevêque de Paris, les savants de Port-Royal, sans être nommés, se trouvaient peints sous les plus noires couleurs. Cette épître fut supprimée après la mort de l'auteur et du officier, et remplacée dans l'édition de 1688, 2 vol. in 4, par une dédicace officielle à de Harlay, successeur de l'Éléfice. Cette traduction, sur laquelle est principalement fondée la réputation du P. Amelotte, a été souvent réimprimée avec ou sans notes : elle était moins écrite qu'aucune de celles qui l'avaient précédée. Le P. Amelotte avait composé quelques

Voir :

Société de G

livres mystiques et des écrits sur les affaires du jansénisme, qui ne valent pas la peine d'être
tirés de l'oubli

Voir: Lelong: Bibl. de la France t. IV. p. 370

Richard Simon: Biblioth. critique

Niceron: Mémoires.

Gaberaud dans la Biographie universelle.

Société de gens de lettres = Nouveau Dict. historique Caen, Leroy 1786 t. I p. 164

Amelotte (Dengs) né à Sarthe en 1606, prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris
en 1678. Nous avons de lui

— Vie du P. de Condren, in 4°, pleine de minuties.

— Traduction du Nouv. Testament en français avec des notes en 2 vol in 4 et 4 vol in 8. Cette
version, imprimée aussi in 8 et in 12 sans notes, est très répandue. Dans la préface de
la 1^{re} édition le P. Amelotte assurait "qu'il avait eu les manuscrits de la bibliothèque
vaticane et 20 manuscrits de France et d'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des
Pays du Nord, du fond de la Grèce." C'est une ruse d'autant. Il n'avait jamais eu en
main aucun de ces manuscrits; il l'avait avoué lui-même à ses confrères. Dengs
protestants, Daille le fils et Conrart accommodèrent cette traduction, en se servant de
celle de Mons, d leurs opinions et la firent imprimer à Paris chez Louis Veuve en
1671, in-12, petits caractères. Mais, à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut supprimée,
ce qui l'a rendue très rare.

— Un abrégé de théologie in 4

— Harmonie des 4 évangélistes en français, in 12, 1669 et en latin, 1670

Société de gens de lettres = Biographie universelle, Paris, Furne, 1838, t. I, p. 97.

Denis Amelotte, prêtre de l'Oratoire, né à Saintes en 1606, mort à Paris en 1678. On cite parmi ses ouvrages :

Traduction du Nouv. Testament en français avec des notes, 1666-1668, 4 vol. in 8. Elle est mieux écrite qu'aucune de celles qui l'avaient précédée. Il avait eu connaissance de la traduction encore manuscrite des solitaires de Port-Royal, et sa correspondance fait foi qu'il s'était donné beaucoup de peine pour se procurer les différentes leçons des meilleurs manuscrits.

Chandon-Delandine Dictionnaire historique, Paris, Leclercq, 1821, t. I, p. 407

- Denis Amelotte, né à Saintes en 1606, prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. On a de lui :
- La vie du P. de Condren, Paris 1645, in 4, remplie de minuties.
 - Traduction du N. T. en français, avec des notes, 1668, en 2 vol. in 4 ; et 4 vol. in 8. Cette version, imprimée aussi in 8, et 1698, 2 vol. in 12, sans notes, est très répandue. Dans la préface de la 1^{re} édition, le P. Amelotte assurait « qu'il avait eu les mss. de la Bibliothèque Vaticane, 20 mss. de France et d'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des Pays du Nord, du fond de la Grèce. » C'est une ruse d'autant, il n'avait jamais eu aucun de ces manuscrits ; il l'avait avoué lui-même à ses confrères. Deux protestants, Daillot-le fils et Coprant, accommodèrent cette traduction, en se servant de celle de Mons, à leurs opinions, et la firent imprimer à Paris, chez Louis Voudoume, en 1671, in-12, petits caractères. Mais à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut supprimée, ce qui l'a rendue très rare.
 - Abriégé de théologie in 4.
 - Harmonie des 4 Évangélistes, en français, in 12, 1669 ; et en latin, 1670

Depping : la correspondance administrative sous le règne de Louis XIV, Paris, 1855 in 4
t. IV, p. 270-272

Lettre du cardinal de Noailles à son neveu, de janvier 1708 où se trouvent quelques mots sur le P. Amelotte et l'Oratoire.

Mme Albert Le

Catalogue des

+ Abriégé

+ Considérations

+ La Défense

de la doctrine

+ Écrits

+ Instructions

à l'église,

+ Les Parisiens

+ La vie de

Traduction

+ Vita Jacobi

autorisée

+ La Vie de

de la Loue

+ 1655

+ 1679

+ La Vie de

in

+ 1657

+ Manuel

+ Le Petit

+ 1664

+ 1697

- Omnia

religieuse

- Conduite

de la Vie

+ Manuel

Paris, Ver

+ Le Petit

l'homme

frontispice

+ 1664

+ 1697

M^{me} Albert Le Roy = Correspondance Guernel, Paris, Perrin, 1900, 2 vol in 8

G. I. p. 117 Guernel à du Vaucel 4 avril 1699

" L'archevêque de Paris est pourtant sollicité par bien des gens à qui il ne tiendrait pas qu'il ne s'affaiblît. Il a de la

" piété et est fort attaché à S. Augustin. Le P. Amelote lui aura servi à cela, car il n'y avait personne qui parlât plus

" fortement pour S. Augustin et pour la grâce efficace, quoiqu'en même temps il criât contre Janséniens."

Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque nationale: II col. 925-929 =

+ Abrégé de la théologie ou des principales vérités de la religion par le P. Amelote. Paris, F. Muguet, 1675, in 4 (D 3610)

+ Considérations sur la requête que les docteurs de Port-Royal ont présentée au roi (par le P. Denis Amelote)

S.l. 1668 in 4, pièce, (Ld^H 446)

+ La défense des constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des décrets de l'assemblée générale du clergé de France contre la doctrine de Jansénius contenue aux V propositions condamnées... par le R^e Denis Amelote

+ Brevé des soumissions... Paris, S. Huré, 1660, in 4 (D. 3830)

+ Instructions pour ceux qui désirent faire saintement leur jubilé, tirées de l'Ecriture sainte et de l'usage de l'ancienne église, par le R. P. Amelote. Paris, F. Muguet, 1667, in 12, pièce (D. 23308)

+ Les Paroles de N. S. J. C. tirées du N. T. de la traduction du P. Amelote. Paris, F. Muguet, 1669 in 12 (A 6541)

+ La vie de J. C. composée de toutes les paroles des évangélistes, ou l'unité des quatre et les quatre réduits en un; de la traduction revue et corrigée du R. P. Amelote. Paris, F. Muguet, 1669, in 12 (H. 7415)

+ Vita Jesu Christi ex omnibus evangelistarum verbis contexta, sive Unitas evangelistarum aut unum ex quatuor auctore D. Amelote. Parisiis, F. Muguet, 1670, in 12 (H. 7412)

+ La Vie de la sœur Marguerite du S. Sacrement, religieuse carmélite du monastère de Beaune, composée par un prêtre de la Congrégation de l'Oratoire (D. Amelote), Paris, P. Le Petit, 1654, in 8 (Ln²⁷ 15745)

+ 1655, ibid, in 8 (Ln²⁷ 15745 A)

+ 1679, Paris, Dezallier, in 8 (Ln²⁷ 15745 B.)

+ La Vie du P. Charles de Condren, second sup. gl. de la Cong. de l'Or. de Jésus, composée par un prêtre Paris H. Sara, 1643 in 4 (Ln²⁷ 4775 et Rév. Ln²⁷ 4775)

+ 1657, Paris, S. Huré, in 8 (Ln²⁷ 4775 A)

+ Manuel des dévotions, Paris, 1655, in 12 (D. 43285)

+ Le Petit office du S^t Enfant Jésus, 2^e édition, Paris, 1658, in 12 (B. 11357)

+ 1664, Paris, in 12 (B. 11358)

+ 1697, Paris, in 12 (B. 11359)

- Omme de l'Enfant Jésus d'après les instructions de la sœur Marguerite du S. Sacrement avec une notice sur la vénérable religieuse par M^{sr} Flèche, Tournai, H. Costerman, 1866, in 18 de XXIX, 492 p. (D. 58170)

- Conduite chrétienne et religieuse selon les sentiments de la vénérable sœur Marguerite du S. Sacrement, avec un abrégé de sa vie, Lyon, F. Comba, 1687, in 8 pièces linéaires. 437 p. (D. 20384)

+ Manuel des dévotions de la sœur Marguerite du S. Sacrement... extrait de sa vie par un prêtre de la Cong. de l'Or. de N. S. J. C. Paris, Veuve Sébastien Huré, 1655, in 12, pièces linéaires, 144 p. (D. 43285)

+ Le Petit office du S. Enfant Jésus et l'institution de sa famille par la sœur Marguerite du S. Sacrement... avec des méditations au l'honneur des mystères de l'enfance de N. S. J. C. 2^e édit, augmentée, Paris, S. Huré, 1658, 2 parties en 1 vol. in 12 frontispice gravé (B. 11357) La 1^{re} partie est précédée d'un discours sur la dévotion envers l'enfance du Fils de Dieu)

+ 1664, Paris, F. Léonard, 2 parties en 1 vol in 12 (B. 11358)

+ 1697, Paris, F. Muguet, 11, 11 (B. 11359) Edition portant le nom de l'éditeur. La 2^e partie est intitulée :

Exercices chrétiens pour l'oraison et pour les sacrements de pénitence et d'Eucharistie avec un moyen de se bien préparer à la mort.

— Le Nouveau Testament

Bicaïs

Don

le bon

S. de Cor

l'engage

connaiss

maison de

Jaloux

Amelote a

sur les me

et des criti

façon de

gements

chancelier

leur Nouv

était sur le

qu'une copie

l'institutio

il faut

si l'ambit

(Bibl. criti

se flattant

Mais il fu

" de ne poin

" s'empêch

" l'avaient

mérité pa

et que, dan

un garant

L'idée

suspecte, s

lui-même

les règles d

quoiqu

confiance d

qui rempli

l'écritair

estime et

publique

" Vertus se

Denis Amelote, né à Saintes en 1606, embrassa jeune l'état ecclésiastique, fit de bonnes études, prit le bonnet de docteur en théologie, fut ordonné prêtre en 1632 et s'établit à Paris. Les obligations qu'il avait au P. de Condren jointes au profond respect qu'il conservait pour la mémoire de ce vertueux général de l'Oratoire, l'engagèrent à écrire l'histoire de sa vie deux ans après sa mort et à entrer ensuite dans la congrégation dont il connaissait depuis longtemps l'esprit et plusieurs des membres qui la composaient. Il y fut reçu en 1650 dans la maison de Paris où il a passé presque le reste de sa vie.

Malgré de la gloire que quelques uns de ses nouveaux confrères s'étaient acquise dans la république des lettres, le P. Amelote essaya de la partager en s'appliquant comme eux à la composition de divers ouvrages. Mais ayant voulu écrire sur des matières qui faisaient alors beaucoup de bruit, il s'attira, comme il devait s'y attendre, de grands éloges d'un côté, et des critiques amères, de l'autre. Les solitaires de Port Royal, dont il avait combattu les sentiments dans un écrit qu'il publia en faveur du célèbre Formulaire, se déclarèrent ouvertement contre lui; et les esprits une fois échauffés, on ne garda plus de ménagements de part ni d'autre. Un des principaux griefs que les adversaires lui reprochaient, c'était d'avoir empêché le chancelier Séguier, dont il était le théologien, de leur accorder le privilège qu'ils avaient demandé pour l'impression de leur Nouveau Testament, connu sous le nom de *Mons*, afin, disaient-ils, de faire passer plus aisément la version qu'il était sur le point de publier lui-même, laquelle version, ces écrivains prétendaient n'être, à ses petits changements près, qu'une copie de leur manuscrit, que ce P. avait eu du marquis de Laigues, par le moyen de M. Guirette, fondateur de l'Institution de l'Oratoire à Paris.

Il faut avouer que si ces faits ne sont ni controvérsés, ni exagérés, ils sont peu honorables au P. Amelote, moins encore si l'ambition en a été le motif. Richard Simon, sous le jour duquel ces misères s'étaient passées comme à entendre (Bibl. critique; t. III, p. 182 et suiv.) que l'Oratorien s'était laissé séduire par les investigations et les promesses des Jésuites, se flattant qu'ayant rendu des services importants aux ennemis de Port Royal, il serait récompensé de ses soins. Mais il fut trompé dans ses espérances. Ayant demandé, à la fin de ses jours, l'évêché de Sarlat, il eut, dit-il, la charge de ne point l'obtenir, quoiqu'il eût beaucoup plus de mérite qu'il n'en fallait pour remplir cette dignité. Il ne put s'empêcher de s'en plaindre à ses amis et de leur témoigner que ceux auxquels il avait rendu tant de bons offices, l'avaient servi très faiblement. « Quelque respectable que soit l'autorité de M. Simon en matière d'érudition, il ne mérite pas toujours qu'on l'en croie dans les faits dont il rend compte; personne n'ignore qu'il était fort porté à la censure et que, dans l'occasion, il n'épargnait pas plus ses amis que ses ennemis. Ainsi son témoignage ne doit pas paraître un garant sûr contre la réputation du P. Amelote.

L'idée déraisonnable que d'autres écrivains ont eue de donner de lui dans leurs ouvrages, doit être également suspecte, s'il est reconnu que ces écrivains étaient portés à des intérêts ou dans des sentiments opposés à ceux dont il faisait lui-même profession, étant rare que des gens prévenus, quelque bonne intention qu'ils puissent avoir, suivent exactement les règles de la vérité et de la justice dans le jugement qu'ils portent des personnes dont ils croient avoir à se plaindre.

Quoique l'on ait pu dire, le P. Amelote, joignait à des talents connus des qualités qui lui gagnèrent l'estime et la confiance de plusieurs personnes considérables dans l'Eglise et dans l'Etat. On distingue dans ce nombre les 3 prélats qui remplirent le siège de Paris après M. de Marca: M. de Fénelon faisait de lui beaucoup de cas; M. de Harlay l'écoutait volontiers sur toutes les affaires qui se présentaient. Quant à M. de Noailles, il parle de lui avec une grande estime et se glorifie d'avoir été son disciple, dans une de ses lettres à M. Hobert, évêque d'Agde, laquelle a été rendue publique. Cet évêque écrivant lui-même à M. de Fontchartrain, lui dit: « Je te vois ta jeunesse au séminaire de N. D. des Vertus par le feu P. Amelote, M. le cardinal a suivi depuis en tout les sentiments de ce vertueux prêtre de

11 l'Oratoire qui lui inspira également de l'honneur pour toutes les nouveautés et du point pour l'excellente doctrine
 11 de S^t Augustin et de S^t Thomas. Il lui fit également honneur, ajoute l'évêque d'Agde, de la direction de M^r
 11 Gourdon, chanoine de l'abbaye de S^t Victor, qui est sans contredit un saint prêtre, si ce bon monsieur n'avait pas
 11 poussé si loin les conséquences des principes qu'il prétend avoir reçus de P. Amelote et n'en avait pas voulu s'en servir
 11 pour disputer contre le cardinal, son saint archevêque et le faire tomber en contradiction avec la conduite de leur commun
 11 maître, dont M. de Noailles n'a jamais voulu admettre les maximes sur l'infaillibilité des Papes.

Le P. Amelote, après avoir vécu 28 ans dans la Congrégation, lui fut enlevé le 7 octobre 1678. Il mourut dans la
 maison de Paris dont il avait été 29. temps supérieur. Le P. Bourgoing qui lui était fort attaché, lui avait donné dans
 les dernières années de sa vie, beaucoup de part au gouvernement de l'Oratoire; ce qui ne fut pas du bon voil par tout le
 monde. Il paraît même, par l'usage qu'il fit quelquefois de l'ascendant qu'il avait sur l'esprit de ce général,
 que ce n'était pas sans raison qu'on se plaignait de lui.

Il avait composé et publié plusieurs ouvrages dont voici le titre et la notice :

- (1) La Vie du Père Charles de Condren, second supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus, composée par un prêtre
à Paris, chez Henri Sara et Jean Tasle, 1643, petit in 4^o.

Cet ouvrage dont il y a eu une 2^e édition in 8 en 1657, se serait fait lire avec plus d'intérêt, si l'auteur ne
l'avait pas rempli de détails minutieux qui ne pouvaient rien ajouter à la gloire de son héros.

- (2) Vie de sainte Marguerite du Saint Sacrement, religieuse carmélite du monastère de Beaune. A Paris, chez Pierre
Le Petit, 1654 et 1655, petit in 4^o.

Cette histoire entreprise par ordre exprès de la Reine mère, à qui elle est dédiée, souffrit beaucoup de contradictions
et elle ne put être publiée qu'après que Louis d'Albion eut vérifié lui-même tous les faits sur les lieux et eut
approuvé l'ouvrage dans lequel on trouve, comme dans le précédent, beaucoup de choses inutiles ou injurieuses.

- (3) Manuel des dévotions de sainte Marguerite du Saint Sacrement de Beaune, religieuse carmélite de Beaune, extrait
de sa vie contenant le petit office du S^t enfant Jésus, de l'institution de sa famille, avec des méditations et des prières
en l'honneur des mystères de l'enfance de N.S. J.C. par un prêtre de l'Oratoire de N.S. J.C. poète en théologie
Paris, chez Hurel, 1655, in-12.

Le titre de ce livre, dont le P. Amelote a donné depuis de nouvelles éditions avec quelques augmentations, ne laisse
rien à désirer pour en faire connaître le dessein. Il est dédié à M^{me} la chancelière Séguier. L'augmentation de la
2^e édition consiste en un discours préliminaire sur la solidité de la dévotion à l'enfance où, entre plusieurs preuves
pour faire voir qu'elle est des premiers temps de l'Eglise, il en a amassé d'apocryphes comme une dent de lait de
N.S. déposée par le roi Charles V à la sainte chapelle de Vincennes, le saint prépuce, le lait de la S^{te} Vierge, la
chemise qu'elle avait lors de son enfantement.

- (4) Règlements et prières pour les associés à la famille ou confrérie du Saint enfant Jésus, établie à la maison
des Pères de l'Oratoire rue S^t Honoré, le 25 Nov. 1659, avec le bref de N.S.P. le Pape ~~Urbain VIII~~ Alexandre VII.
à Paris, chez Le Comte, 1661, in 16.

Le P. Amelote était supérieur de la maison de Paris, lorsqu'il établit cette confrérie dans laquelle il attira
beaucoup de personnes qui il dirigeait. C'est pour justifier cette dévotion qu'il composa ce petit ouvrage où il dit que
M. de Béruille n'ayant institué l'Oratoire que pour faire connaître et honorer J.C. sa vie et ses mystères,
c'est entre autres dans ses intentions que de proposer ces moyens d'honneur spécialement le mystère de l'enfance de J.C.
source de bénédictions et de grâces pour tous les états.

(5) - La Défense des constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des décrets de l'assemblée générale du clergé de France contre la doctrine de Jansénius contenue en 5 propositions condamnées, avec la Défense de la doctrine de S. Augustin et de S. Thomas, contre ce qui leur est attribué par le même Jansénius, divisée en 3 parties : 1^{re} Dans la 1^{re} il est montré que les 5 propositions sont de Jansénius et qu'elles sont censurées dans le sens de l'auteur ; On y fait voir aussi 12 différentes remarques entre la doctrine de S. Thomas et de ses disciples et celle de l'évêque d'Ypres, avec un traité des souscriptions, où l'on prouve que personne ne se portait à souscrire les bulles des Papes et le décret des évêques de France. - En la 2^e il est montré que la doctrine de S. Augustin est très différente de ce qui lui est imputé par Jansénius, tant pour l'état d'innocence que pour l'état de l'homme déchu. - En la 3^e, il est montré que tous les plus sçavants docteurs de tous les siècles ont condamné les 5 propositions au sens de Jansénius.

par le R. P. D. Amelot, de saintes, docteur en théologie, prêtre de la congrégation de l'Oratoire de N. S. J. C. à Paris, chez Huré et Léonard, 1660, in 4.

Bien que ce long titre annonce 3 parties, il n'en a jamais paru d'autre que la première. C'est le mauvais accueil qu'on a fait à celle-ci qui empêcha l'auteur de produire le reste. L'ouvrage est dédié à l'assemblée du clergé qui dut être très satisfaite de l'épître dédicatoire. Il serait difficile de trouver des idées plus nobles et plus élevées que celle que le P. Amelot donne dans cette épître du caractère épiscopal. Il en parle en homme enthousiasmé et qui s'élance jusqu'au sein du Père Éternel et à sa divine félicité pour trouver un rapport de comparaison entre l'un et l'autre et après l'avoir établi, il dit : « C'est pour témoigner le respect que je porte à ces avantages que je vous fais l'offrande de ce livre. La grâce de mon ministère que je dois au vôtre m'inspire cette reconnaissance. L'esprit que j'ai reçu dans la congrégation de l'Oratoire, les sentiments et les exemples que tous ceux qui la composent m'y ont donné, m'ont fait à vous rendre ce devoir. Ce n'est pas seulement par cet ouvrage que je réviserai avec elle l'honneur et les privilèges par lesquels Dieu vous a élevés si haut ; c'est par ma profession singulière d'obéissance et de soumission ; c'est par une ardente affection pour tout ce qui regarde votre ordre sublime ; c'est par une fidélité inviolable à servir tous les desseins que Dieu vous aura inspirés pour sa gloire. » Il finit en appelant les prélats les Pères des Pères, les cambrés sacrés de toutes les grâces, les sources de tous les sacrements, les liens de l'unité catholique, les conservateurs du dépôt de la foi, les princes de l'Empire céleste de J. C., les pères, les chefs, les docteurs et les juges de son Église.

Dans son avant-propos qui contient une centaine de pages, le P. Amelot se déclare hautement pour la grâce efficace par elle-même. Il ne voit rien qui égale la richesse de la doctrine de S. Augustin sur la grâce et il ne peut s'empêcher d'avouer que sur ces matières, ce grand docteur et son incomparable disciple, S. Thomas, ne se soient acquis sur son esprit une parfaite autorité. Il fait voir ensuite que cette doctrine n'offense point la liberté, parce que le soleil invisible de nos esprits proportionne son influence à la condition de tout être, surtout à celui de l'âme immortelle et qu'il trouve dans la fournaise de son feu éternel le degré propre pour échauffer toute cause libre, aussi bien que toute cause nécessaire... etc. etc.

Après avoir beaucoup discouru sur son sujet, il rend raison des motifs qui l'ont engagé à agiter de pareilles questions. Il dit que, tout retentissant de disputes dont le résultat se termine à un défi de montrer les 5 propositions dans Jansénius et de faire voir qu'il a, ou mal cité, ou mal entendu S. Augustin, il a cru avoir accepté ce défi et il se flatte de convaincre tout esprit sincère et amateur de la vérité que la doctrine censurée dans les 5 propositions est celle de Jansénius et non celle de S. Augustin, ajoutant que la crainte que quelques esprits ont témoignée que son ouvrage devint public, ainsi que les efforts incroyables qu'ils ont faits pour empêcher qu'il ne vît le jour, sont pour lui une puissante preuve que Dieu ne permettra pas que son travail soit infructueux jusqu'à lui avoir donné assez de force et de confiance en son secours pour surmonter l'adversion et les menaces des hommes. Mais quelque fermeté qu'il témoignât dans son avant-propos, on assure cependant (et il y a grande apparence) qu'il fut très sensible à une petite brochure qui parut l'année suivante contre lui sous ce titre : Idee générale de l'esprit et du livre du P. Amelot. On prétend que M. Nicole, auteur de cet ouvrage, alla

niens réussit, faire une visite à ce Père qui ne le connaissait point, sous prétexte de lui proposer un cas de conscience afin d'en faire un portrait au naturel, et on lui avait dit qu'il était un peu grinacière et qu'il avait certaines manières qui lui étaient particulières.

Il est bon d'observer que les adversaires du P. Amelot, en blâmant son ouvrage et sa conduite, n'ont pu s'empêcher de reconnaître et d'avouer qu'il avait toujours été fort attaché à la doctrine de S. Augustin.

- (6) - Exercices chrétiens pour l'oraison et pour les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie; plus, la manière d'entendre la messe avec l'explication des saints mystères et des cérémonies et autres pratiques de piété. Nouvelle édition corrigée et augmentée, par le R. P. Amelot, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, Docteur en théologie.

Paris, chez Hurel, 1664, in 16.

Ce petit livre roule presque tout sur l'explication des cérémonies et des prières de la messe. L'auteur a coulé légèrement sur les autres parties insérées dans le livre. Encore en est-il resté à la fin de la messe. Une maladie considérable, qu'il eut alors, l'empêcha de continuer son travail et de lui donner la perfection qu'il s'était proposée.

- (7) - Le Nouveau Testament de N. S. J. C. Traduit sur l'ancienne édition latine, corrigé par le commandement du Pape Sixte V, et publiée par l'autorité du Pape Clément VIII, avec les notes sur les principales difficultés de la chronologie, la controverse et plusieurs tables pour la commodité du lecteur, par le R. P. Denis Amelot, prêtre de l'Oratoire, Docteur en théologie.

Paris, chez Muguet, 4 vol. in 8. Tout le 1 et le 2 contenant les 4 Évangiles et les actes des apôtres parurent pour la 1^{re} fois en 1666. Le 3^e qui contient les épîtres de S. Paul, fut publié en 1667 et le 4^e qui renferme les épîtres canoniques et l'Apocalypse, ne parut que 3 ans après, en 1670.

« Dans les derniers siècles, dit l'auteur du Journal des Savants de 1666, on ne laissait pas entre les mains des fidèles les versions de l'Écriture St^e en langue vulgaire, à cause des versions des calvinistes qui étaient alors fort répandues et qu'on pouvait aisément confondre avec les autres. Mais le même danger ne subsistant plus, les Pères pensant qu'il serait utile de mettre entre les mains des fidèles ces mêmes livres, qu'ils mêmes ne nous les avaient obligés de leur ôter, on résolut en l'assemblée générale du clergé de France, tenue en 1655, de faire faire une traduction exacte de l'Écriture St^e et de répartir 2 pères pour choisir une personne capable d'exécuter ce dessein. Le P. Amelot fut alors chargé de cette entreprise et il a commencé à s'en acquitter par cette traduction du N. T. Il y a consacré les grâces de notre langue, sans rien perdre de la force et de l'énergie des paroles de l'Écriture St^e et il a consulté non seulement les originaux grecs, mais encore la traduction syriaque, l'arabique, la persienne et l'Éthiopienne que l'antiquité nous a très recommandables. Les remarques qu'il y a mises au bas de la plupart des pages, sont très utiles pour l'intelligence du texte. Car il explique plusieurs choses dont la connaissance est nécessaire pour comprendre le sens de l'Écriture. Il résout les principales difficultés qui pourraient faire de la peine au lecteur et il y donne la preuve de la doctrine de l'Église et la réfutation des arguments de ses ennemis. »

Tel est le jugement de ce journal. Les approbations de 10 évêques lui donnaient, dont on ne peut pas plus flatter pour l'auteur dont on loue la piété, la profonde érudition, le zèle pour le bien de l'Église. Les évêques de Port Royal, qui avaient bien d'être fort mécontents de son livre dédicatoire à M. de Noix dans laquelle il paraît les avoir eus en vue et dépeints sous de noires couleurs, sans pourtant les nommer, n'en pensèrent pas d'une manière aussi favorable. Outre le plagiat dont ils accusaient le P. Amelot, ils prétendaient qu'il n'avait jamais eu entre les mains les pièces originales en divers nombres et diverses langues, qu'il se vantait d'avoir consultées, et qu'il était faux qu'il eût été chargé par l'assemblée du clergé de travailler à cette traduction. Tout ce qui regarde les mss. étrangers, il paraît que ces écrivains étaient fondés dans leur accusation. On assure même que le P. Amelot avoua dans la suite que tout ce qu'il avait dit à ce sujet, n'était qu'une espèce de figure de discours qu'il avait employée pour donner du relief à son ouvrage; mais il ne s'en suit pas de cette vaine jactance qu'on ne doive point s'en croire quand il dira qu'il n'a été engagé à traduire le N. T. que par commission de l'assemblée du clergé.

- (8) - Les paroles
Paris,

Tout détruire tout ce que ses adversaires ont écrit contre lui à cette occasion, il ne faut que lire les deux attestations que lui donnaient deux prélats respectables, qu'on ne soupçonnera pas sans doute d'avoir voulu s'exposer à recevoir un démenti de la part de toute l'assemblée du clergé de France. Voici comment parle le premier :

" Jean de Montpezat, évêque de St Papoul et nommé à l'archevêché de Bourges, certifions à tous ceux qu'il appartiendra que,
" Durant l'assemblée du clergé de France de l'année 1665, de laquelle nous étions l'un des secrétaires, M^r de Marca, alors
" archevêque de Toulouse, et M^r l'évêque de Montauban furent priés de choisir un théologien capable de traduire l'Ecriture St^e
" en français et qu'ayant proposé au P. Amelot, prêtre de l'Oratoire et docteur en théologie, de l'entreprendre en commençant par
" le N. C., il accepta ce travail. De quoi nos dits seigneurs ayant fait le rapport à l'assemblée, elle en fut satisfaite par l'expérience
" que cette œuvre serait utile à l'Eglise. Fait à Toulouse, durant l'assemblée provinciale, le 22 avril 1665. Signé : Montpezat,
" évêque de St Papoul, nommé à l'archevêché de Bourges. "

La 2^e attestation est conçue en ces termes :

" Pierre de Bertier, évêque de Montauban, nous rendons ce témoignage à la vérité, en étant requis par le P. Amelot, prêtre de
" l'Oratoire et docteur en théologie, que l'assemblée générale du clergé de France de 1665 ayant chargé feu M^r de Marca,
" archevêque de Toulouse et nous, de faire recherche d'une personne capable de traduire en français l'Ecriture St^e, nous convinmes
" entre nous d'en prier le P. Amelot et nous lui proposâmes ; ce qu'il nous promit d'entreprendre. Ensuite, en ayant rendu
" compte à l'assemblée, elle approuva notre choix et nous continua ses ordres pour le succès de cet ouvrage. Aussitôt il s'y
" appliqua et nous fit voir la traduction de l'Evangile de St Marc qu'il avait heureusement commencée. Fait à Toulouse durant
" l'assemblée provinciale du clergé, le 12 avril 1665. Signé : Pierre Bertier, évêque de Montauban. "

A ces 2 attestations on oppose, il est vrai, une déclaration verbale de M^r de Gondrin, archevêque de Sens, dans laquelle
il dit en 1665 qu'il ne se souvenait point que l'assemblée de 1665 qu'il présidait, eût fait choix du P. Amelot pour cette
traduction ; mais cette déclaration, si elle est vraie, n'a pas un caractère capable de détruire deux attestations aussi
authentiques que le sont celles de M^r de Montpezat et Bertier.

Si, pour des raisons qu'on ne connaît point, l'assemblée de 1665 ne jugea pas à propos d'adopter en corps le travail
du P. Amelot, cela n'empêcha pas plusieurs prélats qui en étaient membres, de l'approuver en particulier. Une chose bien
flatteuse pour le traducteur, c'est qu'il n'y a point été par d'ouvrage dont on ait fait tant d'éditions que du sien. On
l'a imprimé en toutes sortes de formats avec et sans notes. M. Bayle nous apprend même dans sa République des
Lettres, qu'en 1686 Louis XIV en fit tirer jusqu'à 100.000 exemplaires pour être distribués gratuitement aux nouveaux
convertis. Et chacun peut voir qu'il n'y a pas de livre qui soit plus répandu et d'un plus grand usage parmi les fidèles.
Si l'épître Dédicatoire à M. de Trefix, qui avait tant déplu à M^r de Port Royal, ne parut plus dans les éditions postérieures
à la première, ce fut pour un bien de paix que le P. Amelot la retrancha, à condition toutefois qu'on ne serait plus percher le
libelle que M. Nicole avait écrit contre lui. A cette épître, le libraire Muguet en substitua une autre en l'honneur de M. de
Harlay, successeur de M. de Trefix dans l'édition qu'il donna en 2 vol. in 4 en 1688.

Le chancelier Léguier était tellement prévenu en faveur de l'auteur qu'il lui accorda un privilège des plus gracieux : car, non
seulement il lui faisait honneur que c'était par l'ordre exprès des Prélats, mais il déclarait encore que le roi désirait témoigner
l'estime et de sa personne et de son livre, que plusieurs personnes doctes l'avaient assuré d'avoir apporté une grande utilité
à l'Eglise, outre le privilège ordinaire pour l'impression, le M^r de Trefix lui accordait de faire imprimer sa traduction vingt ans
de suite, soit seule, soit avec des notes, soit en mettant les Evangiles par voie de concordance, soit en séparant les paroles de J. C.
du reste de la narration, ou en telle autre manière qu'il jugerait à propos, et il ne fut pas longtemps à faire usage de cette
favorable ; ce qui nous a valu de sa part les ouvrages qui suivent :

- (8 - Les paroles de N. S. J. C. tirées du N. C. de la traduction du P. Amelot, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie
Paris, Muguet, 1669, in 12.

aux paroles de J.C. tirées des Évangiles, le Père Amelote ajoute celles qui ont été conservées dans les actes, dans S. Paul, dans l'Apocalypse, auxquelles il ne fait qu'ajouter des titres pour annoncer à quelle occasion J.C. les a proférées.

- (9^e) — La vie de J.C., composée de toutes les paroles des Évangiles, ou l'imité des 4, et les 4 réduits en 1, de la traduction revue et corrigée du R.P. Amelote, prêtre de l'Oratoire, Docteur en théologie. Paris, chez Muguet, 1669, in 12.

C'est ici une nouvelle concordance dans laquelle l'auteur assure qu'il s'est attaché aux règles qu'a données S. Augustin dans la réputation des écrits de Fauste dans ses livres de l'accord des évangélistes et à Jansénius de Gand, sur les traces duquel il veut qu'il marche toujours, comme Jansénius fait aussi profession de suivre en tout S. Augustin. Il s'est abstenu de donner à sa narration cette face singulière de colonnes, de sections et de lettres différentes pour désigner chacun des évangiles, parce que tout cela ne sert qu'à confondre la vue et l'imagination des lecteurs. Mais, dans la nécessité de distinguer les 4 écrivains sacrés à mesure qu'ils parlent, il les a désignés par les chiffres 1, 2, 3, 4, comme étant la voie la plus simple.

- (10^e) — Vita Jesu Christi ex omnibus evangelistarum verbis contexta, sive unitas Evangelistarum, aut unum ex quatuor auctore P. Amelote, congregationis oratorii presbitero, Doctore theologo.

Parisiis, apud Franciscum Muguet, 1620, in 12.

C'est ici, comme on le voit, une simple traduction du livre précédent. Ils sont dédiés, l'un et l'autre, au chancelier Séguier qui s'en était demandé lui-même.

- (11^e) — Catechisme pour le jubilé etc. Paris, 1669, in 12 et in 24.

- (12^e) — Les Épîtres et les Évangiles de toute l'année avec l'ordinaire de la sainte messe, 1668 in 12.

Il y a fait une infinité d'éditions, de manière qu'il y a peu de maisons catholiques en France, où on en ait pas quelques exemplaires.

- (13^e) — Journée chrétienne. Paris 1671 et 1673, in 12

- (14^e) — Abbrégé de la théologie ou des principales vérités de la religion. à Paris, chez Muguet, 1675, in 4, dédié à M. de Harlay, archevêque de Paris, à qui l'auteur dit qu'il publie sa théologie en français parce que cette langue est devenue celle de tout le monde; qu'il y traite les matières de controverse, mais avec un esprit pacifique et qui, parmi les domestiques de la foi, ne connaît point d'ennemis. Mais où il veut désigner sa modération à traiter les points qui ont du rapport au jansénisme; sur quoi il est bien plus radouci et plus traitable que dans l'épître dédicatoire de son N. B.

Il n'en expose pas moins pour cela son système sur ces questions, mais sans aigreur. Il suit dans son ouvrage l'ordre ordinaire divisant toute sa matière en 9 livres:

1. Dieu et ses perfections.

2. la Trinité.

3. les anges.

4. la création, où il expose en thomiste la grâce de l'état d'innocence.

5. la chute de l'homme.

6. la réparation.

7. la grâce. livre divisé en 3 parties. Il fait voir dans la 1^{re}, que la nature de la volonté n'est pas si corrompue qu'elle ne puisse produire des actes de vertus morales; que les pécheurs ne font pas toutes leurs actions par l'ignorance ou par la concupiscence. Il montre jusqu'où, selon S. Thomas et ses disciples, le libre arbitre se peut porter sans le secours

de la grâce
ensuite la

8 les vers

9 les vers

Ordre =

De

Il était tout

la faculté

que de se

et d'autres

18

Le 12 mai

Demp

La Vie du

un prêtre

Dès qu

La Vie du

prêtre de la

qu'il a chang

Déclaration

y a des reb

sont pas en

On le

par un prêtre

Il y

imprimé

Madame

Il ont

Des traverses

rien lui. un

Le livre

évêques. de

finir par

On

Il mour

I abrégé

Muguet

tes, dans S. Paul,
ces.

traduction revue et

des S. Augustin
sur les traces duquel
abstem de domes
évangiles parce que
les 4 écrivains

en ex quatuor

, au chancelier

, où on en ait

édité à eff. de
est devenue elle
si les domestiques de
un rapport au
N. 6.

un ouvrage l'ordre

ne qu'elle ne
ne ou par la
est dans le secours

de la grâce. Il y épauine au quel sens S. Augustin entend que Dieu ne nous abandonne jamais le premier. Il prouve ensuite la puissance et l'efficacité de la grâce.

8 les vertus théologiques et cardinales. Il y soutient, parlant de la foi, que tous les conciles généraux ont été convoqués par les Papes.

9 les sacrements.

Adry = Bibliothèque des Écrivains de l'Oratoire. Bibl. N^{le} Fonds fr, N^o 25681.
T. I. p. 24-28

Denis Amelotte, fils de Ghierri Amelotte et de Magdeleine Goy, né à Saintes, reçu le 7 mai 1650, âgé de 41 ans. Il était docteur en droit et en théologie. Il vint jeune à Paris, fit ses études de théologie en Sorbonne et fut reçu docteur de la faculté. Il s'attacha particulièrement au P. de Condren, dont il fut l'admirateur, le pénitent et le disciple longtemps avant que de se présenter à l'Oratoire. Le P. de Condren l'envoya en Saintonge travailler avec l'abbé du Ferrier et d'autres à des missions. De là, il l'envoya à Amiens. Il y travailla avec beaucoup d'édification.

Il avait été fait prêtre en 1632. Il avait 41 ans, lorsqu'il fut reçu le premier à l'Institution fondée par M. Pinot le 12 mai 1650, cette maison appartenante à S. Magloire, vis à vis les Chartreux n'était ouverte que du 24 avril.

Deux ans après la mort du P. de Condren, il avait donné :

La Vie du P. Charles de Condren, second supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire, divisée en 2 parties, composée par un prêtre, Paris, Henri Saxe, 1643, in 4.

Dès qu'il fut dans l'Oratoire, il en fit une nouvelle édition

La Vie du P. Charles de Condren, second supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire refaite et augmentée par l'auteur, prêtre de la même Congrégation, docteur en théologie, Paris, Huré et Léonard, 1657, in 8. L'augmentation ne consistait qu'à changer une déclaration qui est à la fin sous ce titre : soumission à l'Eglise. Dans la première édition la déclaration n'est que générale. Dans la seconde il y reconnaît expressément l'infaillibilité du Pape. Dans cette 2^e édition il y a des retranchements d'allusions qu'on lui a faites, d'applications de l'écriture forcées, de mysticismes et les retranchements ne sont pas encore en assez grand nombre et en général ce n'était pas le fait du P. Amelotte d'écrire l'histoire.

On le voit encore mieux dans la Vie deœur Marguerite du S. Sacrement, carmélite du monastère de Beaune, composée par un prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de N.S.J.C. docteur en théologie. Paris, Leplat, 1654, in 8

Il y a une édition de 1655. Le P. Lalong se trompe en l'attribuant au P. Joseph Parisot qui n'a jamais fait imprimer la sienne et en confondant cette carmélite avec celle de Paris qui portait le même nom, mais était fille de Madame de Carie et dont la vie a été contée par le sieur Brousson de Chenexière.

Cet ouvrage est dédié à la reine mère par ordre de laquelle il l'écrivit. Il fait dans sa préface une longue histoire des Traverses qu'il a eues au sujet du manuscrit et des révélations dont le livre est plein. Il prétend qu'il n'en croyait rien lui-même ; mais qu'il a tout vérifié et qu'il a eu des preuves authentiques.

Le livre passa par l'examen du P. de Condren, des Supérieurs des Carmélites, des Docteurs de Sorbonne et enfin des Evêques. Louis V^e d'Autichy, évêque d'Autun, se transporta même au couvent de Beaune pour faire des informations et finit par donner une approbation authentique ainsi que 4 autres prélats et 10 Docteurs de Sorbonne.

On croit même qu'on fit dans le temps une traduction italienne.

Il mourut à Paris le 7 octobre 1678

Ouvrages :

I abrégé de la théologie ou des principales vérités de la religion par D. Amelotte, prêtre de l'Oratoire, Paris, Muguet 1675 in 4.

- II - Défense des constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des décrets de l'Assemblée générale du clergé de France contre la doctrine de Jansénius, par D. Amelotte, prêtre de l'Oratoire. Paris, Huré, 1660, in 4.
- III - Exercice chrétien pour l'oraison ou pour les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et pour la manière d'entendre la sainte messe, par D. Amelotte. Paris, Huré, 1664, in 12.
- IV - Instruction pour ceux qui désirent faire saintement leur jubilé. Paris, Muguet, 1669, in 24 et in 12.
- V - Lettre du P. Amelotte à M^{re} de la Noëmesnard, dans la vie de M. de la Noëmesnard, page 30.
- VI - Notes sur l'épître de St Paul aux Galates, in 4.
- VII - Dionysii Amelotte notes in Evangelium Matthæi. Paris, 1688, in 4 et in 18.
- VIII - Le Nouveau Testament traduit sur l'ancienne édition latine. Paris, Muguet, 1685.
- le même, Paris, David, 1702.
- Remarques sur la traduction du Nouv. Test. du P. Amelotte, adressées au roi de France par Claude Brousson, ministre de l'Evangile, à Delft, 1697, in 8.
- IX - Le petit office du St Enfant Jésus et l'institution de sa famille par la sœur Marguerite du St Sacrement, carmélite de Beaune, avec ses méditations en l'honneur des mystères de l'enfance de N.S.J.C. Nouvelle édition augmentée par le P. Amelotte. Paris, Léonard, 1664, in 12.
- X - Gratie des souscriptions, Paris, 1660, in 4.
- XI - La vie de Charles de Condren, 2^e général de l'Oratoire, par le P. Denis Amelotte, Paris, 1645, in 4.
Paris, 1657, in 8 - celle-ci est refaite et augmentée.
- XII - Réflexions du P. Amelotte sur l'acte fait par la Congrégation pour révoquer les notes du P. Lequenot sur le livre de la Virginité de St Augustin.
V. B de R. Simon, t. II, p. 329.
- XIII - Vita Jesu Christi ex omnibus evangelistarum verbis contexta, sive unius evangelistarum, aut. Dion. Amelotte. Paris, 1670, in 12.

Il y a une fort belle lettre du P. Amelotte, qui est du 17 août 1675, dans la vie de M. de la Noëmesnard, autour du catéchisme de saintes qui a été publiée en 1734 (voyez page 30). Ce fut pour engager la mère de ce saint personnage, dont il était directeur, à consentir qu'il entrât dans l'état ecclésiastique.

Denis Amelotte était de la ville de Saintes où il naquit au commencement du 17^e siècle, puisqu'il fut ordonné prêtre en 1632. Il reçut peu après le bonnet de docteur en théologie et entra à l'Oratoire en 1650. Il y parut avec beaucoup d'éclat et de distinction et y remplit les premiers emplois, ayant été assistant du R.P. Général et supérieur de St Honoré. Il était très estimé et aimé de M^{re} Hardouin de Beaufort et de M. François de Harlay, archevêques de Paris qui écoutaient volontiers ses conseils sur les grandes affaires qui se présentaient. La condamnation des 5 propositions ayant fait beaucoup de bruit en France, plusieurs de la Congrégation de l'Oratoire ne crurent pas devoir condamner la mémoire de Jansénius, évêque d'Ypres, mort dans le sein de l'Eglise et, quoiqu'ils souscrivissent à la condamnation des 5 fausses propositions, ils crurent ne devoir pas souscrire une formule qui attribuaient ces 5 propositions à l'évêque d'Ypres, dans le livre duquel elles ne se trouvaient pas, au moins en propres termes et dont le livre ne leur paraissait contenir que la doctrine de St Augustin, le docteur de la grâce, qui l'avait défendue contre Pelage et les Pelagiens, comme Jansénius contre Molina et ses sectateurs.

Le P. Amelotte, sans donner dans le nouveau système du savant jésuite, fut toujours très soumis à tous les décrets de Rome et ne contribua pas peu à les faire recevoir pour ainsi dire unanimement par tous ses confrères (cesteria desunt).

Morey = Dictionnaire =

Denis Amelotte, né à Saintes l'an 1606, embrassa l'état ecclésiastique et fut ordonné prêtre en 1632 (et reçut quelque temps après le degré de Docteur en théologie). Il avait de grandes liaisons avec les prêtres de l'Oratoire et dès l'an 1643, il composa la vie de Charles de Gondrec (Gondrec) second supérieur (général) de cette congrégation. Il entra lui-même dans cette congrégation en 1650 et y demeura jusqu'à sa mort qui arriva en 1678. Voici ses ouvrages :

- La vie du P. de Gondrec, second supérieur général de l'Oratoire. Paris, 1643, in 4, et 1657 in 8.
- La vie de sainte Marguerite du St Sacrement, carmélite du monastère de Beaune, in 4, 1654 et 1655, à Paris, chez Pierre Le Petit. Cette vie fut entreprise par ordre exprès de la Reine après Anne d'Autriche, à qui elle est dédiée. Elle souffrit beaucoup de contradictions et ne put être publiée qu'après que Louis d'Albichy, évêque d'Autun, eut vérifié lui-même tous les faits sur les lieux et eut approuvé l'ouvrage.
- Le petit office du St Enfant Jésus.
- Défense des Constitutions d'Innocent X et d'Alexandre 7 in 4. Il avait divisé cet ouvrage en 3 parties. La 1^{re} parut en 1660, les deux autres sont demeurées manuscrites.
- Brève des souscriptions, in 4^o, 1661.
- Considérations sur la requête que les Docteurs de Port Royal ont présentée au Roi pour répondre à celle de M. l'archevêque d'Embrun, 1668, in 8 de 81 pages.
- Harmonie ou concorde des 4 évangélistes, en français, Paris, 1669, in 12 et en latin Paris 1670.
- Abrégé de la théologie ou des principales vérités de la religion. Paris, chez Huguet, 1675, in 4.
- Les épitres et les évangiles de toute l'année avec l'ordonnance de la 8^{me} Messe, en latin et en français, in 12.
- L'ouvrage du P. Amelotte, qui a fait le plus de bruit est sa Traduction française du N. C. qu'on a seulement imprimée avec des notes et sans notes en différents temps et en diverses formes, dont on peut voir le détail dans la Bibliothèque sacrée du P. Le Long, page 337. Quant à la première édition qui fut imprimée en 4 vol. in 8, les deux premiers volumes qui contiennent les 4 évangélistes et les actes des apôtres parurent en 1666. Le 3^e qui renferme les épitres de St Paul fut publié en 1667. Le 4^e ne parut qu'en 1670. Dans la Préface de cette Traduction, Amelotte assure qu'il a eu en main et confronté tous les mss. de la bibliothèque vaticane, les mss. de France, de l'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des Pays du Nord et du fond de la Grèce. Il est cependant certain qu'il n'a jamais vu ces mss, et il a lui-même avoué que tout ce qu'il avait dit à ce sujet, n'était qu'une espèce de figure de discours qu'il avait employée pour donner du relief à son ouvrage. (C'est Richard Simon qui le prétend et l'abbé Goujet a en Port-Royal cru sur parole. Ce qu'il y a de plus certain encore, est que j'ai vu moi-même 2 vol. in-f^o de lettres de savants d'Italie au P. Amelotte qui les avaient priées de lui envoyer les variantes de tous les mss. qu'ils pourraient être à portée d'examiner. Soudain il accuse la réception de ces variantes et quelquefois il en examine quelques-unes.) M. Arnaud a cru de bonne foi que tous ces mss avaient passé par les mains du P. Amelotte (non, mais des copies de passages) et il en parle avec éloge dans la 6^e partie de sa Défense du N. C. de Fleury contre les sermons de M. de Harlay. Mais il y a apparence que s'il eût eu cette amulette (fausse) il aurait traité cette fourberie (prétendue) comme elle le méritait et qu'il n'aurait pas plus ménagé l'Oratorien sur cet article qu'il l'a fait dans la 7^e partie de sa Défense et où il lui dit bien des choses qui ne lui sont pas avantageuses. L'épître dédicatoire est adressée à M. de Toréfière archevêque de Paris. L'Oratorien s'y laisse aller à bien des vivanités contre M. de Port-Royal. Peut-être pour se venger en particulier de M. Nicole et de M. de Laune. Le 1^{er} avait écrit en 1661 contre son Brève des souscriptions en faveur du Formulaire un livre intitulé : Idée générale de l'esprit et du livre du P. Amelotte. M. de Laune avait aussi adressé 2 lettres en 1661 au P. Amelotte sur le même sujet. Cette épître dédicatoire fut supprimée dans l'édition in 4 de 1688 et le libraire en substitua une autre adressée à M. de Harlay, archevêque de Paris. M. Simon dans sa Bibliothèque critique donnée sous le nom de St-Jorre (t. III, art. 17) rapporte les raisons de cette suppression, mais peut-être avec trop de partialité. Elles ont été adoptées par l'abbé Leclerc dans sa Bibliothèque de Richelieu.

Journal de Soissons = qui le fait mourir en 1679.

Le P. Anselotte ayant surpris une copie des 4 Évangélistes traduits par M^{rs} de Port-Royal, l'inséra dans sa traduction avec quelques légers changements et comme il ne put avoir les lettres de S^t Paul de la même main, parce qu'on se refia de lui, il n'en fit usage que dans sa 2^e édition, lorsque le Nouv. Test. de Mous eut paru. Le P. Anselotte employa le crédit qu'il avait pour empêcher que M^{rs} de Port-Royal n'obtiennent le privilège de faire imprimer leur traduction et il tâcha de faire approuver la sienne par l'assemblée du clergé de 1663. Il suppose que 2 prélats, au nom de cette assemblée l'avaient chargée d'y travailler; mais M. de Bens qui avait présidé à cette assemblée, déconvint l'importune et empêcha qu'elle ne réussît à son intent qui se vit obligé de faire imprimer sa traduction avec le nom seulement de pp. évêques.

Cécile Gazier : Histoire du Monastère de Port Royal, p. 64 =

Tout ce qu'il (Zanet) obtint alors fut que l'abbé (de S. Cyran) viendrait aux sabbats faire des conférences aux religieuses du S^t Sacrement. 991 personnes du dehors furent admises à les écouter et l'un de ceux qui s'en montra le plus enthousiaste, disant qu'il viendrait de 50 lieues pour entendre de pareils discours, fut le futur P. Anselotte de l'Oratoire, alors docteur de Sorbonne et qui devait être dans la suite si hostile à Port Royal.

Archives du Carmel de Beaune, correspondance B. IV. f 297 =

Lettre du P. Anselotte aux carmélites de Beaune à propos des reliques de sainte Marguerite du S^t Sacrement :

« Vous êtes les dépositaires d'un double trésor que j'estime d'un prix inexplicable, savoir : du saint corps et
« du pur esprit de cette fille admirable.

« Le corps a été un sujet dans lequel il a plu à Dieu de faire paraître mille et mille effets de sa toute
« puissance ; mais l'esprit est une des plus excellentes communications de J^h.C que sa bonté ait faites jusqu'à
« nos jours.

« Le corps est maintenant privé de vie ; mais l'esprit anime toujours votre sainte maison et se repaît
« même de toutes parts sur les étrangers.

« Fais les travaux de ce corps précieux et en considération des croix qu'il a portées, Dieu accorde de grandes
« bénédictions et à celles qui possèdent son tombeau et à ceux qui le visitent, mais l'esprit est lui-même, et en
« vous qui en êtes les mieux partagés et en tous les amateurs de J^hus enfant qui y participent, une singulière
« bénédiction.

« Le corps demeure enfermé dans votre chapelle ; mais l'esprit ne se contente pas de vous sanctifier toutes,
« il s'épand sur toute la France sans rien diminuer de vos richesses.

Abbé Noël de Lalane : Deux lettres au P. Anselotte, de l'Oratoire, sur les souscriptions :

« Le P. Anselotte s'est signalé par son zèle et par ses ouvrages pour la défense de la foi orthodoxe.
« La traduction française du Nouveau Testament fut opposée par l'Eglise à la version hétérodoxe de
« Mous et par là il devint infiniment odieux aux jansénistes. »

(Arch. B. II. p. 470)

de Colonia : Dictionnaire des livres jansénistes, B. II. p. 5.

L'éclaircissement du fait et du sens de Jansénius en 4 parties avec un parallèle de la doctrine du P. Anselotte avec celle de Jansénius et la réfutation du livre de Dom Pierre de S^t Joseph, feuillant, par Denis Raisoné 1660 in 4. Or, dans l'analyse qu'il donne de cet ouvrage, Colonia ne dit pas un mot du P. Anselotte.

Lettre de Philibert Brandon, évêque de Périgueux.

à Périgueux, ce 8^{me} Xbre 1649.

..... Je serai ravy, Monseigneur, que M^r Amelotte travaille à nous descoverir et à toute l'Eglise la sainteté admirable et les vertus cachées de la Bienheureuse sainte Marguerite du Saint Sacrement, étant résolu de luy donner tout le temps possible à cet effet.

Dieu luy donnera sans doute beaucoup de bénédiction, à estaller ce riche trésor auquel j'ay beaucoup de vïoïon et d'intérêt, luy ayant avec vous l'obligation de nous avoir sauvé la vie. Il vous écrit lui-même sa pensée sur ce sujet et bien que les disorders de ce diocèse desolé de si longtemps occupent bien sa grande charité et qu'il nous soit très nécessaire, je dois pourtant tant de respect à vos ordres que je le solliciteray sans cesse ny travailler, l'envoyant exprès, pour nostre pes détourne, à ma maison de Chateau Lévêque....

Bibliothèque Nationale, Fonds latin, N° 11664, p. 5

Lettre non signée à M. Bulteau.

Je voudrais bien que quelqu'un s'avistât de faire la concordance des 4 évangélistes de l'Oratoire sur la grâce, le P. Amelotte, le P. Thomassin, le P. Malbranche, le P. de Torcy. Ils sont tous unis contre un sentiment; mais il serait aussi difficile de concilier leurs sentiments particuliers que d'unir leurs différents pays, savoir: la Xarintonge, la Provence, Paris et Boulogne.

Bulteau = Dictionnaire de biographie française, Paris, Lechevalier, 1956, t. II, p. 627, 28, 29 =

Denis Amelote, que l'on écrit parfois à tort Amelotte, lui-même ayant toujours signé sous la première forme, né à Saintes le 15 mars 1606, mort à Paris le 7 octobre 1678. Ringuet se fait l'écho d'une tradition visiblement légendaire en disant qu'il apprit à lire en deux heures. Mais il semble avoir montré une intelligence précoce. à sept ans, il fréquentait le collège; à 14 ans, il faisait sa philosophie à Périgueux. Tandis que Ringuet dit qu'il fut reçu docteur en théologie à Bordeaux, à l'âge de 22 ans, Bottonnet assure que c'est en Sorbonne qu'il prit son doctorat et il a été suivi par l'abbé Folet, qui ne précise pas d'ailleurs la date de ce doctorat. En tout cas, il vint d'une bonne heure à Paris et y poursuivit ses études avec ardeur. Condren, le distinguant et le recherchant, et, bien qu'Amelote ne sentît qu'éloignement pour la personne et la doctrine de l'illustre oratorien, il ne put lui résister; il se conforma au règlement de vie qui lui était donné; il devint le pénitent, le disciple et l'admirateur de Condren; et Tailhon a pu dire qu'avec Olier il fut vraiment l'héritier de l'esprit du P. de Condren. Avec Olier, il fit partie du petit groupe de prêtres que dirigeait Condren et qu'il envoyait prêcher des missions à travers la France. Celle, entre autres qu'il vint prêcher en 1636 à Champdolent lui fit connaître son pieux qu'il ne connaissait guère jusqu'alors et l'obligea à s'en occuper. L'estime que Condren avait pour lui, se manifesta par la charge qu'il lui confia d'enseigner la théologie aux deux frères de Brandon, dont le cadet était connu sous le nom de Bassancourt et dont l'aîné, devenu évêque de Périgueux, le choisit comme grand vicaire (1648). Il fallait bien qu'il eût de hautes qualités pour que ses confrères, groupés autour de Condren, l'aient élu pour supérieur.

Condren étant mort en 1641 et deux ans après, Amelote laissait écarter les sentiments qu'il lui avait inspirés dans une biographie anonyme dont l'abbé Henri Brémont a dit qu'elle était un chef-d'œuvre.

Quand Olier fonda la maison de l'Anguier, Amelote n'approuva point ce projet; mais peu après il voulut s'y faire recevoir et c'est après le refus qu'il envoya qu'il entra, le 16 mars 1650, à l'Oratoire. Il prit une part active au développement de la dévotion au saint enfant Jésus, sur laquelle on peut se reporter à la belle Histoire littéraire du

sentiment religieux en France de M. l'abbé Bremond. Dès 1654, il publiait la Vie de sainte Marguerite du S. Sacrement et il y joignait, l'année suivante, le Manuel des dévotions de sainte Marguerite du S. Sacrement, bientôt républié (1658) sous le titre plus expressif et plus explicite de Petit office du S. enfant Jésus.

Devant supérieur de la maison de Paris, il en profita pour en faire un centre de cette dévotion en y instituant une confrérie sous ce vocable, pour laquelle il publia, en 1661, les réglaments et prières.

L'influence exercée dans l'Oratoire par Amelote et qui était due, en partie du moins, à ce qu'il représentait l'esprit de Condren, n'était pas du goût de tous ses confrères. On lui a reproché amèrement la part qu'il prit à l'exil, en 1662, de P.P. Séguier, assistant, du Juvenet et du Breuil, visiteurs (1664). Gabarand s'est fait l'écho de ces rancunes en écrivant, dans la biographie universelle de Michaud que la part qu'il eut au dépouillement du F. Bourgoing, "le rendit odieux à ses confrères."

Amelote, qui, en remaniant en 1657 la Vie du F. de Condren, accentua le caractère de la profession de foi qu'il y avait mise en insistant sur sa croyance à l'infailibilité pontificale, combattit avec énergie le jansénisme et se créa par là des ennemis. Il mit Bourgoing en garde contre St gnan; en 1660 il publia la Défense des constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des décrets de l'assemblée générale du clergé de France contre la doctrine de Jansénius; cet ouvrage et le Traité des souscriptions, qui y était joint, soulevèrent d'âpres polémiques contre cet ardent et ardent janséniste. Nicole, notamment, écrivit une piquante Notice générale de l'esprit du F. Amelote, dans laquelle il disait notamment: "Ceux qui ont lu ses livres avec quelque soin lui rendent ce témoignage qu'à la vérité c'est un homme d'esprit et de piété, mais qui a deux qualités générales dont il fait montre partout: une imagination fort vive et un jugement médiocre."

Quand Amelote publia (1666-1670) sa Traduction du Nouveau Testament pour faire contrepoids au Nouveau Testament dit de Mons, auquel il avait obtenu Séguier d'accorder un privilège, il le dédia à Hardouin de Péréfixe de Beaumont, archevêque de Paris, en s'élevant vivement contre les nouveaux hérétiques. Et les évêques de Port-Royal, se sentant déignés, multiplièrent les démarches pour obtenir la suppression de cette dédicace. Ils n'y réussirent pas du vivant de l'auteur. Cette traduction eut un succès prodigieux qui se prolongea jusqu'au XIX^e siècle. Louis XIV y contribua pour sa part en en faisant distribuer, dit-on, 100.000 exemplaires aux nouveaux convertis. Quant à la part que Conrart aurait prise à cette traduction, les renseignements sont contradictoires; les uns disent qu'Amelote lui-même aurait soumis son oeuvre au fameux académicien; d'autres affirment qu'il modifia le texte d'Amelote dans un sens protestant pour une édition qui parut en 1671 et qui fut supprimée.

Œuvres du F. Amelote =

- La Vie du R.P. Charles de Condren, second général de l'Oratoire, Paris, 1643 in 4
2^e édition, Paris, 1657, in 8 anonyme.
- La Vie de sainte Marguerite du S. Sacrement, religieuse carmélite du monastère de Beaume, Paris, 1654, in 8
 - la même en 1655
 - la même en 1679 anonyme.
- Manuel des dévotions de sainte Marguerite du S. Sacrement, Paris, 1655, in 12.
 - la même sous le titre: Le petit office du saint enfant Jésus, Paris, 1658 in 12
 - la même en 1664.
 - la même en 1697.
- La Défense des constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des décrets de l'Assemblée générale du clergé de France contre la doctrine de Jansénius (avec le Traité des souscriptions), Paris, 1660, in 4.
- Règlements et prières pour les associés à la famille ou confrérie du saint enfant Jésus, Paris, 1661, in 16, anonyme.
- Exercice chrétien pour l'oraison, pour les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et pour la manière d'entendre la sainte messe, Paris, 1664, in 12.
- Le Nouveau Testament de M.S.J.C. Traduction française, Paris, 1666-1670, 4 vol. in 12, très souvent réimprimé.

du S. Sacrement
de (1658) sous

littérature une

l'opinion de Condren,
F. P. Séguenot,
t. dans la
vies. II

qu'il y avait mise
des ennemis. II
VII et des secrets
ceptions, qui y était
une piquante
quelque fois lui
dont il fait

Nouveau Testament
Beaumont,
tant désignés,
deux. Cette
part en on
ait prise à cette
son oeuvre
sous une

1654, in 8

de France

anonyme.
de l'entendre

souvent réimprimé.

- Instruction pour ceux qui doivent faire saintement leur jubilé, Paris, 1667, in 12.
- Considérations sur la requête que les Porteurs de Port-Royal ont présentée au roi, Paris, 1668, in 4° anonyme.
- La vie de M. S. J. C., Paris, 1669, in 12.
- Les paroles de M. S. J. C., Paris, 1669, in 12.
- La journée chrétienne, Paris, 1671, in 12.
- Abri de la théologie, Paris, 1675, in 4.
- Les Epîtres et Evangiles de toute l'année, Paris, 1684, in 12, plusieurs fois réimprimés.
E. G. Ledos.

76

R. P. BOUGEREL
Bibliothèque Orat. T 1, p 236
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 76

Denis Amelotte

Docteur de Sorbonne.

Le ville de Paris fut la patrie de P. Amelotte. Il était fils de Thierry Amelotte et de Madeleine Goy. Il fut reçu dans l'Oratoire le 5 mai 1650 âgé de 41 ans. Il a été le premier reçu à l'Institut de Paris. Il avait fait ses études à Saumur, fut ordonné prêtre et se fit passer docteur de Sorbonne. Il était un des principaux élèves de P. de Condorcet. C'était une personne extrêmement présumée, toute jansénisme et son livre. Il inspira en préface à M. de Noailles qui était évêque de Paris et cardinal, et dont il fut le théologien. Il fit beaucoup de bruit pendant son temps, et beaucoup de gens de piété haïrent sous sa direction. Il mourut à Paris le 7 oct. 1678.

Ouvrages :

- + I Le vie de Charles de Condorcet, 2. jénier de l'Oratoire, par Denis Amelotte, prêtre. Paris 1663, in 4°
 Huit Paris 1657 in 8 avec bien des additions. alors il était prêtre de l'Oratoire.
- II Réflexions de P. Amelotte sur l'acte fait par le ^{10m} pour débarrasser les notes de P. Seguenot sur le livre de la Virginité de St Augustin.
 (Voyez Bibl. de Richard Simon S. II. p. 329)
 Le P. Amelotte fut épisc. P. du Jannet et de P. Seguenot, le premier assistant et le second visitant. Celui-ci fut épisc. à Roulogne en Normandie, et l'autre en Provence.
- + III Défense des constitutions d'innocent X et de l'Alexandre VII et des Décrets de l'Assemblée générale de Clergé de France contre le Docteur de Jansénius, par Denis Amelotte, prêtre de l'Oratoire. Paris. Huit 1660 in 4°
- IV Traité des soumissions. Paris 1660 in 4. M. Nicole écrivit contre ce traité en 1661 une lettre intitulée Dée générale de l'Église et du livre de P. Amelotte in 4° où le P. Amelotte est traité comme un homme pour lequel on ne doit point avoir de ménagement.
- + V Le Nouveau Testament traduit sur l'ancienne édition latine par le P. D. Amelotte, par l'ordre de plusieurs Églises de France, avec des notes aux endroits difficiles, dédié à Hardouin de Plessis archevêque de Paris. 3 vol. in 8. Paris. de l'imprimerie de François Muguet.
 Le travail des notes des Églises parurent en 1666, les lettres de St Paul en 1667, les lettres canoniques et l'Apocalypse en 1670.
 La même traduction sans notes en 2 vol in 12. 1668, 1673.
 La même avec un nouvel avis aux lecteurs 2 vol. in 12 Paris Muguet 1677
 La même in 24 1678
 La même in 12 Paris, Muguet 1681, 1686. - in 16 à Rouen 1687
 La même avec des notes in 24 avec une nouvelle préface dédiée à François de Harlay, archevêque de Paris 3 vol. in 4 Paris Muguet 1688
 Dans la préface dédiée à M. de Harlay, le P. Amelotte se laisse aller à bien des vivacités contre M. de Port Royal pour se venger contre M. Nicole de la lettre qu'il avait écrite contre lui, mais dans cette édition le libraire mit une autre préface dédiée à M. de Harlay.
 La même sans notes in 24 en 1686, 1692. in 12, et 1696 in 24 1702.
 La même avec le consentement du cardinal de Noailles in 12 Michel David 1703
 La même, le style changé in 12. 1707
 Enfin in 12 et in 24 Lyon Valfray.
 Nouvelle édition d'après une version par les soins de M. Le Rouge Paris 1738.

4 Voyez ci-dessus Richard Simon & cette traduction (Ch. 32 de son hist. critique du N. T.) Notes sur l'épître
de St Paul aux Galates in 4. Notes sur l'évangile de St Mathieu Paris 1688 in 4 et in 8
Il faut voir sur cette version les lettres de M. de Marolles contre M. Mallet.

x VI Vita Jesu Christi ex omnibus evangelistarum verbis contexta, sive imitas evangelistarum, auctore
Dionis. Ambroise, ord. juxty. Paris 1670 in 12.

x VII Episcopi christiani pour l'oraison et pour le serment de persistance et d'archevêque et pour la
manière d'entendre l'acte d'admission par D. Ambroise piteux del'ordonne. Paris Avril 1664 in 12.

x VIII Instruction pour ceux qui desireroient faire saintement leur jubilé. Paris August 1669 in 24 et in 12

+ IX Le petit office du St enfant Jesus et l'institution de la 1^{re} famille par la sœur Marguerite du St-Sacrement
carmélite de Beaume avec des méditations en l'honneur des mystères del'enfance de N.S. J. C.
Nouvelle édition augmentée par le P. Ambroise. Paris. Léonard 1664 in 12.

+ X Le vie de sœur Marguerite du St-Sacrement, carmélite du monastère de Beaume, autrice par ordre
express de la revue des D's d'histoire, à qui elle est dédiée. Cette vie souffrit beaucoup de contradictions, et
elle ne put être publiée qu'après que Louis D'Althuis, évêque d'Autun eut vérifié lui-même tous les faits
sur les lieux et eut approuvé l'ouvrage.

x XI Abrégé de la théologie, ou des principales vérités de la religion qu'il compose par ordre de M. le Chancelier
Seguier, où il explique tous les traits de la théologie scolastique en français, par le P. Denis Ambroise
père del'ordonne. August 1675 in 4^o

x XII Lettre du P. Ambroise à M. de La Noëmenard du 17 août 1675. On la trouve dans la vie de
Monsieur de La Noëmenard, publiée en 1754 page 30
Ce fut pour engager la mère de ce saint personnage dont il étoit le directeur, à consentir qu'il entrât
dans l'état ecclésiastique.

Batterel : C. II. p 551. 580 notice.

— 551 —

XL. — Le Père Denys Amelote

Entré en 1650, mort en 1678.

Denys Amelote, natif de Saintes (1), fils de Thierry Amelote et de Madeleine Goy, vint jeune à Paris, fit ses études de théologie en Sorbonne, fut reçu docteur de la Faculté, et s'attacha particulièrement au P. de Condren (2), dont il fut l'admirateur, le pénitent, le disciple, de longues années avant que de se présenter pour être reçu parmi nous.

Il avait quarante-un ans (3), il était prêtre depuis 1632 lorsqu'il entra le 12 mai 1650, étant le premier sujet qui fut reçu dans la nouvelle maison de l'Institution (4) qui venait d'être fondée par M. Pinette et ouverte seulement le 24 avril, dans une maison appartenant à Saint-Magloire, vis-à-vis les Chartreux; et l'on y tint à bon augure d'avoir ainsi étrenné par l'acquisition d'un docteur, homme de très bonnes mœurs et formé de la main du P. de Condren.

Il avait déjà consacré les premiers essais de sa plume à la mémoire de son cher maître en donnant sa vie au public, sous ce titre, deux ans après la mort de ce Père :

La vie du P. Charles de Condren, second supérieur général de la congrégation de l'Oratoire de JÉSUS, divisée en deux

(1) M. Dupin s'est trompé en le faisant parisien.

(2) Le P. de Condren l'envoya, en 1638, en Saintonge travailler à des missions sous M. Meister avec l'abbé du Ferrier et d'autres. De là à Amiens et en d'autres lieux de ce diocèse, ce qu'il fit avec beaucoup d'édification et de fruit. Voyez les *Mémoires manuscrits* de l'abbé du Ferrier.

(3) Il était donc né de son aveu en 1609 et non en 1603 comme le dit le Moreri, de l'édition de 1725.

(4) *Catalogue de l'Institution de Paris.*

parties, composée par un prêtre. Paris, chez Henri Sara, 1643, in-4°.

Quand il fut parmi nous un de ses premiers soins fut de la retoucher et d'en faire une nouvelle édition sous ce titre :

La vie du Père, etc., refaite et augmentée par l'auteur, prêtre de la même Congrégation, docteur en théologie. Paris, chez Huré et Léonard, 1657, in-8°.

L'augmentation tombe entre autres choses sur ce que, ayant fini en l'une et en l'autre par une déclaration intitulée *Soumission à l'Eglise*, au lieu que dans ledit in-4° cet acte de soumission n'est que la formule assez ordinaire de ce temps-là de soumettre ses écrits à l'Eglise en général et désavouer toute opinion qui pourrait être contraire à ses décisions, cette deuxième édition in-8° enchérit sur l'autre par ces paroles : « Je désire rendre mon obéissance non seulement au corps de l'Eglise, mais aussi à son chef visible, qui est le vicaire général du Fils de Dieu et le successeur de saint Pierre, auquel je tiens que l'infailibilité est donnée lorsqu'il parle en juge souverain de tous les fidèles ; et dans cette persuasion que je proteste de lui vouloir toute ma vie soumettre tous mes sentiments (1). » Nos ennemis voudront-ils le croire, qu'un docteur de Sorbonne, en devenant Père de l'Oratoire, soit devenu infaillibiliste ?

Celle-ci est d'ailleurs plus courte que la première. Il avoue (2) y avoir retranché beaucoup d'allusions, un peu trop guindées, et des applications ou figures de l'Ecriture, poussées un peu trop loin. Il n'y en a encore que trop laissé, et s'il lui convenait mieux qu'à bien d'autres d'écrire cette vie, à cause de son intime union avec le P. de Condren, qui, entre tous ceux que ce Père dirigeait hors de l'Oratoire, l'appelait quelquefois son fils aîné (3), ce n'était

(1) *Vie du P. de Condren*, p. 723.

(2) Préface.

(3) Préface de la 1^{re} édition.

guère son fait de composer une histoire, à cause de sa manière d'écrire peu naturelle et mystérieuse, défaut qui est encore bien plus sensible dans l'ouvrage suivant (1) :

La vie de sœur Marguerite du S. Sacrement, religieuse carmélite du monastère de Beaune, composée par un prêtre de la congrégation de l'Oratoire de N. S. J.-C., docteur en théologie. Paris, chez Le Petit, 1654, in-8°.

J'en ai vue une de 1655.

L'auteur nous fait dans sa préface une longue histoire des traverses que son ouvrage a essuyées à cause du merveilleux et des révélations dont il est plein. Il prévoit que plusieurs se riront de sa simplicité de s'être attaché à un pareil sujet, mais il les prie de considérer qu'un prêtre ne saurait jamais déshonorer sa plume en la consacrant aux mystères et en particulier à celui de l'Enfance de N. S. J.-C. qui a voulu faire une impression toute extraordinaire de cet état dans le cœur de sœur Marguerite ; qu'il a pris toutes les précautions possibles pour s'assurer de la vérité des faits ; qu'il en a douté le premier, afin que les avérant avec soin, personne n'en put raisonnablement douter après lui ; qu'il ne dit rien que sur les écrits de cette sainte fille, si simple et si droite qu'il est impossible de la soupçonner de duplicité ; sur les attestations par serment de ses supérieurs, de ses confesseurs, de sa communauté, de plusieurs personnes du dehors très dignes de foi ; et qu'il a été obligé d'écrire n'ayant pu désobéir à des commandements souverains qu'il a reçus de vive voix et par écrit. Il veut parler de la reine mère Anne d'Autriche, à qui il dédie l'ouvrage.

A peine avait-il dressé ses mémoires que son supérieur

(1) Le P. Lelong (*Bibliothèque historique*, N° 6309) attribue cette vie au P. Parisot qui n'a jamais fait imprimer la sienne. Il se trompe encore sur le nom de cette fille qu'il confond avec sœur Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Paris, fille de Mademoiselle Acarie, et dont la vie a été écrite par le sieur Tronson de Chenevières.

général, le P. Bourgoing, pressé de diverses difficultés qu'il trouvait à l'exécution de son dessein, dans un temps où la mémoire de cette sainte fille souffrait de fortes atteintes, lui commanda de les lui éclaircir, et il fut content des éclaircissements que le P. Amelote lui donna. L'ouvrage fait, il fallut le faire passer par les mains des Carmélites qui voulurent qu'on retranchât certains traits dont la sublimité leur parut au-dessus de la portée de la plupart des lecteurs, et cela fut supprimé par respect pour eux, non sans peine. Ensuite par l'ordre d'une autorité très illustre, furent assemblés jusqu'à dix docteurs de la Faculté de Paris, de différents ordres, pour examiner l'ouvrage, et après plus de trente séances de quatre ou cinq heures, pendant lesquelles l'auteur avait toujours la plume à la main, et se faisait gloire de s'attacher comme un enfant aux sentiments de ces sages maîtres, quand il ne fut plus question que de faire leur rapport en Sorbonne pour obtenir d'approuver, les docteurs furent d'avis que s'agissant d'un livre plein de révélations et de miracles, on ne pouvait, selon les canons, en permettre la publication qu'après le jugement des évêques. Et à cette occasion fut fait un décret de la Faculté qu'à l'avenir aucun docteur ne pourrait approuver les vies où il y aurait des miracles et des visions, sans avoir préalablement employé cette précaution canonique.

Or pendant que ce livre fut ainsi accroché, Dieu sait combien on glosa dans le monde sur ce qui en faisait le sujet. On en rapportait la plupart des faits travestis et dépouillés de leurs circonstances pour leur donner une couche de ridicule, et le nom et la vie de sœur Marguerite devinrent une matière publique de divertissements. On voulut persuader à l'auteur de donner simplement cette vie détachée de tout ce qu'il y avait d'extraordinaire et de merveilleux. Il n'y voulut point consentir parce que c'eût été donner gain de cause à la médisance qui eût

triomphé de la suppression, et il se flatta toujours qu'une vertu si éclatante et si pure ne serait pas abandonnée aux préventions des hommes jusqu'à la fin; et que Dieu ne permettait ces doutes contre son œuvre que pour l'affermir davantage. En effet, M. Louis d'Attichy, évêque d'Autun, engagé par la reine à faire les informations convenables, se transporta au couvent de Beaune, vérifia par lui-même tout ce que l'auteur avait avancé, en conféra verbalement avec lui et avec un autre de nos Pères nommé par la reine pour mettre la dernière main, mais dont, selon son style mystérieux, il n'a pas jugé à propos de dire le nom. M. d'Autun voulut même se donner la peine de retoucher cette vie, et il y donna ensuite une approbation des plus authentiques, ainsi que M. Zamet, évêque de Langres, trois autres prélats et les dix docteurs de Sorbonne (1).

Manuel des dévotions de sœur Marguerite du S. Sacrement, religieuse carmélite de Beaune, extrait de sa vie, contenant le petit office du S. Enfant JÉSUS, l'institution de sa famille, avec des méditations et des prières en l'honneur des mystères de l'enfance de N. S. J.-C. par un prêtre de la congrégation de l'Oratoire de N. S. J.-C., docteur en théologie. Paris, chez Huré, 1655, in-12.

Le titre de ce livre ne laisse rien à désirer pour en faire connaître le dessein. Il est dédié à M. le chancelier Séguier. Il s'en fit plusieurs éditions, toutes avec diverses augmentations et quelques changements dans le titre, qu'il faut, par conséquent, exposer.

(1) Il y a grande apparence qu'il y en a une traduction italienne, car voici ce que porte une lettre du P. Chapuy, écrite de Rome du 27 février 1675 : *Le P. Amelote a, depuis quelque temps, un correspondant ici, mais je ne sache point que ce soit pour autre chose que pour la vie de sœur Marguerite du Saint-Sacrement, dont on doit bientôt imprimer la traduction. Ledit correspondant, qui est un abbé portugais, a bien voulu s'en charger ayant une singulière dévotion envers cette sainte fille.*

Le petit office du S. Enfant JÉSUS et l'institution de sa famille par sœur Marguerite du S. Sacrement, religieuse carmélite de Beaune, avec des méditations en l'honneur des mystères de l'Enfance de N. S. J.-C. et autres prières et pratiques. 2^e édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur, prêtre de la congrégation de l'Oratoire de N. S. J.-C., docteur en théologie. Paris, chez Huré, 1658, in-12.

L'augmentation consiste en un discours préliminaire sur la solidité de la dévotion à l'Enfance, où, outre plusieurs bonnes preuves pour faire voir qu'elle est des premiers temps de l'Eglise, il en a mêlé d'apocryphes, comme une dent de lait de Notre Seigneur, déposée par le roi Charles V à la sainte chapelle de Vincennes, le saint Prépuce, le lait de la Sainte Vierge, la chemise qu'elle avait lors de son enfantement. Le livre est encore augmenté d'un exercice pour faire oraison et d'une formule de prières du matin et du soir.

Le petit office, etc., nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par le R. P. Amelote, prêtre de la congrégation de l'Oratoire de N. S. J.-C., docteur en théologie. Paris, chez Muguet, 1668, in-16.

Il se nomme enfin dans celle-ci, qui ne me paraît augmentée sur la précédente que d'une préparation à la confession et à la communion.

J'en ai vu une 4^e édition sous le même titre :

Le petit office, etc. Paris, chez François Muguet, 1697, sans augmentation.

Règlement et prières pour les associés à la famille ou confrérie du S. Enfant JÉSUS, établie en la maison des prêtres de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, le 25 novembre 1659, avec le bref de N. S. Père le Pape Alexandre VII. A Paris, chez Le Comte, 1661, in-16.

Etant alors supérieur de la maison de Paris, l'unique où

il ait demeuré depuis son institution, il érigea cette confrérie, y enrôla beaucoup de personnes d'entre ses dévots et dévotes, dont il avait fort grand nombre, et crut devoir justifier et faciliter cette dévotion dans ce petit livre où il dit « que M. de Bérulle ne nous ayant institués que pour faire connaître et honorer JÉSUS-CHRIST, sa vie, ses actions, ses mystères, c'est entrer dans ses intentions et répondre à la fin de notre institution que de proposer ces moyens d'honorer spécialement le mystère de l'Enfance de JÉSUS-CHRIST, source de bénédictions et de grâces pour tous les états. »

Il n'exige, au reste, d'autres pratiques des confrères associés : 1^o qu'une dévotion spéciale envers l'Enfance de JÉSUS-CHRIST et tous les mystères de cet âge jusqu'à douze ans ; 2^o de se trouver à nos saluts tous les vingt-cinq du mois ; 3^o de révéler particulièrement les saints qui ont eu une union et un rapport intime avec JÉSUS enfant comme : la Sainte Vierge, saint Joseph, saint Gabriel etc., 4^o de réciter le petit chapelet, et on finit (1) par cet avis sage « qu'on est si éloigné de vouloir par cette confrérie détourner personne de ses obligations personnelles et des devoirs de l'état, qu'on y pose, au contraire, pour maxime fondamentale, de les observer avant tout, comme un moyen de plaire à JÉSUS-CHRIST et de l'imiter dans l'état de la Sainte Enfance. » Nous avons, assez mal à propos, laissé tomber cette dévotion établie par nos anciens tant à Paris qu'à Lyon, à Aix, à Dijon et autres villes considérables avec beaucoup de bénédiction, et, à vrai dire, parce que nous l'avons les premiers laissé insensiblement tomber parmi nous.

Mais voici d'autres ouvrages plus considérables, par lesquels le P. Amelote fit bien autrement parler de lui et plus, sans doute, qu'il n'aurait voulu.

La défense des constitutions d'Innocent X et d'Alexan-

[(1) Page 65,

dre VII et des décrets de l'assemblée générale du clergé de France contre la doctrine de Jansénius, contenue aux cinq propositions condamnées, avec la défense de la doctrine de saint Augustin et de saint Thomas contre ce qui leur est attribué par le même Jansénius, divisée en trois parties : 1^o En la première il est montré que les cinq propositions sont de Jansénius, et qu'elles sont censurées dans le sens de cet auteur. On y fait voir aussi douze différences remarquables entre la doctrine de saint Thomas et de ses disciples et celle de l'évêque d'Ypres ; avec un traité des souscriptions où l'on prouve que personne ne se peut défendre de souscrire les bulles des Papes et le décret des évêques de France. 2^o En la seconde il est montré que la doctrine de saint Augustin est très différente de ce qui lui est imposé par Jansénius, tant pour l'état d'innocence que pour l'état de l'homme déchu. 3^o En la troisième il est montré que tous les plus savants docteurs de tous les siècles ont condamné les cinq propositions au sens de Jansénius. Par le R. P. D. Amelote, de Saintes, docteur en théologie, prêtre de la congrégation de l'Oratoire de N.-S. J.-C. A Paris, chez Huré et Léonard, 1660, in-4^o.

Des trois parties annoncées dans ce long titre ce volume ne contient que la première, les deux autres, quoique finies, n'ont jamais paru.

L'ouvrage est dédié à l'Assemblée du clergé. Je n'ai vu nulle part des idées si nobles et si élevées que celles qu'il donne, dans son épître, du caractère épiscopal. Il en parle en homme enthousiasmé, et qui s'élance jusqu'au sein du Père éternel et à sa divine fécondité pour trouver un rapport de comparaison entre l'un et l'autre, et après l'avoir étalé il dit : « C'est pour témoigner le respect que je porte à ces avantages que je vous fais l'offrande de ce livre. La grâce de mon ministère que je dois au vôtre m'inspire cette reconnaissance. L'esprit que j'ai reçu dans la congrégation de l'Oratoire, les sentiments et les exemples que tous ceux qui la composent m'y ont donné, m'animent à vous rendre ce

devoir. Ce n'est pas seulement par cet ouvrage que je désire avec elle honorer les privilèges par lesquels Dieu vous a élevé si haut ; c'est par une profession singulière de soumission et d'obéissance, c'est par une ardente affection pour tout ce qui regarde votre ordre sublime, c'est par une fidélité inviolable à servir à tous les desseins que Dieu vous aura inspirés pour sa gloire. » Il ne doit pas être suspect dans ce qu'il dit des sentiments de l'Oratoire pour l'épiscopat, et finit en appelant les prélats « les Pères des Pères, les canaux sacrés de toutes les grâces, les sources de tous les sacrements, les liens de l'unité catholique, les conservateurs du dépôt de la foi, les princes de l'empire céleste de JÉSUS-CHRIST, les époux, les chefs, les docteurs et les juges de son Eglise. »

Dans son avant-propos, qui est d'une centaine de pages, d'abord il se déclare hautement pour la grâce efficace par elle-même. Il ne voit rien qui égale la richesse de la doctrine de saint Augustin sur la grâce, et il ne peut céler que sur ces matières, lui et son incomparable disciple saint Thomas, ne se soient acquis sur son esprit une parfaite autorité (1). Il prouve que cette doctrine n'offense point la liberté, parce que le soleil invisible de nos esprits proportionne son influence à la condition de tout être, surtout à celui de l'âme immortelle, et qu'il trouve dans la fournaise de son feu éternel, le degré propre pour échauffer toute cause libre aussibien que toute cause nécessaire. Dieu agit dans l'homme comme l'homme même, et il serait étrange qu'en nous déterminant de nous-mêmes, souvent avec peu de science, nous ne violassions pas notre indifférence, et que Dieu en nous déterminant par sa grâce ne pût éviter la destruction et la ruine de notre liberté ; comme si le premier être ne possédait pas, en son infinité, la vertu d'atteindre non seulement l'être, mais aussi la manière et la condition de tout acte particulier ; comme si Dieu n'étant

(1) Section I, ch. 2.

pas le moteur particulier de l'acte de la volonté ainsi que de l'acte naturel, l'homme seul en était le moteur, ainsi que d'une production volontaire, d'où s'ensuivrait que toute la part que la vertu souveraine aurait aux actions vertueuses, serait de conspirer à ce qui leur servirait de matière, et que l'homme, plus heureux en ce point et plus grand que Dieu, serait l'auteur de sa forme, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus saint, de plus noble et de plus louable dans la vertu. Le premier être est donc la cause prochaine et immédiate de toute élection de la volonté, quant à la substance de l'acte et quant à la manière de l'acte, qui est sa liberté. Celui qui a élevé les causes libres à une royauté naturelle, ne les réduit pas à la servitude lorsqu'il les meut efficacement par sa grâce ; il établit plutôt leur empire et augmente la franchise de leurs conseils et de leurs élections.

Après une telle déclaration il se plaint (1) de l'injustice par laquelle, sans reconnaître aucun milieu entre les extrémités opposées, dans les contestations de ce temps-là, on voudrait faire passer pour janséniste quiconque n'est pas déclaré pour le parti de Molina, ou pour disciple de Molina quiconque ne se déclare pas pour Jansénius, et il se flatte qu'après s'être si nettement expliqué sur ses sentiments dogmatiques, personne ne lui fera le reproche de donner dans le Molinisme. Nous verrons bientôt combien il s'abusait sur ce point.

Il déclare (2) que cette double disposition de zèle, d'une part pour les intérêts de la grâce de JÉSUS-CHRIST, et de soumission, de l'autre, pour le jugement des évêques, quand il ne l'aurait pas déjà comme prêtre, il s'y sentirait excité par sa qualité de prêtre de l'Oratoire, parce qu'il a appris des premiers et des plus éclairés de cette congrégation, qu'insti-

(1) Section 4, p. 21.

(2) Section 6, page 37.

tuée pour rendre un culte spécial à la personne de JÉSUS-CHRIST, M. de Bérulle, son instituteur, lui a recommandé de révéler singulièrement deux choses en ce divin modèle : 1^o la vertu vivifiante qui coule de ce divin chef sur ses membres, cette communication perpétuelle qu'il fait en eux de ses mérites, de ses mystères, de son esprit, c'est-à-dire les opérations de sa grâce ; et 2^o son *lieutenant général en terre*, qui comme sa première et sa principale image, possède plus pleinement et plus parfaitement sa puissance. Il eut pu également dire : *ses lieutenants* en l'entendant de tous les évêques, et s'exprimer par là d'une façon plus correcte. En conséquence, *il a toujours cru que ce serait dégénérer de l'esprit de l'Oratoire et démentir sa profession que de se relâcher du zèle, si recommandé par M. de Bérulle, envers le sacré trésor de la grâce de JÉSUS-CHRIST, et l'auguste dépositaire de son autorité, de ses droits et de son empire, qui est le pape.*

C'est (1) parce que saint Augustin a été le grand docteur de la grâce que l'Oratoire, à l'exemple des Papes, le révère tant, ainsi que son fondateur le lui a si expressément recommandé. C'est par la crainte qu'on ne voulût donner quelque atteinte à sa doctrine, que plusieurs de ses prêtres ont témoigné, avant l'arrivée des bulles, une ardeur si vive pour sa défense, et que plus ils avaient de respect pour un docteur si célèbre plus ils ont souscrit volontiers les décrets du Saint-Siège et des prélats de France, depuis que ceux-ci ont témoigné de vive voix et par écrit, qu'ils ne prétendaient rien décider au préjudice de la doctrine de ce saint et savant évêque.

Ainsi (2) « c'est de M. de Bérulle qu'il a appris, de ce père si soigneux de recommander à ses enfants le doux et souverain empire du divin Esprit sur les cœurs, que la divine sagesse agit avec un tel poids et une telle mesure sur le

(1) Page 39.

(2) Page 40-41.

cœurs rebelles, qu'elle n'en conserve pas moins adroitement le libre arbitre, qu'elle en détruit infailliblement la dureté ; mais aussi qu'elle ne manque jamais de prêter à tous les justes des secours très suffisants, pour accomplir les préceptes lors même qu'ils les violent. » Ce qu'il prouve par un endroit tiré du 166^e de ses *Opuscules*, et en promet un plus grand nombre dans la troisième partie de son ouvrage qui n'a pas paru.

Il prouve ensuite (1) « que sa qualité de prêtre de l'Oratoire ne l'engage pas moins à révéler le vicaire général de JÉSUS en terre et déclare que la disposition qu'il a eu toute sa vie à le faire s'est augmentée au double par les lumières et les secours qu'il a reçus dans l'Oratoire pour l'y porter. Après quoi il parle (2) du Pape, mais à sa manière, c'est-à-dire en docteur infaillibiliste, et qui étant grandement imaginatif et hyperbolique dans ce qu'il dit, paraît s'être surpassé lui-même sur ce chef-là.

Enfin rendant raison pourquoi il agite de telles questions, il dit (3) « que tout retentissant alors de disputes dont le résultat se termine à un défi de montrer les *Cinq propositions* dans Jansénius et de faire voir qu'il a ou mal cité ou mal entendu saint Augustin, il a cru devoir accepter ce défi et il se flatte de convaincre tout esprit sincère et amateur de la vérité, que la doctrine censurée dans les *Cinq propositions* est celle de Jansénius et n'est pas celle de saint Augustin, et la crainte que quelques esprits ont témoigné que son ouvrage devint public, ainsi que les efforts incroyables qu'ils ont fait pour empêcher qu'il ne vît le jour, sont pour lui une puissante preuve que Dieu ne permettra pas que son travail soit infructueux, puisqu'il lui a donné assez de force et de confiance en son secours pour

(1) Page 43.

(2) Page 44.

(3) Page 62.

surmonter l'aversion et les menaces des hommes (1).

Quelque fermeté qu'il témoigne là, on assure cependant, et il y a grande apparence, qu'il fut très sensible à une petite brochure qui parut l'année d'après contre lui. Voici ce que c'était :

Idée générale de l'esprit et du livre du P. Amelote. Paris, 1661, in-4°.

Ce libelle était de la main de M. Nicole (2), et Simon prétend (3) que pour réussir encore mieux à peindre au naturel le P. Amelote, M. Nicole fut exprès lui faire une visite à Saint-Honoré, quoiqu'il ne le connut pas, sous prétexte de lui proposer un cas de conscience, « parce qu'en effet, ajoute-t-il, ce Père était un peu grimacier et qu'il avait des manières particulières. »

Mais cette anecdote de la visite pourrait bien être de l'invention de Simon, attendu que dans la brochure je n'ai découvert aucun trait de satire sur les manières du Père et qu'on n'y attaque que les défauts de l'esprit, dont les preuves se faisaient assez sentir dans son livre.

Simon dit encore « qu'il prit occasion de cette querelle de demander au P. Amelote, pourquoi lui qui faisait si hautement profession du thomisme, dont les principes semblent à bien des gens plus outrés que ceux même des jansénistes, avait néanmoins tant d'éloignement de ceux-ci, et que ce Père lui répondit que cela venait de l'étrange peinture que le P. de Condren, dont il était le zélé disciple, lui avait faite autrefois de l'abbé de Saint-Cyran et de ses sectateurs. Simon insista pour dire que le même P. de Condren avait été cependant extrêmement lié avec Jansé-

(1) Page 60.

(2) Denys Raymond ou l'abbé de La Lane dans la 4^e partie de l'*Eclaircissement du fait et du sens de Jansénius* réfute aussi le P. Amelote, surtout dans son *Parallèle* à la fin du livre.

(3) SIMON, *Bibliothèque critique*, T. III, ch. 17.

nus et l'abbé de Saint-Cyran, comme il paraissait par quelques lettres qui sont en original dans la bibliothèque des Jésuites de Paris (1), et que ce furent ces liaisons qui engagèrent le P. Gibieuf à se jeter dans des sentiments si outrés sur le libre arbitre que Jansénius même ne les pût approuver (2). A quoi le P. Amelote répliqua, s'il faut continuer d'écouter et de croire Simon jusques au bout, que le P. de Condren avait tourné casaque à l'abbé de Saint-Cyran et à tout son parti, depuis qu'il avait reconnu dans cet abbé d'étranges sentiments sur la religion, qu'il l'avait entendu ouvertement se moquer des décrets du saint Concile de Trente, qu'il traitait d'assemblée de scolastiques. »

Quoi qu'il en soit des causes de l'éloignement du P. Amelote des Jansénistes, il est bien fâcheux pour lui d'avoir eu affaire à un aussi redoutable agresseur que M. Nicole, à la censure de qui un faux raisonnement n'a jamais pu échapper. Voici donc l'idée générale qu'il nous donne de son ouvrage (3).

« Il y paraît modéré et équitable en quelques endroits, il est injuste et violent en d'autres. On y remarque en certains endroits quelque élévation d'esprit, en d'autres on ne voit que de la bassesse. Il est tantôt clair et tantôt obscur, tantôt fort et tantôt faible, tantôt solide et tantôt sans solidité; enfin, on ne vit jamais un si grand mélange de qualités opposées. Comment concilier ce contraste? En se faisant une juste idée de son esprit. Ceux qui ont lu ses livres avec quelque soin, lui rendent ce témoignage qu'à la vérité *c'est*

(1) Je doute que le P. de Condren entrât pour rien dans ce commerce de lettres. Les jésuites qui ont donné des extraits de lettres de la cassette de M. de Saint-Cyran et qui en ont rapporté du P. Bourgoing, n'en ont donné aucune du P. de Condren. Pourquoi lui auraient-ils voulu faire plus de grâce qu'aux autres qu'ils ont prétendu par là faire voir liés avec cet abbé et Jansénius?

(2) Fausseté grossière, puisqu'il est notoire que Jansénius est un des approbateurs du livre du P. Gibieuf *De libertate*, le seul ouvrage dogmatique qu'il ait donné.

(3) NICOLE, *Idée du P. Amelote*, p. 3.

un homme d'esprit et de piété, mais qui a deux qualités générales dont il fait montre partout : *une imagination fort vive et un jugement médiocre*. La force de son imagination fait que ses écrits sont toujours pleins d'images, de comparaisons, d'allégories, de figures, d'expressions hardies, de rapports ingénieux, et les bornes étroites de son jugement, qu'il y mêle partout des raisonnements peu solides, qu'il ne saurait contenir ses pensées dans les termes de la vérité, qu'il se laisse emporter à l'impétuosité de son esprit, qu'il est presque toujours dans l'excès, dans les exagérations, dans les hyperboles.

« C'est par un effet de ce goût de mystérieuses allégories (1) qu'il a avancé que dans le Pape se trouve *l'origine de toute fécondité spirituelle ; que tout le sacerdoce s'est écoulé de sa plénitude, toute mission, toute instruction*, ce qui est dépouiller les évêques du plus grand et du plus précieux de leurs droits, qui est de recevoir leur puissance, leur juridiction, leur mission de JÉSUS-CHRIST seul, quoique avec subordination du Pape, et cela dans un ouvrage dédié aux évêques, et où il a pour but de leur complaire et de justifier leur conduite. »

Passant des réflexions générales à des exemples particuliers de mauvais raisonnements il s'attache à quelques-uns des pages 106, 109, 268, 292, où il lui fait voir de grandes bévues (2), et finit par réfuter en un chapitre (3) entier cette maxime du P. Amelote, dans son *Traité des souscriptions*, que l'évidence que quelques théologiens croient avoir que les propositions ne sont pas dans Jansénius, n'empêche pas de croire qu'ils ne soient obligés de croire qu'elles y sont : apparemment sur le frivole fondement de l'infailibilité du Pape, et c'est là que l'on sent la force, la justesse, la

(1) Page 9.

(2) Page 12.

(3) Ch. 5, p. 18.

netteté de l'esprit de son adversaire, au préjudice du pauvre Père qu'il coule à fond.

Il parut en même temps :

Deux lettres au P. Amelote, prêtre de l'Oratoire, sur son Traité des souscriptions, in-4°.

Elles sont sans date, mais je les crois même antérieures à l'*Idée du P. Amelote*, car il me semble qu'elles sont citées dans celui-ci. On le suit pas à pas et on le serre encore ici d'assez près, car elles sont aussi d'une bonne main. La première est toute entière à éclaircir l'affaire des *Trois chapitres*, parce que le fort du P. Amelote, dans son *Traité des souscriptions*, est à montrer que la conduite tenue au cinquième concile général pour faire souscrire la condamnation des *Trois chapitres* et les rigueurs exercées contre les désobéissants, justifie la conduite du Pape et des évêques sur le jansénisme, et que s'il y a de la différence entre les deux causes, elle est au désavantage de celle-ci.

L'auteur de cette première lettre nous fixe en passant (1) au sujet de la signature du formulaire de l'assemblée du clergé qui fut faite par notre assemblée générale tenue en 1658 à l'Institution : « Combien y en a-t-il, dit cet auteur, qui signent en prétendant que leur souscription n'a point d'autre sens que celui-ci : Je crois que les *Cinq propositions*, attribuées par le pape à Jansénius, sont hérétiques et qu'elles sont condamnées dans le sens que le pape a attribué à cet auteur, et je les condamne de cette sorte. *Il est pas besoin que vous alliez chercher bien loin des exemples de personnes qui ont signé en entendant ainsi leur signature, et croyant qu'elle ne marque point la créance intérieure du fait. Vous en avez assez parmi ceux qui vous sont les plus liés, et qui s'en sont assez déclarés à leurs amis. Aussi le public leur fait cette justice, qu'encore qu'il ne juge pas leur conduite bien sincère, il ne croit pas toutefois qu'ils aient*

(1) Page 22.

changé de sentiment. On les prend encore pour tels qu'ils étaient auparavant. S'ils passaient pour jansénistes, ils passent encore pour tels dans l'esprit, non seulement des jésuites, qui s'en plaignent publiquement, mais encore de tous les autres, et tout l'effet que produit leur signature c'est qu'elle leur donne droit de dire avec un peu plus de liberté leur sentiment sur le fait de Jansénius, parce qu'ils appréhendent un peu moins que les autres d'être inquiétés sur ce sujet. »

On voit par la seconde lettre (1) que le P. Amelote fut sensiblement touché de la première, et surtout de ce qu'on l'avait accusé d'un si grand nombre de faussetés, dans le récit de ce qui s'était passé à Rome, et qu'il avait déclaré qu'il ne resterait pas sans réplique. Je ne sache pourtant pas qu'il ait répliqué ni donné la suite de son ouvrage.

Mais tout cela n'était point pour le faire revenir de ses préventions au sujet de ces Messieurs-là. On prétend (2) que quand ils voulurent obtenir le privilège de M. Séguier pour leur nouveau Testament de Mons, ce Père qui était le *theologo* de ce chancelier, qui ne les aimait déjà point, rompit toutes leurs mesures auprès de ce magistrat par l'intérêt qu'il prenait à cette affaire, à cause de sa traduction du Nouveau Testament qu'il devait aussi publier.

Car l'assemblée générale du clergé ayant résolu en 1655 (3) de faire faire une traduction exacte et fidèle de l'Écriture Sainte, elle députa deux prélats (4) pour choisir une personne capable d'exécuter ce dessein. Le P. Amelote fut pour lors chargé de cette entreprise, et il commença à s'en acquitter en donnant d'abord le Nouveau Testament en français.

Avant qu'il parut, des gens de Port-Royal répandirent

(1) Pages 1 et 2.

(2) SIMON, *Bibliothèque critique*, T. III, ch. 16.

(3) *Journal des savants*. Année 1666, p. 197.

(4) M. de Marca, alors archevêque de Toulouse, et M. Berthier, évêque de Montauban.

dans tout Paris que ce Père avait eu la communication de leur traduction, dont il y avait dès lors quelques copies en manuscrit, et Simon prétend (1) « qu'il paraît une grande ressemblance entre ces deux versions en beaucoup d'endroits. »

Il ajoute « que ce Père mit sa version, du moins la première partie, entre les mains du fameux M. Conrart pour y retoucher ce qu'il ne jugerait pas être assez français et du bel usage; mais M. Conrart, qui possédait parfaitement notre langue, ne savait par malheur ni grec ni latin, d'où il arrivait que pour donner un tour plus français à une phrase, il s'exposait à en affaiblir le sens. Car il n'y avait pas d'ailleurs de quoi se scandaliser qu'il se fut adressé à un zélé calviniste, tel qu'était ce monsieur-là, pour un travail de cette nature, n'ayant égard à ses lumières que pour la diction et le tour des mots et non pour la pensée et le sens. »

Au jugement du *Journal des Savants* (2) le P. Amelote « a conservé dans sa traduction les grâces de notre langue, sans rien perdre de la force et de l'énergie des paroles du texte sacré, et il a consulté non seulement les originaux grecs mais encore la traduction syriaque, l'arabique, la persienne, l'éthiopique, que leur antiquité rend très recommandables. Les remarques qu'il a mises au bas de la plupart des pages sont très utiles pour l'intelligence du texte. Car il y explique plusieurs antiquités dont la connaissance est nécessaire pour comprendre le sens de l'Écriture. Il y résout les principales difficultés qui pourraient arrêter ses lecteurs et y donne la preuve de la doctrine de l'Eglise et la réfutation des arguments de ses ennemis. »

L'impitoyable Simon n'en juge pas tout à fait de même, et il lui reproche (3) d'avoir également péché contre la mo-

(1) SIMON, *Bibliothèque critique*, T. III, ch. 17.

(2) Année 1666, p. 197.

(3) BAYLE, *Rep. lettres*, 1689, mars-avril, 4.

destieet la vérité, quand il s'est vanté dans sa version d'avoir fait *une recherche exacte de tous les manuscrits au-dessus de mille ans*, qui se conservent dans toute la chrétienté et d'en avoir obtenu des extraits de tous ; quoiqu'après cette gasconade, il n'en ait rapporté que ce qui s'en trouve dans les catalogues imprimés qu'on a, et il l'accuse fort durement de n'avoir pas même su lire ces catalogues, et qu'ayant rencontré dans celui qui se trouve au sixième volume de la Polyglotte d'Angleterre deux manuscrits marqués avec les abréviations ordinaires : *Coll. Magd. Oxon.*, il a fait du collège de la Magdeleine à Oxford, que ces abréviations désignent, un collège de Magdebourg à Oxford, qui n'y fut jamais.

Quoi qu'il en soit de ces bévues, voici le titre de cet ouvrage :

Le Nouveau Testament de N.-S. J.-C. traduit sur l'ancienne édition latine, corrigée par le commandement du Pape Sixte V, et publiée par l'autorité du pape Clément VIII, avec des notes sur les principales difficultés, la chronologie, la controverse et plusieurs tables pour la commodité du lecteur. Par le R. P. Denys Amelote, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie. Paris, chez Muguet, 4 vol. in-8 et 2 vol. in-4°.

Le premier et le second, contenant les quatre évangiles et les Actes, parut pour la première fois en 1666. Le troisième qui contient les Epîtres de saint Paul, en 1667. Le quatrième, les épîtres catholiques et l'Apocalypse, en 1670 (1).

Il s'est tant fait d'éditions de ce livre, imprimé in-4°, in-8, in-12, et en toutes sortes de formes, avec des notes et sans notes, qu'on n'en saurait rendre compte en détail. Bayle m'apprend (2) qu'en 1686 le roi en faisait tirer jusqu'à cent mille exemplaires pour être distribués gratis aux nouveaux convertis.

(1) Sur ces éditions voyez LE LONG, *Bibliotheca sacra*, T. I, p. 337.

(2) *République des lettres*.

Il est muni des approbations de dix évêques (1) qui parlent fort avantageusement de la piété, du zèle pour le bien de l'Eglise, et de la profonde érudition de l'auteur.

Dans son épître dédicatoire à M. de Péréfixe, archevêque de Paris, il lui disait (2) : « Vous vous confirmerez dans le zèle qui vous a fait prendre les armes saintes pour la défense de la grâce véritable et des décrets du Saint-Siège, suivi de toute l'Eglise contre la nouvelle hérésie. Vous vous fortifierez de jour en jour contre ces rebelles aveuglés dont la fureur, les impostures, les calomnies, ajoutent de l'éclat à votre gloire en voulant l'obscurcir, et vous mettent au rang des Athanases et des Hilaires en vous persécutant avec les mêmes outrages que les Ariens firent éprouver à ces saints évêques. »

« MM. de Port-Royal (3) prirent ces traits comme dits contre eux et en furent vivement blessés (4). » Ils n'oublièrent rien pour l'engager à les supprimer, sous le prétexte que depuis la paix de Clément IX (publiée deux ans après) il ne convenait plus qu'ils fussent traités comme ils le sont dans cette épître, d'opiniâtres et de rebelles. Ce fut M. Dirois, docteur de Sorbonne, qui en fit pour eux la proposition à ce Père par l'entremise du P. Simon son ami. La réponse du P. Amelote à celui-ci fut qu'il supprimerait son épître quand ces Messieurs feraient disparaître à leur tour

(1) Ces prélats sont :

M. de Péréfixe, archevêque de Paris ; M. de Montpezat, archevêque de Bourges ; de Bassompierre, évêque d'Amiens ; Le Boux, évêque de Périgueux ; de Lasseville, évêque de Coutances ; Séguier, évêque de Lombez ; François, évêque de Bayeux ; Charles-François, évêque de Constance ; Berthier, évêque de Montauban.

(2) Edition de 1666.

(3) Dans la 7^e partie de la *Défense du Nouveau Testament de Mons contre les sermons du P. Maimbourg*, qui me paraît être un ouvrage de M. Arnauld, on relève fort la note du P. Amelote sur saint Paul aux Romains : *Peccatum vobis dominabitur*, où établissant la nécessité de la grâce actuelle, il attaque les Jansénistes.

(4) SIMON, *Bibliothèque critique*, T. II, ch. 17.

le libelle qu'ils avaient fait courir contre lui, c'est-à-dire : *L'idée de l'esprit et du livre du P. Amelote*, ce qui leur était impossible à l'égard d'un libelle déjà si répandu dans le public. La chose en demeura là du vivant du Père, mais après sa mort ils engagèrent adroitement le libraire, lorsqu'il songeait à faire une nouvelle édition du livre, à supprimer la première épître dédicatoire à M. de Péréfixe, sous prétexte de le dédier par une nouvelle à M. de Harlay, alors archevêque, mais au fond pour faire disparaître l'endroit où ils étaient si furieusement maltraités, et c'est ce qui fut exécuté dans l'édition in-4° de 1688 et dans les suivantes.

La première édition me paraît de toute beauté pour le papier, les caractères, la variété et la délicatesse des vignettes et de tous les ornements d'imprimerie, dont il semble qu'on ait voulu faire un chef-d'œuvre.

L'auteur se sait bon gré dans sa préface « de cette mission expresse de tous ses supérieurs avec laquelle il a entrepris ce travail », et il remarque « que de tant de versions que nous avons de l'Ecriture, il n'y en a que deux, celle des *Septante* entreprise par l'ordre du pontife Eléazar et celle que saint Jérôme fit des Evangiles par l'ordre du pape Damase qui aient eu le même privilège.

Il dit que par respect pour toute l'Eglise d'Occident, qui s'est toujours servie de la Vulgate (qu'il suppose être la même que celle que saint Augustin nomme l'*Ancienne Italique*) il a cru devoir non seulement faire sa version sur elle, mais encore prendre à tâche de faire voir qu'elle est plus exacte que l'original grec, tel que nous l'avons aujourd'hui dans toutes les éditions, à l'égard de tous les endroits où celui-ci ne s'accorde pas avec la Vulgate; il ne veut parler que du grec moderne et imprimé. Car pour les anciens manuscrits que nous avons en cette langue, il prétend, sur la comparaison qu'il a faite de tous les meilleurs qui nous sont restés, que plus ceux-ci sont anciens et de bon aloi, plus ils contiennent de mot à mot, non ce qui est

dans le texte, mais ce qui est dans notre Vulgate, dans tous les endroits considérables où elle ne s'accorde avec le grec imprimé. C'est de ces différentes recherches qu'il a composé les notes sur saint Matthieu qui sont à la fin des Evangiles. Elles sont latines, parce qu'il se proposait d'en faire un petit commentaire imprimé à part, et que s'étant depuis déterminé, à la prière de ses amis, de les joindre à sa traduction, il s'est contenté de faire en français les nouvelles notes qu'on lui a demandé de faire aussi sur saint Paul, sans vouloir prendre la peine de traduire les premières sur saint Matthieu; ce qui, ne lui déplaît, fait une mauvaise bigarrure dans son ouvrage.

Entre les anciens manuscrits grecs qu'il dit avoir consultés, il en cite trois qui étaient à lui : l'un qu'il dit ne céder à aucun des plus fameux de Paris pour l'antiquité et la beauté des caractères, quoiqu'il n'ait que les Evangiles; un second, plus récent, mais ancien pourtant, qui vient de Venise et qu'il a eu d'un de ses amis; un troisième des épîtres de saint Paul, un peu gâté à la vérité, mais qui vaut pour l'antiquité autant que les autres.

Quant à la fidélité de la traduction, il nous assure qu'il ne s'est présenté aucun mot tant soit peu obscur, sur lequel il n'ait conféré de vive voix et par écrit avec quantité de personnes exercées dans l'Ecriture et dans celle de l'éloquence. Il a même recherché des entretiens avec des gens habiles qui lui étaient inconnus, et que, malgré son orgueil, il a acheté de l'humeur sévère et impérieuse de quelques-uns, les instructions et les avis qu'il croyait utiles à son ouvrage. Il conclut de là que si l'on y trouve du bon, il n'est pas à lui, mais aux savants qui ont effacé mille taches; que pour lui, il n'est presque l'auteur que de ce qui ne paraît plus, ce qu'il dit par un trait hyperbolique de modestie.

M. le chancelier Séguier, chez qui il eut toujours un très favorable accès, lui accorda pour son livre un privilège des

plus gracieux ; car non seulement il lui faisait honneur de n'avoir travaillé que par l'ordre exprès des prélats, mais il déclarait encore que le roi désirant témoigner l'estime qu'il faisait et de sa personne et de son livre, que plusieurs personnes doctes l'avaient assuré devoir apporter une grande utilité à l'Eglise, outre le privilège ordinaire pour l'impression, lui accordait encore de faire imprimer sa traduction vingt ans durant, soit seule, soit avec des notes, soit en mettant les Evangiles par voie de concorde, soit en séparant les paroles de J.-C. du reste de la narration, ou en telle autre manière qu'il jugerait à propos. Et il ne fut pas longtemps à faire usage de cette faveur dans toute son étendue ; ce qui nous valut de sa part les ouvrages suivants, qui ne lui coûtèrent pas beaucoup de peine et lui apportèrent apparemment beaucoup de profit et à son libraire :

Les paroles de N. S. J.-C., tirées du Nouveau Testament de la traduction du R. P. Amelote, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie. Paris, chez Muguet, 1669, in-12.

Aux paroles de J.-C., tirées des Evangiles, il ajoute celles qui nous ont été conservées dans les Actes, dans saint Paul, dans l'Apocalypse, auxquelles l'auteur n'a fait qu'ajouter des titres, pour annoncer à quelle occasion J.-C. les a proférées.

La vie de J.-C., composée de toutes les paroles des évangélistes, ou l'unité des quatre, et les quatre réduits en un. De la traduction, revue et corrigée, du R. P. Amelote, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie. Paris, chez Muguet, 1669, in-12.

C'est une nouvelle concorde. L'auteur assure qu'il s'est attaché aux règles qu'a données saint Augustin, dans la réfutation des écrits de Fauste, dans ses livres de l'accord des évangélistes, et à Jansénius de Gand, sur les traces duquel il avertit qu'il marche toujours, comme Jansénius

fait aussi profession de suivre en tout saint Augustin.

Il s'est abstenu de donner à sa narration cette face inégale de colonnes, de cellules, de sections et de lettres différentes, pour désigner chacun des quatre évangélistes, parce que tout cela ne sert qu'à confondre la vue et l'imagination des lecteurs. Dans la nécessité cependant de distinguer les évangélistes à mesure qu'ils parlent il les a désignés par les quatre premiers chiffres : 1, 2, 3, 4, comme étant la voie la plus simple.

Vita JESU CHRISTI ex omnibus evangelistarum verbis contexta, sive unitas evangelistarum, aut unum ex quatuor. Authore D. Amelote, congreg. Oratorii presbytero, doctore theologo. Parisiis, apud Franciscum Muguet, 1670, in-12.

C'est une simple traduction du livre précédent. Ils sont dédiés l'un et l'autre au chancelier Séguier, et, à ce qu'il dit, par son ordre, comme si la concorde latine de M. Arnauld n'eut pas été suffisante.

Epîtres, Evangiles et oraisons de la messe, traduits par le P. Amelote, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie. Paris, 1668, in-12.

Voilà donc enfin son Nouveau Testament décliné, comme on dit, *per omnes casus*.

Exercices chrétiens pour l'oraison et pour les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, plus la manière d'entendre la sainte messe, avec l'explication de ses mystères et de ses cérémonies, et autres pratiques de piété. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par le R. P. Amelote, prêtre de la congrégation de l'Oratoire de N. S. J.-C., docteur en théologie. Paris, chez Huré, 1664, in-16.

Ce petit livre roule presque tout sur l'explication des cérémonies et des prières de la messe, coulant légèrement sur les autres parties énoncées dans le titre; encore en est-il resté à la préface de la messe. L'imprimeur avertit

que l'auteur, surpris d'une grande maladie, n'a pu continuer son travail et qu'il donne ceci en attendant que revenu en santé il soit en état de le reprendre. C'est apparemment ce qu'il fit dans un livre que je n'ai pas vu et qu'on m'assure qu'il donna depuis sous le titre de :

Journée chrétienne. Paris, chez Muguet, 1671.

M. Dupin (1) dit en 1673, et il a été depuis imprimé chez Guérin en 1693.

Le Moreri de l'édition de 1725 lui attribue encore, outre cette *Journée chrétienne* :

Le catéchisme sur le jubilé, sans dire la forme ni l'année de l'édition.

Abrégé de la théologie ou des principales vérités de la religion, par le P. Amelote, de l'Oratoire, docteur en théologie. Paris, chez Muguet, 1675, in-4°.

L'ouvrage est dédié à M. de Harlay, archevêque de Paris. Il lui dit qu'il publie sa théologie en français, parce que cette langue est devenue celle de tout le monde; qu'il y traite les matières de controverse, mais avec un esprit pacifique et qui, parmi les domestiques de la foi, ne connaît point d'ennemis. Par où il veut désigner sa modération à traiter les points qui ont du rapport au Jansénisme; sur quoi il est bien plus radouci et plus traitable que dans l'épître dédicatoire de son Nouveau Testament. Il n'en expose pas moins son système sur ces questions dogmatiques, mais sans aigreur contre des sentiments opposés aux siens. Il suit l'ordre de la théologie ordinaire, divisant toute sa matière en neuf livres. Il traite dans le 1^{er}, de Dieu et de ses perfections; dans le 2^e, de la Trinité; dans le 3^e, des anges; dans le 4^e, de la création, où il expose en thomiste la grâce de l'état d'innocence. Le 5^e est sur la chute de l'homme; le 6^e, sur sa réparation. Le 7^e, sur la

(1) DUPIN, *Catalogue des auteurs ecclésiastiques.*

grâce, est sous-divisé en trois parties. Il y prouve que la nature de la volonté n'est pas si corrompue qu'elle ne puisse produire des actes de vertu morales; que les pécheurs ne font pas toutes leurs actions par l'ignorance ou par la concupiscence; jusqu'où, selon saint Thomas et ses disciples, le libre arbitre se peut porter sans le secours de la grâce; il y examine en quel sens saint Augustin entend que Dieu ne nous abandonne jamais le premier. Il prouve la puissance et l'efficacité de la grâce. La 8^e est sur les vertus théologales et cardinales, et il soutient, parlant de la foi, que tous les conciles généraux ont été convoqués par les papes. La 9^e est sur les sacrements.

Voilà tout ce que je connais d'ouvrages imprimés du P. Amelote. Simon dit (1) qu'il avait une assez belle bibliothèque pour la théologie; qu'il serait difficile de trouver ailleurs un aussi grand recueil de théologiens scolastiques, mais qu'il doutait que le P. Amelote les laissât en mourant à la maison de Saint-Honoré où ils demeuraient alors ensemble, (c'était en 1673) parce qu'on ne le ménageait pas assez pour cela.

Je ne vois pas quel sujet particulier il aurait pu avoir de se plaindre de nous, sinon de ne pas trouver une déférence aveugle pour ses sentiments dogmatiques dans ses confrères, ce qui, en fait d'opinions, n'en fut jamais un sujet plausible parmi les esprits raisonnables. La Congrégation avait bien d'autres griefs et plus fondés contre lui, pour avoir excité le P. Bourgoing à faire à la cour ses plaintes de trois de ses principaux officiers et à obtenir par l'entremise du nonce, en 1662, l'exil du P. Seguenot, assistant, et des PP. du Juannet et du Breuil, visiteurs, comme l'assure l'abbé de Pontchâteau, qui demeurait alors à la cour, dans un mémoire bien détaillé, où il paraît avoir été bien au fait de cette mauvaise manœuvre. Mais comme les circonstances en appartiennent bien plus naturellement à l'Histoire

(1) SIMON, *Lettres choisies*, T. II, Lettre 14.

générale de la Congrégation (3^e époque), on les trouvera à leur place, et il serait superflu de faire autre chose ici que d'y renvoyer.

Le P. Bordes assure (1) qu'il mourut regretté d'un grand nombre de personnes du premier rang, dans l'Eglise et dans l'Etat, et, quoique son témoignage soit suspect, cela peut être. Il est certain qu'il fut fort considéré des trois derniers archevêques de Paris. M. de Péréfixe en faisait grand cas, M. de Harlay l'écoutait volontiers sur les affaires qui se présentaient. Quant à Mgr le cardinal de Noailles, il parle de lui avec une grande estime et se glorifie d'avoir été son disciple, dans sa *Lettre à M. d'Agen*, à peu près comme saint Paul le faisait d'avoir été élevé aux pieds de Gamaliel. « Elevé dès sa jeunesse au séminaire des Vertus, par le feu P. Amelote, l'ennemi déclaré du Jansénisme, dit le même M. d'Agen (2), M. le cardinal a suivi depuis en tout les sentiments de ce vertueux prêtre de l'Oratoire qui lui inspira également de l'horreur pour toutes les nouveautés, en particulier pour le jansénisme, et du goût pour l'excellente doctrine de saint Augustin et de saint Thomas. »

Je lui ferais également honneur de la direction de M. Gourdan, chanoine de l'abbaye de Saint-Victor, qui est sans contredit un saint prêtre, si ce bon monsieur n'avait pas poussé si loin les conséquences des principes qu'il prétend avoir reçu du P. Amelote, et n'avait pas voulu s'en servir pour disputer contre Mgr le cardinal, son archevêque, et le faire tomber en contradiction avec la conduite et les sentiments de leur commun maître, dont M. le cardinal de Noailles n'a jamais adopté les maximes sur l'infailibilité des Papes. Car voici le raisonnement de M. Gourdan dans

(1) BORDES, *Catalogue manuscrit des auteurs oratoriens*.

(2) HÉBERT, *Lettre au comte de Pontchartrain*.

la lettre imprimée (1) à son éminence : « Pour moi, Monseigneur, entre beaucoup de raisons qui m'ont porté à ne pas refuser si indignement la constitution (Unigenitus), c'est comme vous savez la déférence respectueuse que j'ai toujours eue pour le Saint-Siège, y étant confirmé dès ma jeunesse par la direction et les sentiments du P. Amelote (2). Je dois à ses instructions tout le désir que Dieu m'a donné de le servir. Il m'a souvent recommandé la sou-

(1) P. GOURDAN, 3^e lettre au cardinal de Noailles, en 1719.

(2) Dieu se servit aussi de lui pour donner à l'Église un saint ministre en la personne de M. de la Noë-Ménars. Le P. Fourré, son oncle, l'avait mis sous sa direction lorsqu'il vint étudier le droit, de Nantes à Paris. De retour à Nantes il consulta son directeur sur la charge de procureur du roi au présidial et une proposition avantageuse de mariage qu'on lui faisait. Le P. Amelote lui répondit que le goût qu'il trouvait dans la lecture de l'Écriture Sainte, son inclination pour la retraite, ses dispositions à la vertu, son amour pour l'étude, l'innocence de ses mœurs étaient une preuve assurée que Dieu l'appelait à un état plus parfait que celui du mariage, et que l'état ecclésiastique était certainement celui auquel il était destiné : ce que l'événement a pleinement justifié. M. de la Noë-Ménars se rendit aussitôt à Paris, auprès de son pieux directeur, au mois de juillet 1675, pour se fortifier dans sa sainte résolution, et comme sa tendre mère s'obstinait à refuser d'y consentir, le P. Amelote se chargea, à la prière de son pénitent, de lui écrire une lettre fort chrétienne pour la gagner, qui est rapportée dans la *Vie de M. de la Noë-Ménars* (p. 30). Il lui dit entr'autres choses : « Je sens avec vous les douleurs de votre âme au sujet de M. votre fils et je désire de les pouvoir soulager. Si l'esprit de Dieu en était l'auteur et qu'elles ne tendissent pas à éteindre le feu d'un sacrifice que lui seul peut avoir allumé, je me joindrais à vous pour en diminuer la flamme et je conspirerais à votre dessein ; mais il me semble que vous et moi ravirions des mains du Fils de Dieu un ministre que son propre père lui a donné pour servir à son autel. Une seule de ses offrandes rendra plus de gloire à Dieu que toutes les sentences qu'il pourrait prononcer dans un palais ; et le corps précieux du Sauveur qu'il offrira pour vous et qu'il vous donnera vous attirera plus de grâces et plus de consolations que tous les emplois qu'il pourrait avoir dans le monde..... Ne vaut-il pas mieux que M. votre fils donne des milliers d'âmes à Dieu par la parole et les sacrements que de vous donner quelque enfant peut-être déréglé et qui vous remplirait de douleur ? Vous aurez un père au lieu d'un fils, et toutes ses occupations serviront à vous ouvrir le ciel. Vous serez la plus heureuse de toutes les mères et la perte que vous pensez faire vous acquerra des richesses inestimables..... Considérez la Sainte Vierge qui offrit son Fils à Dieu dans le temple, quoiqu'elle sut que c'était pour être immolé sur la croix. Offrez donc généreusement le vôtre, non pour être une victime de douleur, mais, etc..... »

mission profonde envers le Saint-Siège, il a même composé sur ce sujet un excellent livre qui porte pour titre : *La défense des constitutions*, etc... et en changeant ce titre en celui de *Défense de la constitution du Pape Clément XI contre le Nouveau Testament du P. Quesnel*, on trouvera les plus fortes preuves pour condamner ce livre. Il faudrait copier toutes les pages du livre de ce saint prêtre, comme vous le nommez vous-même dans votre lettre à M. d'Agen, pour faire voir avec quelle force, quelle dignité et quelle éloquence il établit la soumission due au Saint-Siège, et de quel fonds d'autorité il aurait écrasé l'appel des bulles apostoliques au futur concile. C'est sur son sentiment que je ne crains point que vous improuviez le mien. Il autorise excellentement le dogme de la grâce par les maximes de saint Augustin et de saint Thomas, et c'est à quoi je m'en tiens.»

Simon prétend (1) que le P. Amelote qui fut jusqu'au bout un zélé anti-port-royaliste, fut très mal récompensé des soins et des services qu'il avait rendus à son parti et que, sur la fin de ses jours, ayant fait demander un petit évêché, (c'était celui de Sarlat) il eut le chagrin de ne pouvoir l'obtenir, quoiqu'il eut plus de mérite qu'il ne fallait pour cette dignité, et qu'il ne put s'empêcher de se plaindre à ses amis que ceux à qui il avait rendu tant de bons offices l'eussent servi si faiblement en cette occasion.

Mais le P. Cloyseault nous donne une idée bien plus avantageuse de ce bon Père en nous assurant (2) qu'il savait parfaitement sa religion, qu'il en parlait avec beaucoup d'élévation et de piété, qu'il dirigeait quantité de personnes d'une vertu distinguée, que sur la fin de ses jours son unique occupation était la prière et la méditation de l'Écriture, et que dans ces dispositions, qui ne sont point celles d'un prêtre qui brigue les évêchés, il mourut à la maison de Paris le 7 octobre 1679, âgé de 69 ans.

(1) SIMON, *Bibliothèque critique*, T. II, ch. 16.

(2) CLOYSEAULT, *Ménologe*.

lettre a. l. de l'avocat
Derian à un avo-
rien. Commenon juillet
1673. 8. pg. 4°. 2. fo

Discussion théologique sur
l'Eucharistie, la huelle etc.
avec additions auto. de l'au-
teur

Religion Monsieur



Je vous envoie ce Confrat de Jerodou que je vous
avois promise, je l'attacherois aux passions, n'étant
point obligé de me servir de Messager pour vous
la faire voir, mais d'être assez proche de
l'Oratoire pour pouvoir moi-même en être le
porteur, je suis a présent que vous me priez
de part au double, d'une heure de votre conversation
étant la chose la plus précieuse que l'on puisse
espérer, de laquelle vous détachez la part
indifféremment à toutes sortes de personnes, peu que
vous ayez eu la bonté de m'en honorer, étant la
personne du monde la moins capable d'y répondre,
je est vrai que Dieu ne vous a point donné tant
de talent pour les enfouir en terre, car il
vous veut en servir si avantageusement pour
tout ceux qui ont d'honneur de votre
connaissance, que vous de la bonté j'attensiblement
ceux qui croient avoir de la science, et donner
de l'instruction aux ignorants, si j'en
étois, Monsieur, fortement persuadé, je ne
prendrais pas la liberté de vous toucher encore
quelques notes de l'Eucharistie.

Je vous prie que le prêtre soit quel célèbre

La messe, fait un usage sacrifice, de nostre seig^r
Jesuit Christ en oblation a Dieu son pere.
Dant toute l'écriture sainte, je n'est fait
aucunement mention de sacrifice, l'estoit
le sentiment ^{des} ~~quelques~~ ^{mesmes} ~~et~~ ^{par} ~~docteurs~~ ^{par} ~~portugais~~
au concil concile de Trante qui ne vouloient
point qu'on fondast cet article, a leur adieu,
si important a la religion sur l'écriture, &
Mais sur la tradition, parce que les raisons
que lon tiroit de cette premiere source, estoient
foibles et incertaines et donnoient gain de
cause aux protestants.

Je suis surpris que, quand l'article, qui regardoit
l'oblation de J.C. en la cene, fut propose, les
conciles ~~et~~ ^{et} ~~partages~~ ^{partages} en deux parties esgales
les uns soutenant l'affirmative, les autres la
negative, ^{mais que mesme} ~~quant~~ ^{par} ~~le~~ ^{par} ~~Canon~~ ^{Canon} ~~et~~ ^{et} ~~articles~~ ^{articles} ~~font~~ ^{font} ~~touche~~ ^{touche}
de telles sorte qu'il n'y est point parle de
sacrifice ^{il est} ~~propitiatoire~~ ^{propitiatoire} a Dieu son pere, et
que dant les litanies, l'opinion qui n'est que
J.C. se soit presente en sacrifice propitiatoire
a Dieu son pere, n'est point condamnée, et
cependant comme si c'estoit une chose incontestable
il voit affirmer que J.C. a sacrifice son corps
et son sang en la cene, sous les especes du
pain & du vin.

Je ne sçay pas ce que vous pouvez dire.

Sur ce, qui fut allegue par l'Évesque portugais
au concile. Il dit, il n'est que J. C.
Il estoit offert en sacrifice propitiatoire ou
Eucharistique, ^{virtue intrinseque de application} il auroit va élire les hommes
ce qui auroit rendu le sacrifice de la croix
entièrement inutile, car cette première
oblation auroit été d'une vertu finie, ou
infinie. Si finie, ce sacrifice estoit inutile,
Si infinie celui de la Croix ne servoit à rien.
Il n'estoit encore que l'Eucharistie est la
commemoration du sacrifice de la croix, & par
conséquent quelle ne pouvoit être sacrifice,
qu'après la mort de J. C. la remembrance
estant des choses passées et non pas de celles
à advenir.

Or sont là de fortes raisons tirées de l'histoire
du Concile de Trente, et je crois que J. C.
Il estoit immolé, lui même, et par cette action
establi les sacrifices de la nouvelle loi.
Les évangélistes et St Paul leurs interprètes
n'auroient pas exprimés cette institution en
des termes qui ne contiennent rien d'express
pour exprimer des sacrifices ou des
sacrificatures, ny même chose, que l'on
en puisse inferer en faveur de cette doctrine.
Car en tout sacrifice, il faut l'objet
or il n'y en avoit point en la première.

Dacharistie. celebrée par ce seigneur, Car j'est
dict qu'alors j'l estoit a table, avec ses disciples
si ce n'est que l'on die, que la table, ou se
soupoit et, mesme, temps qu'on y prenoit es repas
estoit auz entel.

Il faut, le second lieu, qu'il y ait une victime
qui soit sensible, or es la premiere, Dacharistie,
j'e ny es auoit point de telle, et partant elle
n'est pas auz sacrifices, mais es figure, seulement
conuoit le croioit, car ny le pain, ny le vin,
qui sont choses sensibles, ny le corps de J. C.
qui ne estoient pas apostres, n'estoit pas la
victime, du sacrifice, Mais son corps cache
sous les especes du pain & du vin, & tel corps
n'est pas un sujet sensible, puis qu'il ne peut
estre sujet d'aucun de nos sens.

En troisieme lieu, es tout sacrifice, on offre
quelque chose a Dieu, or es la premiere
celebration de la Cene J. C. present bien le
pain & le vin, a ses disciples, Mais s'en n'est
point dict quel aut rien offert a Dieu, est ce
done offrir quelque chose a Dieu, lorsqu'on
se presente aux hommes, ou bien de l'offrir
aux hommes avant que de la presenter a
Dieu, Car puis que c'est par la prononciation
de ces parolles, Ceci est mon corps que

l'oblation se fait à Dieu, J. C. ayant
présenté à ses disciples ce qu'il avait à la
main avant de l'offrir à son père.

En quatrième lieu il faut qu'un sacrifice
quelque chose soit présentée à l'honneur
de Dieu par le témoignage par l'adoration,
l'invocation, & autres actes de religion
pour reconnaissance de la majesté de Dieu
et de l'infirmité humaine, or dans la
première Eucharistie il n'y a point d'élévation
ni d'adoration, c'est propos de J. C. ayant
été adressé à ses disciples, & les actions
n'ayant rien fait croire de semblable, car
il étoit assis, ou couché avec ses disciples
qui ne sont pas postures convenables à
l'adoration.

Il faut en fin que ce qu'on sacrifie soit
consumé et détruit, or est-il que le
corps du Seigneur ne fut point détruit
en la première Eucharistie, et par conséquent
il ne fut point offert; en effet si c'est
été consumé il auroit été par la
médication du Seigneur en qualité
de prestre, ou celle de ses ex prestres et

qualité de communicant, ce ne peut pas
estre par celle du Seigneur, l'Evangile
ne dit aut point qu'il ait mangé ny beu,
Mais quand j'euroit fait nonobstant
le silence de l'Ecriture, c'eust est
avant ou apres la prononciation des
paroles de la consecration, or si ce fut
avant j'e ne mangera, ny ne consuma que
du pain; ce ne fut pas apres est avoir
prononcez, leur en est prononçant j'e
presentoit ce qu'il tenoit en la Main a ses
disciples, Et Melme, St Marc ne fait
point de difficulte de dire, qu'il beurent
du calice avant que le Seigneur eust
receu les paroles de la consecration;
si donc les Apostres voyent deja le
pain et le calice a la Main ou a la
bouche, lorsque le Seigneur prononçoit
les paroles ~~ce~~ cecy est mon Corps,
~~Et s'il est tenoit encore~~ Comment est
ce qu'il est mangé, et est beu, et s'il
est tenoit encore, retirra j'e ce qu'il leur
presentoit, Si tant prence, Mangez

pour les porter à la bouche, Mais
 Que action ne peut estre attribué au
 Fils de Dieu sans offencer sa sagesse
 Et sa vérité.

Queluy qui ayant point eu d'autel,
 de victime sensible, Oblation faicte
 à Dieu, de soumission qui consistoit en
 invocation et adoration de la majesté
 divine, et en fin de destruction, j'ay
 point de sacrifice, prétendu à Dieu
 d'aut la première Eucharistie, Et
 si Notre Seigneur Jesus Christ n'a
 point offert sacrifice, les prestres ne
 sont point sacrificateurs, et ne
 présentent point de sacrifice expiatoire
 celebrant l'Eucharistie, puis qu'ils ne
 font que ce que Jesus Christ a fait.

Je ne vous crois pas de ceux qui sont
 tellement preoccupiez de la religion
 en laquelle, jés ont pris naissance, que
 touché l'assiduité de leurs études, Et

toute la subtilité de leur raisonnement
ne leur sert que à se soutenir sans se mettre
Beaucoup en peine. Si c'est la Meilleure
C'est pourquoy je crois que vous en agissez
avec toute la bonne foy d'une véritable
religieuse personne, Tant cette
Circumstance je demeure avec respect
et vous supplie de me faire la grace
de sçavoir Monsieur le Marquis et Monsieur
de m'en dire mes très humbles respects.

Monsieur

Votre très
humble et très
obéissant serviteur
Benigne adieu

Corriveau
Juillet, 1643

Bibliographie

La Vie du Père Charles de Condren, second supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus, ^{ré}
divisée en deux parties, composée par un Prêtre. Paris chez Henri Sava et Jean Pasle, 1643,
petit in 4^e (Ln 74775 et Rés. Ln 74775)

Le P. Amelote n'était pas encore de l'Oratoire lorsqu'il écrivit cet ouvrage; mais, dit Oday, il était
depuis longtemps l'admirateur, le pénitent et le disciple du P. de Condren. Elle fut écrite sur les instances de M^r Olier une
qui engagea plusieurs docteurs des plus célèbres de ce temps à l'approuver.
Quand il fut parmi nous, un de ses premiers soins fut de la retoucher et l'en faire une nouvelle édition sous ce titre:

La Vie du Père Charles de Condren, second supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus. Refaite
et augmentée par l'auteur, Prêtre de la même congrégation, docteur en théologie,

à Paris, chez Sébastien Huré et chez Frédéric Léonard, 1657 avec privilège du roi et approbation
in 8 de ff 5^x, pp 724, avec un portrait gravé par Boulanger d'après Stella. (Ln 74775 A.)

Dédié à N.S. Jésus-Christ.

La permission du P. Bourgoing est du 25 mars 1657, le privilège du roi est du 15 avril 1654
autorisé d'imprimer pour la 1^{re} fois le 10 Novembre 1657.

Voir Delong: t. IV, p. 374, N° 15230. = Barbier, N° 18992.

Un exemplaire à la Bibliothèque V. a. 2110

II

- La Vie de la sœur Marguerite du Saint Sacrement, religieuse carmélite du monastère de Beaume, composée par un prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Notre Seigneur Jésus-Christ, docteur en théologie à Paris, chez Pierre Le Petit, imprimeur et libraire ordinaire du roi, rue Saint-Jacques, à la croix d'or, 1654 avec approbation et privilège du roi du 15 avril 1654 (An²⁷ 15-745)

in 8 de ff 19^x, 744 pages et ff 6^x

Il y a une approbation de Louis Dony d'Attié, évêque d'Autun.
La permission du S. Bourgoing est du 29 juillet 1654.
achevé d'imprimer pour la première fois le 12 août 1654.
un exemplaire à la Bibliothèque d'Aix D. 2102.

- Le même sous ce titre : La Vie de sœur Marguerite du S. Sacrement, religieuse carmélite du monastère de Beaume composée par un prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Notre Seigneur Jésus-Christ, docteur en théologie à Paris, chez Pierre Le Petit, imprimeur et libraire ordinaire du roi, rue S. Jacques, à la croix d'or, 1654 avec approbation et privilège du roi du 15 avril 1654, in 8 de ff. 19^x, 744 pages et 4 ff (An²⁷ 15-745 A)
La permission du S. Bourgoing est du 29 juillet 1654

Une gravure.

Cette vie fut écrite sur les instances de M. Olier, qui engagea plusieurs docteurs des plus célèbres de ce temps, à l'approuver

- Le même, Paris, Dezallier, in 8, 1679 (An²⁷ 15-745 B.)

Voix : Pelong : B. IV. p. 370, N° 14994.

On croit, dit Odey, qu'on en fit dans le temps une traduction italienne.

" Cette vie souffrit beaucoup de contradictions et elle ne put être publiée qu'après que Louis d'Attié, évêque d'Autun, en eût vérifié lui-même tous les faits sur les lieux et eût approuvé l'ouvrage. " (Bouquet)

Cette vie a été entreprise sur l'ordre exprès de la reine Anne d'Autriche, à qui elle est dédiée.

Voix note Bonardi

— Manuel des Dévotions de sœur Marguerite du Saint-Sacrement, religieuse carmélite de Beaune, extrait de sa vie, contenant le Petit office du Saint-Enfant Jésus, l'institution de sa famille, avec des méditations et des prières en l'honneur des mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par un prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Docteur en théologie.

(B. 113.285)

Paris, chez Sébastien Hurel, 1655, in 12. de 114 pages
Dédiée au chancelier Seguier.

— Le même (titre un peu différent) 2^e édition, Paris, Léonard, 1664, in 12.

— Le même, 3^e édition, Paris, Muguet, 1668, in 16.

Le P. Amelote dit qu'il a cru utile de revoir et corriger l'ouvrage de la vénérable en ce qui touche les règles concernant la dévotion aux états de la Sainte Enfance, ce qu'il appelle « l'institution de la Sainte Famille ».

IV

- Le Petit office du Saint enfant Jésus et l'institution de sa famille, par soeur Marguerite du Saint sacrement religieuse carmélite de Beaune, avec des méditations en l'honneur des mystères de l'enfance de Notre seigneur J.C et autres prières et pratiques par un prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, Docteur en théologie.
- Le même, sous ce titre: Le Petit office du Saint enfant Jésus et l'institution de sa famille par soeur Marguerite du Saint sacrement, religieuse carmélite de Beaune, avec des méditations en l'honneur des mystères de l'enfance de Notre seigneur Jésus Christ et autres prières et pratiques. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Notre seigneur Jésus Christ, Docteur en théologie.
 2 Paris, chez Sébastien Huré, rue Saint Jacques, au coeur Bon et Frédéric Léonard, à Paris de Venise, 1658 in-12 de ff 23^r, 238 pages et f 1^r et 196 pages. 2 parties en un volume avec approbation et privilège du roi du 15 avril 1654, Paris. Approbation des Docteurs: Paris 14 mars 1653 (B. 11-357) une gravure. frontispice gravé l'épître adressée à Madame la chancelière (Séguier), mais n'est pas signée.
 puis un Calendrier spécial la permission du P. Bourgoing: Paris, 1 juin 1654 Discours sur la dévotion envers l'enfance du Fils de Dieu Les 196 dernières pages ont un titre séparé: Sujets d'oraison sur les mystères de l'enfance de N.S.J.C. Un exemplaire à la Bibliothèque de Carpentras: C. 681. La 1^{re} partie est précédée d'un discours sur la dévotion envers l'enfance du Fils de Dieu.
- Le même: Le petit office... etc. Nouvelle édition (la 3^{re}) revue, corrigée et augmentée par le R.P. Amelot, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de N.S.J.C, Docteur en théologie.
 Paris, Muguet, 1668, in 16 de 7 ff, XIV, 234 pages Il se nomme enfin dans cette édition.
- Le même = Le petit office du saint enfant Jésus et l'institution de sa famille par soeur Marguerite du Saint Sacrement, religieuse carmélite de Beaune, avec des méditations en l'honneur des mystères de l'enfance de Notre seigneur Jésus Christ et autres prières et pratiques. Nouvelle édition (la 4^{re}) revue, corrigée et augmentée par l'auteur, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de N.S.J.C, Docteur en théologie
 Paris, chez François Muguet, 1697 Deux parties en un volume (B. 11-359) in 16 de 6 ff et 186 pages.
 La 2^{de} partie est intitulée: Exercices chrétiens pour l'oraison et pour les sacrements de pénitence et d'Eucharistie avec un moyen de se bien préparer à la mort.
- Le même, Paris, F. Léonard, 1664, 2 parties en un volume in 12 (B. 11-358) Nouvelle édition revue et augmentée.

Voir: le P. Parisot et soeur Marguerite du S. Sacrement.

V
- Règlements et prières pour les associés à la famille ou confrérie du saint enfant Jésus, établie en la maison des
prêtres de l'Oratoire, rue Saint-Honoré le 29 Novembre 1659 avec le Bref de N.S.P. le Pape Alexandre VII

A Paris, chez Le Comte, 1661, in 16.

Ce livret paraît être du P. Amelote, dit le P. Desmolet dans les quelques notes sur feuilles volantes que notre
bibliothèque conserve de lui (Bonardi, p. 48)

AMELOTE (denis).

Vor : AN V.^e 587 (17. nov. 1671)

V.^e 575. (30 janv. 1671.)

(affaire d'attagun à venir avec
d'une eglise, plus RPR).

(note transmise par M. Noye p. 20)

On répondit à Lalane par la

Réponse exacte au livre de Denis Raymond, licencié en théologie
Touchant les 5 propositions de Jansénius par le R. P. Dom Pierre de S. Joseph,
religieux feuillant. Paris, François Muguet, 1661, in 12 de 300 pages.

VI
La défense des Constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des décrets de l'Assemblée générale du clergé de France contre la doctrine de Jansénius, contenue aux cinq propositions condamnées, avec la défense de la doctrine de Saint Augustin et de Saint Thomas contre ce qui leur est attribué par le même Jansénius, divisée en 3 parties:
(1, en la première il est montré que les V propositions sont de Jansénius et qu'elles sont censurées dans le sens de cet auteur. On y fait voir aussi douze différences remarquables entre la doctrine de Saint Thomas et de ses disciples et celle de l'Évêque d'Ypres, avec un traité des souscriptions où l'on prouve que personne ne se peut défendre de souscrire les bulles des Papes et le décret des évêques de France.

(2, en la seconde, il est montré que la doctrine de Saint Augustin est très différente de ce qui lui est imposé par Jansénius, tant pour l'état d'innocence que pour l'état de l'homme déchu.

(3, en la troisième, il est montré que tous les plus sçavants docteurs de tous les siècles ont condamnés les V propositions au sens de Jansénius.

Par le R. P. Denis Amelote, de Saintes, Docteur en théologie, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de M. S. J. C.

à Paris, chez Sébastien Huré et F. Léonard, 1660, avec approbation et privilège du 10 Decr 1658

in 4. de ff 18^x, 93 p. — 392 — 113 pages. Dédie à l'Assemblée du clergé. (D 3830)

La permission du P. Bourgoing et du 25 mai 1657

Achevé d'imprimer le 14 août 1660

Un exemplaire à la Bibliothèque de Beaune N° 389

Traité des souscriptions, Paris, Sébastien Huré, 1660, in 4 (D. 3830)

Noël de Salane, docteur de Sorbonne, attaqua le premier le P. Amelote dans deux lettres:

I^{re} Lettre au Père Amelote, prêtre de l'Oratoire, sur son Traité des souscriptions, Paris, 1660, in 4 de 78 pages.
(Bibl. N^{le} Mss. fonds français 3336, folio 32)

II^{me} Lettre au P. Amelote, prêtre de l'Oratoire, sur son Traité des souscriptions, Paris, 1660, in 4 de 10 pages.

Voir: Ferrière: Dictionnaire de bibliographie catholique, t. I. p. 840. Salane ajouta bientôt un autre ouvrage plus vaste où le P. Amelote était de nouveau attaqué: Éclaircissement du fait et du sens de Jansénius contre les livres, écrits et extraits de M. de Regneret, Morel, Chamillard, Bonnat, Amelote et autres, par Denis Raymond, licencié en théologie. Cologne, 1660, in 4 de 366 et 156 pages.

Nicole l'attaqua à son tour dans :

L'idée générale de l'esprit et du livre du P. Amelot, Paris, 1661, in 4 de 44 pages.

Il y explique les contradictions qu'il prétend trouver dans le livre du P. Amelot par le caractère de son esprit et de la personne dont il trace un portrait fort désavantageux. On dit que, pour peindre plus au naturel le P. Amelot, Nicole, qui n'en était pas connu, alla, sous prétexte de le consulter sur un cas de conscience, lui faire une visite durant laquelle il observa attentivement certaines manières qui lui étaient un peu particulières, selon Richard Simon, qui raconte le fait.

(Bibl. critique, Amsterdam 1708, t. 3, p. 186).

Ce procédé peu délicat et cette satire toute personnelle, qui n'avait rien de commun avec une question toute dogmatique, n'étaient pas faits pour plaire au P. Amelot. Aussi, lorsque, en 1666, il donna sa traduction du M. G., Amelot inséra dans l'épître dédicatoire adressée à Hardouin de Tournai, archevêque de Paris, un portrait des jansénistes qu'il représentait comme des rebelles aveugles, dont la fureur, l'imposture et les calomnies mettaient le prélat au rang des Athanase et des Hilaire en le persécutant avec les mêmes outrages que les Ariens firent éprouver à ces saints évêques.

Le coup portait juste : il irrita les jansénistes qui firent tout ce qu'ils purent, par des médiateurs choisis, pour amener le P. Amelot à supprimer cette épître dédicatoire, ce à quoi on ne ne put jamais le déterminer. Mais, dix ans après sa mort, en 1688, les gens de Port-Royal engagèrent le libraire, qui préparait une nouvelle édition, François Muguet, à faire disparaître la dédicace qui les gênait, sous prétexte d'en faire une nouvelle (qui disparut elle-même bientôt) au successeur de Hardouin de Tournai, François de Harlay, qu'ils n'aimaient pourtant pas, ajoute Richard Simon.

Voir :

Procès de calomnie, 3^e Partie, p. 137.

Henricus a Sancto Ignatio, carmelita : *Defensio gratiae per se efficax*, p. 125

Parallèle de la doctrine du P. Amelot avec celle de Jansénius p. 1316 et 1328

Fouillon : *la défense des théologiens*, p. 101 et 603

R. Simon : *Histoire des versions du N. G.* = *Nouvelles observations* p. 175 et 180, 241

C. Emlyn, anglais, maltraita le P. Amelot

Martin, théologien protestant : *Examen de la réponse de M. Emlyn à la dissertation critique sur le 7^e verset du Chapitre V de la*

1^{re} épître de S. Jean

Bibl. anglaise C. VII p. 158 = C. V. p. 305

VII

- Exercices chrétiens pour l'oraison, pour les sacrements de pénitence et d'eucharistie et pour la manière
la sainte Messe. Paris, Sébastien Huré, 1664, in 12.
- Le même : Exercices chrétiens pour l'oraison et pour les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie avec un moyen de se
bien préparer à la mort. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, par le R. P. Denis Anselote, prêtre de la
Congrégation de l'Oratoire de N.S. J.C. Docteur en théologie.
A Paris, chez F. Muguet, 1668, in 24 de 234 pages.
- Le même : Exercices chrétiens pour l'oraison et pour les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, avec un moyen
de se bien préparer à la mort. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée par le R. P. Denis Anselote, prêtre de
la Congrégation de l'Oratoire de N.S. J.C. Docteur en théologie.
Paris, F. Muguet, 1697, in 16 de 178 pages.

VIII

Les Epîtres de l'Apôtre Saint Paul aux Romains, aux Corinthiens ... Traduites en français selon l'édition de la Vulgate par le R. P. Denis Amelot, prêtre de l'Oratoire, Docteur en théologie

Paris, François Muguet, à l'adoration des Trois rois, avec approbation et privilège du 24 mars 1665

in 8 de 7 ff. 816 pages

Un exemplaire à la Bibliothèque de Beaune N° 110.

Le même : Les Epîtres et les Evangiles avec les oraisons propres qui se lisent à la messe, aux dimanches et aux fêtes de l'année, selon l'usage du missel romain. Nouvelle édition

Paris, Fr. Muguet, 1722, in 12 de 8 ff. 496 p 5 ff

Le même suivant la copie de Paris, nouvelle édition, à Liège, chez F.A. Benchoy, 1722, in 12 de 6 ff. 504 p et 5 ff

Le même, nouvelle édition, Bourg, Philippon, s.d., in 12 de 456 pages.

Le même, nouvelle édition, Paris, par la société, 1763, in 12 de 392 pages.

(E³ 5539)

Le même, Carpentras, Xavier Félix Dornan, 1829, in 12 de 12 ff 372 p (exemplaire à la Bibl. de Carpentras)

Le même, les Epîtres et les Evangiles de toute l'année avec l'ordinaire de la messe en latin et en français

Paris, David, 1701, in 12.

- 1- Le Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit sur d'anciennes éditions latines, corrigée par le commandement du Pape Sixte V et publiée par l'autorité du Pape Clément VIII, avec des notes sur les principales difficultés, la chronologie, la controverse et plusieurs tables pour la commodité du lecteur. Par le P. Denis Amelot, prêtre de l'Oratoire, Docteur en théologie - avec 10 approbations d'évêques.

À Paris, chez Fr. Muguet, 4 volumes in 8 et 2 volumes in 4°
 Le 1 et le 2 volumes, contenant les 4 évangiles et les actes, parurent pour la 1^{re} fois en 1666
 Le 3^e volume, qui contient les épîtres de S. Paul, parut en 1667
 Le 4^e volume, qui contient les épîtres catholiques et l'apocalypse, parut en 1670

Voit: Belong: Bibliotheca sacra, 1723. G. I, p. 337, 338.

Richard Simon: Histoire critique du N.T. G. II, p. 361.

- Il a été imprimé un nombre considérable de fois. En voici 59 éditions. Elles ne sont pas toutes indiquées certainement.
 Le même, Paris, Muguet, 1668, traduction sans les notes, 2 volumes in 12
- 2- Le même, Paris, Vendôme, 1671, in 12 sans les notes. Feller dit que cette édition a été donnée par les protestants Conrad et Daille le fils et accommodée à leurs opinions. Cette assertion est tirée de Dom Chaudon qui ajoute: «Quoique cette édition parut-elle qu'elle fut supprimée; ce qui l'a rendue très rare.»
- 3- Le même, Paris, Muguet, 1673, nouvelle édition, 2 vol. in 12 sans les notes.
- 4- Le même, Paris, Muguet, 1677, nouvelle édition revue et corrigée, avec un avertissement au lecteur, 2 vol. in 12
- 5- Le même, Paris, Muguet, 1678, 2 vol. in 24.
- 6- Le même, Paris, Muguet, 1681, 2 vol. in 12.
- 7- Le même, Paris, Muguet, 1683, 2 vol. in 24.
- 8- Le même, Paris, Muguet, 1685, 2 vol. in 12.
- 9- Le même, Paris, Muguet, 1686, 2 vol. in 12 et in 24. Les vol. in 12 ont 8 ff. 448 et 324 pages, sans les notes
- 10- Le même, Rouen, 1687, in 16.
- 11- Le même, Paris, F. Muguet, 1688, avec approbation et privilège du 22 mars 1677, 2 gravures, plans de la ville et du temple de Jérusalem
 G. I de 14 ff. 609, XVII ff. non = G. II de 14 ff. 454 p. = G. III avec seulement un faux titre de 14 ff. et 314 pages, 3 vol. in 4
 avec une nouvelle épître dédicatoire à M^{rs} de Harlay. Dans l'épître dédicatoire à M^{rs} de Harlay le P. Amelot s'était laissé aller à bien des vivacités contre M^{rs} de Font-Royal pour se venger contre M. Nicole de la lettre que ce dernier avait écrite contre lui. Mais dans cette édition, le libraire mit une autre épître dédicatoire qu'il adressa à M. de Harlay.
- 12- Le même, Paris, 1692, in 12 sans les notes.
- 13- Le même, Paris, Roulland, 1694, in 16.
- 14- Le même, Paris, 1696, in 24 sans les notes.
- 15- Le même, Paris, F. Muguet, 1701, un vol. in 12 de 764 pages, sans les notes.
- 16- Le même, Paris, Hebraut, 1702, in 12, sans les notes
- 17- Le même, Paris, David, 1702, in 12 et in 24 sans les notes.
- 18- Le même, Paris, David, 1703, in 12 sans les notes, avec le commentaire du cardinal de Noailles
- 19- Le même, Paris, Michel David, 1707, nouvelle édition revue et corrigée en divers endroits pour le style, in 16 de VI, 652 p. et IV ff. non.

20 le même, Paris, V^e Hérisant, 1707, in 12

21 le même, Paris, Jean Hérisant, 1709, nouvelle édition revue et corrigée avec approbation et privilège du roi 22 mars 1677
permission du P. Senault 22 avril 1668 (2 vol in 12 de 29 ff. 472 p. et 631, v ff. n.)

22 le même, Paris, Jean Hérisant, 1710, 2 vol in 12.

23 le même, Lyon, Vallhay, 1710, in 12 et in 24.

24 le même, Lyon, Vallhay, 1712, in 12 et in 24 sans les notes.

25 le même, Paris, David, 1713, in 18.

26 le même, Paris, David, 1719, 2 vol in 12, sans les notes.

27 le même, Paris, F. Muguet, 1727, in 12, nouvelle édition, revue et corrigée d'un grand nombre de fautes et omissions qui
s'étaient glissées dans les précédentes éditions et augmentée d'une table des Epîtres et des Evangiles qui se lisent dans l'Eglise
pendant toute l'année. In 12 de VII, 677 et VI pages, sans les notes.

28 le même, Paris, Hérisant, 1730, in 12.

29 le même, Paris, David, 1730, in 12.

30 le même, Paris, 1733, 2 vol in 12, sans les notes

31 le même, Paris, au Palais, 1734, 2 vol in 8 de VIII, 373 et 490 pages, sans les notes.

32 le même, Paris, V^e Mariettes et J. B. Garnier, 1738, 2 in 12 sans les notes.

le même, Paris, P. Roux, 1738

33 le même : le Nouveau Testament de N. S. J. C. Traduit sur l'ancienne édition latine, corrigée par le commandement du Pape

Sixte V et publiée par l'autorité du Pape Clément VIII, par le R. P. Denis Anselote, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie

avec permission de Son Eminence M^{gr} le Cardinal de Noailles, archevêque de Paris, nouvelle édition revue et corrigée

à Paris, au Palais, 1738, avec approbation et privilège du roi, De Cambrai le 22 Mars 1677, permission du P. Senault de Paris

22 avril 1668. In 12 de V ff. 704 p. et III ff. Table.

34 le même, Paris, Mariettes, 1741, 2 vol in 12.

35 le même, Paris, au Palais, 1751, même titre que le n° 33, nouvelle édition revue et corrigée, in 8 de 606 p. et II ff

(Exemplaire à la Bibl. de Carpentras : C 5538)

36 le même, Cologne, Mehens, 1756, in 12.

37 le même, Bruxelles, 1758, in 12 sans les notes

38 le même, Paris, au Palais, 1763, in 8.

39 le même, Paris, Hérisant, 1766, in 12 sans les notes.

40 le même

41 le même

42 le même

43 le même

44 le même

45 le même

46 le même

47 le même

48 le même

49 le même

50 le même

51 le même

52 L'invoc.

53 Paris, L.

54 Paris, L.

55 Paris, L.

56 Paris, L.

57 Paris, L.

58 Paris, L.

L'Assemblée
capable de fa
a revu les

En 1706, a

Il faudr

du livre d

Au jugeme

de la force et d

40. Le même, Paris, au Palais, 1767, in 12 de 5 ff., 705 pages et 5 ff., nouvelle édition revue et corrigée.
41. Le même, Bruxelles, la Compagnie, 1767, in 12.
42. Le même, Bruxelles, la Compagnie, 1769, in 12 de 684 pages, sans les notes.
43. Le même, Paris, Martial Barbeau, 1779, in 12 de 574 pages, sans les notes.
44. Le même, Marseille, Jean Moissy, 1781, in 8 de XVI-400 pages, nouvelle édition corrigée, imprimée en meilleur ordre et enrichie de figures.
Exemplaire au grand séminaire de Dijon.
45. Le même, St-Brieuc, Grand'homme, 1793, in 12 sans les notes.
46. Le même, Carpentras, Desvillars, 1810, in 8.
47. Le même, Avignon, V^{te} Mouchières, 1810, in 8.
48. Le même, St-Malo, Howais, 1821, in 12.
49. Le même, Lyon, Rusand, 1824, in 24, sans les notes.
50. Le même, Lyon, Rusand, 1826, in 8, sans les notes.
51. Le même, Toulouse, Renault, 1830, in 12.
52. Limoges, Ardenet, 1836, in 12.
53. Paris, Limoges, Ardenet, 1847, in 12.
54. Paris, Limoges, Ardenet, 1849, in 12.
55. Paris, Limoges, Ardenet, 1852, in 12.
56. Paris, Limoges, Ardenet, 1855, in 12.
57. Paris, Limoges, Ardenet, 1857, in 12.
58. Paris, Limoges, Ardenet, 1858, in 12.

L'Assemblée générale du clergé de 1655 chargea Marca, arch. de Toulouse et Berthier de Montauban de choisir la personne la plus capable de faire une traduction exacte et fidèle du N.T. et ils choisirent le P. Amelote. Richard Simon prétend que Courant a revu la 1^{re} partie pour le style.

En 1706, a paru à Leyde une version du N. Testament revue sur celles d'Amelote, de Mons et de Bouhours.
Il faudrait vérifier si beaucoup de ces livres d'Evangile aujourd'hui en usage ne seraient pas la reproduction du livre d'Amelote.

Au jugement du Journal des Savants, le P. Amelote a conservé dans sa traduction la grâce de notre langue sans rien perdre de la force et de l'énergie des paroles du texte sacré. Il a consulté les originaux et les anciennes versions orientales.

A consulter sur cette traduction :

Belong : Bibliotheca sacra, 1723. T. I p. 337-338.

Richard Simon : Histoire critique du Nouveau Testament, T. II, p. 361.

D. Calmet : Dictionnaire de la Bible, p. 164. et Bibliothèque sacrée p. 23

Dernollet dit : « cette traduction peut passer pour la première en français.

Faillon (Vie de M. Olier, édition 1841, T. I, p. 360) dit que Louis XIV fit distribuer cent mille exemplaires de cette traduction aux Nouveaux convertis

Simon et Moréri 1749 « Corant en avait revu le style. »

Mémoires de Breboux Sept. 1738 p. 1908.

Tabarand : Biographie Universelle Michaud : On sait maintenant gré à l'auteur d'avoir présenté l'invitation privée de quelques évêques à composer cette version comme un ordre formel de l'Assemblée générale du Clergé.

Arnauld : Lettres contre M. Mallet

Défense du journal de Mous contre Mallet, ch. IX p. 145-147.

Claude Brison, ministre protestant : Remarques sur la traduction du N. T. d'Ameloté 1697, gros vol. in 12, données au roi de France.

Fournmont : Monakab ou existence de douleurs (1723, in 12. Dans la Préface

1^{er} journal de Paris de 1666

Difficultés à M. Stoyant G-Park, pages 81-85 = 106, 145, 147 + 7^e Partie p. 90 + 8^e Partie p. 23.

Deux protestants, Darile, le fils et Corant accommodèrent cette traduction d'Ameloté, en se servant de celle de Mous, à leurs opinions et la firent imprimer à Paris, chez Louis Vindome en 1671, in 12, en petits caractères. Mais, à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut supprimée ; ce qui l'a rendue très rare.

Garages à part :

Notes sur l'Épître de S. Paul aux Galates, in 4

Notes sur l'Évangile de S. Matthieu, Paris, 1688 in 4 et in 18

X

Instructions pour ceux qui désirent faire saintement leur jubilé, tirées de l'Ecriture sainte et de l'usage de
l'Ancienne Eglise, par le R. P. Amelot, Paris, François Muguet, 1667, in 12 et in 24 (D. 23.308)

XI

La Vie de Jésus-Christ composée de toutes les paroles des évangélistes, ou l'unité des quatre et les quatre réduits en un, De la traduction, revue et corrigée du R.P. Anselote, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie.

Paris, chez F. Muguet, 1669, in 12

(H. 7415)

Dédiée au chancelier Séguier.

Vita Jesu-Christi ex omnibus Evangelistarum verbis contexta, sive unitas Evangelistarum, aut unum ex quatuor,
Authore D. Anselote, Congregationis Oratorii presbytero, Doctore theologo. Parisiis, apud Franciscum Muguet, 1670

in 12 de 20 ff, 351 p et 25 ff.

(H. 7412)

XII

Les Paroles de Notre Seigneur Jésus Christ, tirées du Nouveau Testament de la traduction du R. P. Amelot
prêtre de l'Oratoire, Docteur en théologie. Paris, chez F. Muguet, 1669, in 12. de 24 ff., 382 p. (A 6541)

Aux paroles de Jésus Christ, tirées des Évangiles, il ajoute celles qui nous ont été conservées dans les Actes, dans
St Paul, dans l'Apocalypse, auxquelles l'auteur n'a fait qu'ajouter des titres pour annoncer à quelle occasion J. C. les a
proférées.

XIII

- La journée chrétienne, où les principaux devoirs qu'une âme fidèle doit rendre à Dieu, sont expliqués par Voyes de prières par le P. Denis Amelote, prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie, Paris, Fr. Muguet, 1671
- Le même. Nouvelle édition corrigée et augmentée, Paris, François Muguet, 1673, in 18
- Le même, Paris, Guérin, 1693.

XIV

— abrégé de la théologie, ou les principales vérités de la religion, par le R. P. Denis Arnélot, prêtre de l'Oratoire et docteur en théologie. Dédie à M. Fr. de Harlay, archevêque de Paris.

Paris, chez François Muguet, 1675 avec approbation et privilège du roi du 15 novembre 1674

in 4° de 11 ff., 717 pages, 9 ff

(P 3610)

La permission du P. de S. Marthe est du 5 sept 1675

acheté d'imprimer pour la 1. fois le 17 sept 1675 (Exemplaire à Beaune, n° 3005)

(Exemplaire au Mans, n° 2672)

« Rivre superficiel, sec et décharné. » (Bonardi)

Chabillon: Etudes monastiques, p. 217. Il met cet abrégé parmi les livres qu'il consulte.

XV. Lettre du Père Amelot à Madame de la Noë Menard, du 17 août 1675

On la trouve dans la Vie de ^{Jean} Moutier de la Noë Menard, par l'abbé Gourmeaux, Bruxelles, 1734, in 12, page 30.
Cette lettre était adressée à la mère de ce saint personnage, dont Amelot était le directeur, pour la faire consentir à laisser son fils entrer dans les ordres.

XVI.

D'après Le Camus, il serait l'auteur du Rituel de Périgueux publié par M^r Le Boux

XVII.

Monumenta epistolica variorum doctorum virorum qui scripserunt de antiquitatibus Ecclesiae. quibus praefixa
est Jod. Morini, Congr. Oratorii Parisiensis presbyteri vita. a R. P. Ameloti Congr. Orat. presbyteri
Lugduni Batavorum, apud Baldunum Vander Aa. Biplopoli e regione Academiæ 1699
in 12 de 8 ff., 487 pages (Exemplaire à Bruxelles H. 15,616)
La vie du P. Morin va jusqu'à la page 117 inclusivement.

- Considérations sur la requête que les Docteurs de Port Royal ont présentée au roi pour répondre à celle de
M. l'archevêque d'Embrun. Paris, 1668, br. in 4. (Edⁿ 446)

- Réflexions du P. Amelot sur l'acte fait par sa Congrégation pour désavouer les notes du P. Séguenot sur le livre
De la Virginité de S^t Augustin.

Voir : Richard Simon : Bibl. critique T. II. p. 329.

tribus proposita

Yeni

Manuscrits

+ S.G. = Lettres au chancelier Séguier.

1029 709 B. XVIII, p. 46

1043 709 B. XXXII, p. 28, 113, 114

1054 709 B. XLIII, p. 91

+ M. Faillon cite un ms. de la Bibliothèque de S. Sulpice intitulé : Récit de l'enfance du P. Amelote.

+ Bibliothèque de Cambrai, mss :

1123 III Abrégé de la théologie de Bail et du Père Amelote in 4 de 780 pages. Cet ouvrage a été imprimé.

1174 III Lettres de M. Godin ou P. Amelote.

Nous
Aisé,

AMB
congré
Il mou
Ouvr
parties

Le P.
depuis

— I
— I
Paris,
— I

On c
— M
Beaune
famille
Christ,
Paris,
— I
— I
— I

du Cler

Le Tr

Noël
Je n'ai
Nicole
L'ouv
Quas
tradant
Dehmen
Ce Tr
Henr. à

Jugold : Essai de Bibliographie oratorienne.

II

LE PÈRE AMELOTTE

Nous omettons, pour arriver au P. Amelotte, les articles moins intéressants des Pères Aisé, Alhoy, Alletz, Alliaud, Amat, Ameline.

AMELOTTE (Denys), né à Saintes en 1606, entra à l'Oratoire en 1650. Il occupa dans la congrégation les charges importantes d'assistant et de supérieur de la maison de St-Honoré. Il mourut le 7 octobre 1678.

OUVRAGES. *La vie du R.-P. Charles de Condren, second général de l'Oratoire, divisée en deux parties, composée par un Prêtre.* Paris, Sara et ^{Jean Pasle} Jetté, 1643, in-4.

Le P. Amelotte n'était pas encore de l'Oratoire lorsqu'il écrivit cet ouvrage. Mais, dit Adry, il était depuis longtemps l'admirateur, le pénitent et le disciple du P. de Condren.

- *La même*, nouvelle édition. Paris, Huré et Léonard, 1657, in-8.
- *La vie de sœur Marguerite du Saint-Sacrement, religieuse carmélite du monastère de Beaune.* Paris, Le Petit, 1654, in-8.
- *La même*, 1655, in-8.

On croit, dit Adry, qu'on en fit dans le temps une traduction italienne.

— *Manuel des dévotions de sœur Marguerite du Saint-Sacrement, religieuse carmélite de Beaune, extrait de sa vie, contenant le petit office du Saint-Enfant Jésus, l'institution de sa famille avec des méditations et des prières en l'honneur des mystères de l'enfance de N.-S. Jésus-Christ, par un prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de N. S. J. C., docteur en théologie.* Paris, Huré, 1655, in-12.

- *Le même* (titre un peu différent), 2^e édition. Paris, Léonard, 1664, in-12.
- *Le même*, 3^e édition. Paris, Muguet, 1668, in-16.
- *La défense des constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII et des décrets de l'Assemblée du Clergé contre les doctrines de Jansénius, avec un Traité des souscriptions.* Paris, 1660, in-4.

Le *Traité des souscriptions* a été aussi, je crois, publié à part.

Cet ouvrage fut combattu par :

- Noël de Lalaune, *Première lettre au P. Amelotte sur son Traité des souscriptions*, Paris, 1660, in-4.
- Je n'ai pu trouver s'il y eut une deuxième lettre.
- Nicole, *Idée générale de l'esprit et du livre du P. Amelotte*. Paris, 1661, in-12.
- L'ouvrage du P. Amelotte a été reproduit en entier dans la
- Questio facti, quam appellare hodie placuit an propositiones 5 ab Innocentio X et Alexandro VII damnatae, tradantur in Augustino... discussa et demonstrata per... R. P. D. Amelotte de Saintes... Coloniae, Dehmen, 1680, in-4.*

Ce *Traité des souscriptions* valut au P. Amelotte la qualification d'*ardentissimus antijansenista*, voir *Henr. à St-Ignatio, Defensio gratiae per se efficaciae*, p. 225.

— *Règlements et prières pour les associées à la famille ou confrérie du saint Enfant Jésus, établie en la maison des prestres de l'Oratoire, rue Saint-Honoré, le 25 novembre 1639, avec le bref de N. S. P. le pape Alexandre VII.* Paris, Le Conte, 1661, in-16.

Ce livret paroît être du P. Amelotte, dit le P. Desmolets, dans les quelques notes sur feuilles volantes que notre bibliothèque conserve de lui.

— *Exercice chrétien pour l'oraison, pour les sacrements de pénitence et d'eucharistie et pour la manière d'entendre la sainte messe.* Paris, Huré, 1664, in-12.

— *Le nouveau Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, traduit en français sur l'ancienne édition latine, corrigée par l'autorité du pape Sixte V et publiée par l'autorité du pape Clément VIII. Avec des notes sur les principales difficultés, la chronologie, la controverse et plusieurs tables pour la commodité du lecteur.* Paris, Muguet, 1666-67-70, 4 in-8.

— *Le même*, Paris, 1668, 2 in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Paris, Vendôme, 1671, in-12 (sans les notes).

Feller dit que cette édition a été donnée par les protestants Conrart et Daillé le fils, et accommodée à leurs opinions. Cette assertion est tirée de dom Chaudon qui ajoute : A peine cette édition parut-elle qu'elle fut supprimée; ce qui l'a rendue très-rare.

— *Le même*, Paris, Muguet, 1673, 2 in-12 (sans les notes).

— *Le même*, revu, avec un avertissement au lecteur, 1677, Paris, 2 in-12.

— *Le même*, Paris, 1678, in-24.

— *Le même*, Paris, 1681, in-12. — *Le même*, Paris, Muguet, 1683, in-24.

— *Le même*, Paris, 1686, in-12 et in-24. — *Le même*, Rouen, 1687, in-12.

— *Le même*, Paris, Muguet, 1688, 3 parties en 2 in-4.

— *Le même*, Paris, 1692, in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Paris, 1696, in-24 (sans les notes).

— *Le même*, Paris, David, 1702, in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Paris, David, 1703, in-12 (sans les notes).

— *Le même*, retouché en divers endroits pour le style. Paris, David, 1707, in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Paris, Hérisant, 1709, 2 in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Lyon, 1710, in-12 et in-24 (sans les notes).

— *Le même*, Paris, David, 1719, 2 in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Paris, 1733, 2 in-12 (sans les notes).

Édition falsifiée en bien des endroits ainsi que les quelques précédentes, s'il faut en croire la préface de l'édition suivante.

— *Le même*, Paris, Mazières et Garnier, 1738, 2 in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Bruxelles, 1758, in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Paris, 1766, in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Marseille, 1781, in-8 (sans les notes).

— *Le même*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1793, in-12 (sans les notes).

— *Le même*, Lyon, Rusand, 1824, in-24 (sans les notes).

— *Le même*, Lyon, 1826, in-8 (sans les notes).

En 1706 a paru à Leyde une version du Nouveau Testament, revue sur celles d'Amelotte, de Mons et de Bouhours. 2 in-12.

Voir, sur cette traduction, qui a eu sans doute d'autres éditions encore, R. Simon, *Histoire critique des Versions du N. Testament*, p. 361 et suiv.; *Mémoires de Trévoux*, septembre 1738, p. 1908; D. Calmet, *Dictionnaire de la Bible*, p. 164.....

Cette traduction, dit le P. Desmolets, peut passer pour la première en français, les autres excepté celle de M. de Marolles étant plutôt gauloises.

Faillon, *Vie de M. Olier*, t. I, p. 376, dit, après Bayle, que Louis XIV fit distribuer cent mille exemplaires de cette version aux nouveaux convertis.

Conrart en avait revu le style, d'après Simon et Moréri.

— *Considérations sur la requête que les docteurs de Port-Royal ont présentée au Roy pour répondre à celle de M. l'archevêque d'Embrun*. Paris, 1668, br. in-4.

-- *Instruction pour ceux qui désirent faire saintement leur jubilé*, Paris, Muguet, 1669, in-24 et in-12.

— *La vie de Jésus-Christ, composée de toutes les paroles des évangélistes, ou unité des quatre évangélistes*. Paris, Muguet, 1669, in-12.

— *La même*, en latin. Muguet, 1670, in-12.

— *La journée chrétienne*. Paris, 1671.

— *La même*, Paris, 1673.

— *Abrégé de la Théologie, ou des principales vérités de la religion*. Paris, Muguet, 1675, in-4.

— *Les épîtres et évangiles de toute l'année avec l'ordinaire de la messe en latin et en français*. Paris, David, 1701, in-12.

Voir sur le P. Amelotte, PERENNÉS, Dictionnaire de la bibliographie catholique ; BARBIER, 48992 ; MORÉRI, 4^{er} et 2^e suppléments ; NICÉRON, Mémoires, t. XXXVII, p. 287-250 ; Dictionnaire de CHAUFFEPIÉ ; MICHAUD, I, p. 579 ; SAINTE-BEUVE, Port-Royal ; II, 357, 359 ; IV, 279, 431 ; VI, 64 ; FAYDIT, Remarques sur Virgile, t. II, p. 154 ; Journal de SAINT-AMOUR, préface, p. 1 ; GOURDAN, Recueil de lettres, 3^e lettre au C. de Noailles, p. 23 ; FAILLON, Vie de M. Olier, t. I, XXXIV, 148, 179, 201, 232, 284, 313, 319, 329, 366, 360, 374 ; t. II, 577 ; t. III, 238. — M. Faillon cite un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Sulpice, intitulé : *Récit de l'enfance du P. Amelotte*.

Pour arriver à la lettre B, nous laisserons de côté les auteurs oratoriens moins connus dont les noms suivent : André, Ansel, Arcère, Archimbault, Ardène (d'), Armynot, Arnaud, Artaud, Augier, Auterive (d'), Aveillon, Avice et Aymar.

Y. POUTET, f.é.c.

Le 4 mars 1962

ÉCOLE SAINT-PIERRE

7, RUE DU REFUGE

NANTES

TÉL. 73.21.10 C. C. P. 728-46

R.

8 MAR. 1962

J.B.

Moy Révérend Père,

Faire une thèse de doctorat sur les sources de St JB de La Salle j'aurais besoin de quelques renseignements au sujet du Nouveau Testament dit d'Amelotte. Dans le N°1 des Cahiers lasalliens le P. Michel Sauvage attribue à Amelotte le texte publié sous son nom en 1707, texte assez différent des précédents. Or, en 1707, le P. Amelotte était mort depuis plus de 20 ans. La version de 1707 n'est donc pas de lui et par

- Rim Sans Betterel

- Visé peut-être: Mémoires de Trévoux sept. 1738, p. 1908.

Don Calvert. Dict. L. & Bible, p. 166...

serait il n'y est impossible
d'attribuer à l'influence
du P. Amelotte l'usage que
St JB. de La Salle en a fait.

Savez-vous qui a
procédé à l'accommodation
du texte authentique d'Amelotte?
La Congrégation de l'Oratoire
y est-elle pour quelque
chose ou bien la responsabilité
en revient-elle exclusivement
au libraire-imprimeur?

Connaissant votre haute
compétence et votre amabilité,
je me permets, mon Révérend
Père, de vous poser ces questions
délicates et je vous assure de
mes sentiments respectueux
et reconnaissants -

J. Toutet

Pérennès : Dictionnaire de bibliographie catholique

Barbier : 18992

Michaud : Dictionnaire, article Cabanard, Paris 1854, gr. in 8, t. I, p. 579-580.

St Beuve : Port Royal : t. II p. 356-357 (2^e édition) t. IV, p. 272, 321, 379 t. VI p. 64.

Faillon : Vie de M. Olier, t. I, p. XLV, ~~148~~ 148, 179, 201, 232, 284, 313, 319, 329, 360, 366, 374 - t. II p. 577
t. III p. 238

Rapin : Mémoires, t. III, p. 185

de Clere, p. 211

Depping : La correspondance administrative sous le règne de Louis XIV, Paris, 1855, t. IV, p. 270-272

Garnier de Larroque, 3 lettres d'Amelotte dans le Bulletin du Bouquiniste.

Faydit : Remarques sur Virgile, t. II, p. 154

S'amont : Journal, préface, p. 1

Gourdon : Recueil de lettres, 3^e lettre au cardinal de Noailles, p. 23.

P. Nicole : Idée générale d'esprit du P. Amelotte, Paris, 1661, in 4.

P. D. Rainget : Biographie Saintongeaise, Saintes, 1851, in 8, p. 26-29.

G. M. P. Hugold : Essai de bibliographie anthonienne, Paris, 1880-82 in 8, p. 7-9.

Fr. Hunter : Nomenclator literarius, Munster, 1893, t. II, p. 146.

H. Brémont dans les Etudes franciscaines de Novembre 1931 p. 641-661
article sur le saint sacrifice de la Messe où il étudie les théories du P. Amelotte.